PERSPECTIVES LITTÉRAIRES

REVUE DE LITTÉRATURE ET DIDACTIQUE DU FRANÇAIS

Numéro 2 – janvier 2023



Éditorial

Mes chères et chers collègues,

Au seuil de cette nouvelle année, permettez-moi de vous souhaiter une très belle année, couronnée de joies diverses, d'énergie positive, de succès dans toutes vos entreprises, personnelles comme dans celles que vous engagez au quotidien auprès de vos élèves. Je vous souhaite de conserver l'enthousiasme qui vous anime, la patience dont vous faites preuve, l'abnégation que vous mettez dans l'exercice de votre métier.

Le numéro 2 de la revue est consacré en grande partie au carnet de lecture qui s'avère être un outil fondamental, au collège comme au lycée pour accompagner et faire en sorte que les élèves s'approprient de manière personnelle les œuvres lues.

L'objectif premier au collège comme au lycée est de faire découvrir aux élèves les œuvres littéraires, celles du patrimoine en particulier, lesquelles par leur difficulté ou leur complexité posent plus de difficultés aux élèves qui peinent souvent à conduire ces lectures en autonomie. Pour cela, le professeur pense et propose des activités qui permettent aux élèves de lire et de s'approprier l'œuvre lue.

Les nouveaux programmes de 2019 font de la lecture d'œuvres intégrales l'un des principaux objectifs des classes du lycée, objectif d'autant plus crucial que la lecture doit aujourd'hui, peut-être plus encore qu'hier, être soutenue et accompagnée pour s'inscrire pleinement dans la vie culturelle et les habitudes des élèves. C'est pour répondre à cette difficulté que le carnet de lecture constitue un outil intéressant et stimulant : il pourra ainsi utilement accompagner la lecture des œuvres au cours des années de collège comme du lycée.

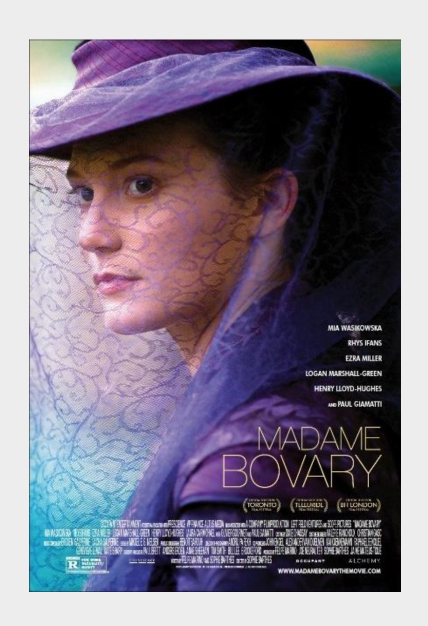


Je remercie très chaleureusement les professeurs qui ont contribué à ce numéro. Les travaux présentés rendent compte de l'importance du travail effectué dans les classes comme des résultats remarquables auxquels leur ambition a conduit leurs élèves.

J'en profite pour vous renouveler mon invitation à me faire parvenir vos propositions de séquences et travaux autour des œuvres qui alimentent vos progressions annuelles, me permettant ainsi de faire connaître et partager l'ampleur du travail que vous accomplissez dans vos classes.

Je serai heureuse également d'avoir vos retours, vos suggestions ou vos souhaits concernant les futures publications de la revue et je remercie chaleureusement tous les professeurs qui m'ont écrit suite à la sortie du premier numéro.

Florentina Gherman, IA-IPR de Lettres
florentina.gherman@ac-aix-marseille.fr



Avant-propos

De la littérature du patrimoine : doit-on encore faire lire les classiques ?

« *Que faire dans cette situation ? Quel est le rôle du ministère public ? Lire tout le roman ? C'est impossible ! De l'autre côté ne lire que les textes incriminés, c'est s'exposer à un reproche très fondé. On pourrait nous dire : si vous n'exposez pas le procès de toutes ses parties, si vous passez ce qui précède et ce qui suit les passages incriminés, est évident que vous étouffez le débat en restreignant le terrain de la discussion* ». Maître Pinard, Procès de ***Madame Bovary***.

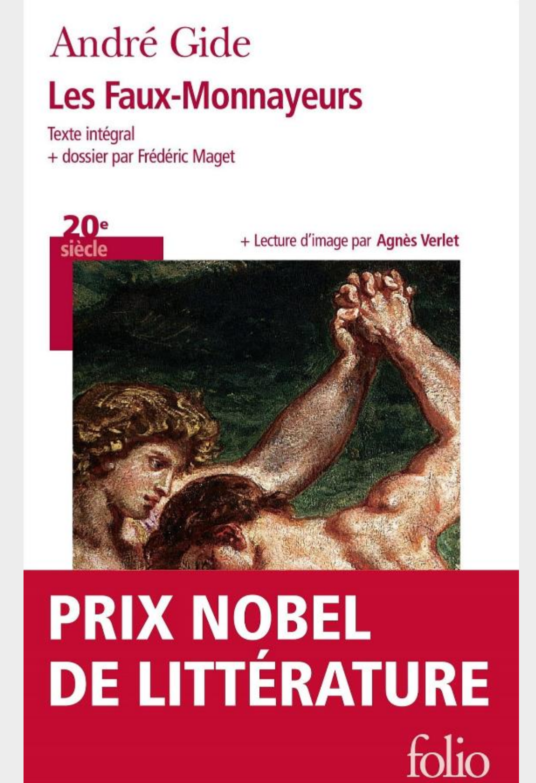
Faux paradoxe et vrai défi

La lecture scolaire, posée comme un impératif, peut heurter, décourager ou inquiéter. On associe pourtant la lecture à la notion de plaisir, individuel et intime, celui du professeur, que l'on oppose à la notion de travail, celle de l'élève, elle-même perçue négativement comme celle d'effort et de contrainte. On évoque alors l'alternative lecture *vs* plaisir, comme si ce dernier était par nature incompatible avec la notion de travail : la lecture à l'école ne serait qu'effort et contrainte en raison de son caractère imposé.

Les enseignants semblent tiraillés par un dilemme qui n'en est peut-être pas un, dans la mesure où il m'apparaît fondé sur un malentendu : doivent-ils faire lire les classiques avec le risque de rebuter leurs élèves ou bien peuvent-ils puiser dans une littérature censée être plus proche de leur public afin de répondre à leurs goûts ? Les professeurs ont, en effet, une relation intime à la lecture, à certains auteurs et à certaines œuvres ; généreux, ils cherchent souvent à susciter ce plaisir de la rencontre entre un livre et les élèves, et ils se désespèrent que les livres qu'ils aiment ne rencontrent pas l'écho espéré auprès du public auquel ils le destinent. La crainte de la réception de leurs propositions de lecture par les adolescents d'aujourd'hui, que nous savons amplement sollicités et détournés de l'écrit imprimé, la volonté de conjuguer lecture et plaisir aboutissent trop souvent à des renoncements, le choix de titres plus courts, d'œuvres jugées proches de leurs élèves. Articuler une formation ambitieuse de l'élève sans renoncer à la compréhensible envie de voir les livres inscrits dans un monde qui lui semble familier et dans lequel il se sent, sans entrave, partie prenante, est-il encore possible ?

Et si on ne faisait pas du plaisir la condition *sine qua non* de la lecture, ou plus justement un préalable à la lecture, mais bien davantage l'aboutissement d'un travail scolaire ? Ne peut-on pas imaginer une lecture qui intègre la contrainte et l'effort, et qui, par l'exigence même qu'elle implique, ne rebute pas les élèves ? C'est là que commence notre travail de pédagogues du texte littéraire.

Faire aimer la lecture ou faire lire les élèves ?



La question posée au professeur d'aujourd'hui se résume-t-elle à l'alternative suivante : *faire aimer* la lecture ou *faire lire* les élèves ? Dilemme apparent, car cela revient à préjuger des goûts et de la réception d'une œuvre par des élèves, lesquels constituent un public très hétérogène. On oublie trop souvent que nous-mêmes avons lu, parfois sous la contrainte de nos aînés, parents et professeurs, parfois sous la pression des études ou en vue de certains concours, des œuvres pour lesquelles nous n'avions, initialement que peu d'appétence. Lire et maîtriser une œuvre littéraire ne tient pas tant, pas uniquement du moins, d'une rencontre immédiate, d'un coup de foudre mais peut prendre bien d'autres aspects, et l'on se rappelle tout aussi bien des livres que l'on a aimés que des livres qui nous ont donné du fil à retordre et plongés parfois dans des affres de perplexité. Ces derniers ne nous ont pas moins nourris et enrichis et ne nous ont pas moins éclairés sur nos fragilités littéraires, parfois intimes, nos manques, notre sensibilité ou nos ressources aussi, ainsi que sur notre vision du monde. C'est cela que nous relatent les retours d'expérience de la part de nos anciens élèves de Terminale L dont certains d'entre nous se rappellent encore ; les élèves ont fait leurs les poèmes d'abord mystérieux voire opaques de l'Eluard surréaliste ou du jeune Jaccottet encore empreint de symbolisme, de la lecture d'un Gide ou d'un Sophocle éloignés en apparence de leur monde mais posant des questions tellement vives et trouvant des échos si forts avec leur vie, de sorte que les mêmes auteurs qui ont semblé d'abord ardus, sont ceux qui ont le plus marqué les cœurs et les esprits.

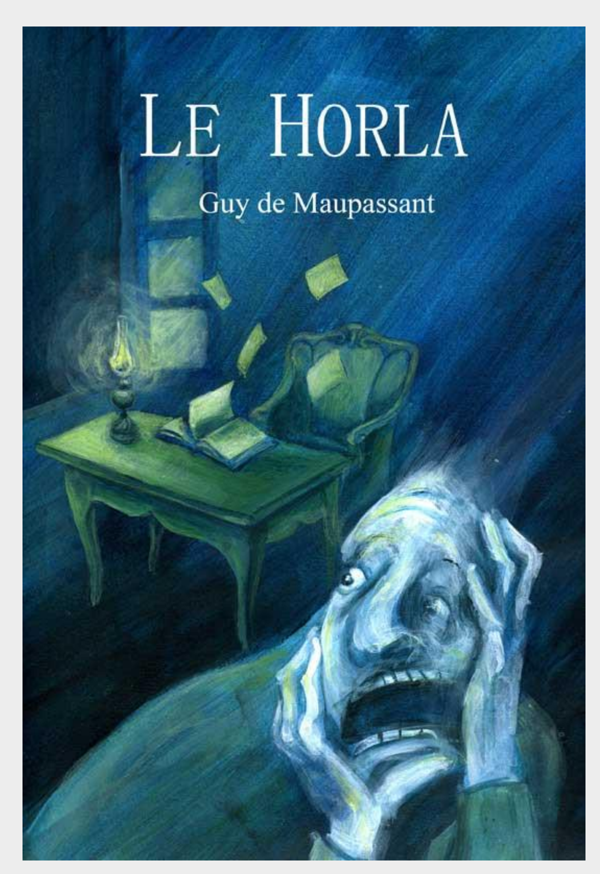
Succombant parfois à l'air de l'époque qui fait du plaisir la clé d'un enseignement réussi, on en arrive à délaisser les classiques quand il est, tout au contraire, plus urgent et plus fécond de se poser d'autres questions : Quel rapport avons-nous, professeurs de Lettres, aux œuvres du passé ? Quelle valeur revêt encore pour nous la littérature du patrimoine ? Interrogeons-nous la relation que nous avons avec les livres ? Revenons-nous vers les classiques par obligation scolaire ou par goût ? Fréquentons-nous encore les œuvres intégrales ou nous contentons-nous de quelques extraits ? L'usage des anthologies n'a-t-elle pas amené à un dialogue plus distant avec les livres dont sont tirés ces extraits ? Les manuels scolaires n'ont-ils pas réduit l'horizon littéraire et rendu nos choix plus frileux et toujours plus orientés par le prisme d'autres que nous ? Autrement dit, quel chemin trouver entre prescriptions des programmes, choix éditoriaux et goûts personnels ?

Force est de constater que lire les œuvres classiques ne va pas de soi, pas immédiatement du moins pour les élèves et ne manque pas de faire réagir dans la communauté enseignante, comme cela été le cas lors de la réforme des programmes de lycée en 2019. Le programme national d'œuvres a pourtant eu d'emblée ce mérite de nous poser franchement la question à tous : qu'attendons-nous des classiques de la littérature ? Peut-être, est-il temps de poser la question à l'envers ; eux, qu'attendent-ils de nous ?

La lecture : labeur, loisir et activité

La fréquentation des œuvres classiques est liée avant tout à l'idée de travail, et de travail scolaire. Beaucoup des titres que nous donnons à lire à nos élèves viennent de nos années d'études universitaires, la lecture même de ces titres intervient dans un cadre professionnel, celui de la préparation d'un cours, là où la lecture d'œuvres contemporaines est liée davantage à la question du goût personnel, d'une déambulation dans les rayons d'une librairie, d'un temps pour soi, d'une parenthèse hors temps où trouve à s'exprimer le rapport que nous avons à la littérature. Autrement dit, on lirait les œuvres classiques par obligation et les œuvres contemporaines par choix. Cette distribution, consciente ou inconsciente, la relation que le professeur lui-même entretient avec le livre, induisent des choix et des stratégies de lecture, car nous ne lisons pas de la même façon un livre dont on veut faire un objet d'étude, avec une perspective de rentabilisation liée à l'examen de fin d'année et en fonction d'un objectif clairement arrêté, qui implique un travail, et un livre que l'on lit par intérêt et pour le plaisir, ce dernier étant perçu comme la finalité prioritaire, voire exclusive.

Cette pensée simplificatrice de la lecture qui va jusqu'au séparatisme - l'effort et l'obligation d'un côté, le plaisir et l'épanouissement de l'autre - a pour dommageable effet une certaine labellisation des auteurs. De cette classification, la lecture des classiques est ressortie grande perdante, au motif que la lecture des œuvres patrimoniales aurait tout pour rebuter les élèves et même les professeurs les moins confiants dans le pouvoir de la littérature à parler aux jeunes générations. Le cadre scolaire semble avoir imposé aux professeurs une lecture figée qui n'a plus comme finalité de s'intéresser au discours mais de faire acquérir des notions aux élèves. On ne lit plus les nouvelles de Maupassant pour en déceler l'ironie mordante du portrait qu'il fait de la bourgeoisie ou de l'aristocratie provinciale, mais avec le souci de faire apprendre ce qu'est « la nouvelle réaliste ». On ne présente pas *Le Horla* comme un journal intime ouvrant sur un espace réflexif destiné à figurer par l'écriture la fragilité de l'organisation identitaire d'un narrateur-personnage au bord de la rupture, mais pour faire apprendre « les critères du fantastique ». On ne cherche plus la singularité d'une comédie moliéresque mais « les formes du comique ». Les Classiques n'ont plus d'intérêt que pour leur valeur historique de modèles et sont utilisés comme des supports pour travailler des notions.



Rien de tel pour en rendre la lecture aride. Les poètes de la Pléiade, les écrivains classiques, les philosophes des Lumières sont ainsi tous mis dans le grand bain d'un siècle, portant lui-même une étiquette rassurante, mais réduisant souvent, dans l'esprit des élèves, la variété et la diversité des productions littéraires à l'intérieur-même de ces époques, aux délimitations dont plus d'un historien de la littérature a montré l'arbitraire ainsi que la flottabilité : la Renaissance, le siècle classique, le siècle des Lumières, le XIXe, siècle des bouleversements, le XXe, siècle de la modernité, etc. Les œuvres et les passages choisis, récurrents, figent des époques



qui ne demandent pas à l'être, sclérosent des écrits qui regorgent de ces classements simplistes, là où on attendrait l'expression de nuances qui font justement la richesse de cette littérature que nous aimons. En résulte le sentiment tantôt entretenu, tantôt subi, qu'on ne lit plus et qu'on ne fait plus lire pour accéder à une pensée, pour faire découvrir un récit et pour rencontrer des personnages, mais exclusivement dans un souci d'efficacité, pour faire acquérir des notions d'histoire littéraire. On a pu se persuader que les textes littéraires devaient être lus à travers le prisme exclusif de leur siècle, d'un mouvement littéraire que l'on voulait parfois à tout prix faire coïncider avec des textes plus nuancés. Voltaire est bien un philosophe des Lumières, Hugo est invariablement romantique, enfermé dans un romantisme du Moi, quelle que soit l'œuvre que l'on étudie, Flaubert un réaliste, étiquette qu'il rejette pourtant avec véhémence dans sa correspondance, Zola un naturaliste, Maupassant navigue entre deux eaux, tantôt réaliste, tantôt naturaliste, Camus est le représentant de l'absurde, etc.

On ne lit plus les œuvres pour ce qu'elles ont à dire, mais pour ce qu'elles ont à nous apprendre, croit-on.

Héutontimoroumenoï

L'offre littéraire proposée aux élèves semble ainsi se réduire dans les classes à quelques titres, toujours les mêmes. Sont à encourager plus que jamais celles et ceux qui veulent échapper à ce qui semble désormais une fatalité didactique : faire nécessairement étudier *Le Cid*, « La Parure » - qui semble désormais avoir détrôné « Aux champs » -, ou *Antigone*, lesquels reviennent inlassablement devant les élèves au collège depuis une dizaine d'années. On doit aider les professeurs soucieux à se donner un autre horizon que ces titres, légitimes certes, mais qui ont fini par éclipser d'autres œuvres tout aussi exaltantes et pas moins accessibles aux élèves, et les convaincre qu'elles ne s'imposent pas naturellement à eux. La préférence accordée au seul *Cid* en Quatrième, au détriment d'*Horace* ou de *Cinna*, d'*Andromaque* ou de *Bérénice* n'est pas justifiée par les programmes, ni par un moindre intérêt littéraire, mais semble découler de l'offre éditoriale comme l'indique la présence massive du *Cid* dans les manuels. Le choix d'*Antigone*, proposée comme un bestseller pour la vaste entrée « Agir dans la cité : individu et pouvoir » en Troisième interroge au vu du large corpus que permet la lecture d'une « œuvre portant un regard sur l'Histoire du XXème siècle ». Son hégémonie ne laisse pas d'étonner et étouffe tant d'autres choix qui pourraient se révéler bien plus pertinents et qui sont indiqués dans les programmes : «en lien avec la programmation annuelle en histoire (étude du XXe siècle, thème 1 : « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales »), une œuvre ou la partie significative d'une œuvre portant un regard sur l'histoire du siècle – guerres mondiales, société de l'entre-deux guerres, régimes fascistes et totalitaires (lecture intégrale). » On renonce ainsi à faire lire des titres portant sur la Première ou la Seconde Guerre mondiale, lesquels se justifient tout autant, si ce n'est davantage. *Le Diable au corps* de Radiguet, *L'Adieu aux armes* d'Hemingway, *À l'Ouest, rien de nouveau* de



Remarque, *Être sans destin* de Kertész, *Aucun de nous ne reviendra* de Delbo, *La nuit* de Wiesel, *La Douleur* de Duras, *1984* ou *La Ferme des animaux* d'Orwell, *Rhinocéros* de Ionesco, *Les Mains sales* de Sartres, tant d'œuvres qui répondent remarquablement aux attentes des programmes, et ne sont toutefois pas proposées aux élèves. Alors *Antigone,* effet de mode ? Pas seulement.

De façon inquiétante, semble s'imposer parfois une culture littéraire de plus en plus restreinte. Or, les démarches émancipatrices qui veulent dépasser ces alternatives figées et franchir les frontières arbitrairement tracées par des automatismes didactiques entre ce que l'on serait *autorisé* à faire lire au collège et ce qui serait *réservé* au lycée, sont à louer. La peur de la redite freine les initiatives, limite les titres donnés à lire et restreint ainsi dangereusement le périmètre de la littérature proposée en Quatrième et en Troisième, alors qu'un cycle n'entrave pas l'autre.

À l'inverse, j'ai pu rencontrer nombre de professeurs, portés par la passion littéraire et l'envie de la transmettre, faisant preuve d'une incroyable énergie et d'inventivité, afin de trouver les voies du partage avec leurs élèves. Loin des multiples grilles qui envahissent et, parfois, vident de son sens l'enseignement des Lettres, ils cherchent sans relâche l'approche la plus appropriée pour amener devant leurs classes les œuvres patrimoniales, persuadés de leur valeur, convaincus des horizons et des voies ouvertes, avec cette seule question : est-ce que ce que j'entreprends fait sens pour mes élèves et les enrichit ?

Les paris faits sur le travail possible avec nos élèves qui, éloignés pour un temps des écrans devant lesquels ils passent jusqu'à quatre heures par jour, ont la chance d'avoir devant eux leurs enseignants, entre sept et neuf heures par jour, soit près de deux fois plus, sont toujours les plus gagnants !

Au lycée, les œuvres contemporaines et les formats courts ont le vent en poupe. Ainsi, en lecture cursive pour accompagner l'étude de l'œuvre intégrale de Baudelaire en Première retrouve-t-on des recueils jugés faciles d'accès tels le *Paroles* de Prévert quand Jaccottet aurait été tout autant exploitable, ou quand *Images à Crusoé* de Saint-John Perse aurait trouvé des échos riches avec *Les Fleurs du mal*. D'emblée, la crainte des professeurs de ne pas parvenir à faire lire la littérature du patrimoine inhibe leurs initiatives didactiques et censure leurs premiers élans au moment-même où s'élabore leur programmation annuelle. La question n'est pourtant pas de savoir si tel ou tel titre va plaire et trouver son public, mais bien plutôt de trouver les voies pour les faire lire et les rendre accessibles aux élèves.



On a bien tenté de faire passer les classiques pour des reliques du passé incapables de parler aux jeunes. Résultat, même *Bel-Ami* est maintenant délaissé en raison de sa longueur. Les tragédies sortent du répertoire, les romans réalistes et naturalistes deviennent rares, la littérature du XVIIIème siècle est peu à peu abandonnée. *La Religieuse* de Diderot, *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, *Les Trois Mousquetaires* ou *Le Comte de Monte-Cristo* de Dumas



trouveraient pourtant leur public en Seconde. Emmanuel Carrère, Maelys de Karengal, Sylvain Tesson vont-ils et doivent-ils détrôner Zola, Rousseau et Duras ? Force est de constater la présence de plus en plus prégnante d'œuvres contemporaines, non pas *en plus*, mais *au détriment* de la littérature classique. Pourtant, affirmer que *Salina* intéresse davantage les élèves que *Rodogune* tient d'un parti-pris qui demande à être vérifié. Alors que la réputation faite à certaines œuvres classiques tendait à les faire progressivement sortir des classes, les nouveaux programmes invitent ardemment à les y faire rentrer.

Les classiques, des moribonds ressuscités ?

Les programmes mis en place en 2019 auprès des élèves de Première et les résultats très réconfortants de l'exploitation des œuvres, tant à l'écrit, dans la dissertation sur œuvre désormais choisie par près d'un candidat de la voie générale sur deux, - alors qu'on disait l'exercice au bord du dépôt de bilan - qu'à l'oral avec des œuvres intégrales amplement plébiscitées pour la seconde partie de l'oral, montrent que le travail des professeurs porte ses fruits, prouvant à qui en avait besoin que les œuvres patrimoniales parlent encore aux élèves qui se les approprient. Ainsi, a-t-on pu constater ces dernières années le plaisir des jeunes générations fières de comprendre les alexandrins brûlants et les tourments de Phèdre (programme des EAF 2019-2020), heureux d'accéder à des pensées complexes comme celles de Montaigne (EAF 2019-2021) et étonnés de l'actualité des questionnements que donnent à lire Stendhal (EAF 2019-2021) ou encore Madame de la Fayette (EAF 2019-2021) ; bientôt ils se laisseront toucher par la fulgurance de Rimbaud (EAF 2024-27) qui intrigue et imprime toujours l'esprit des adolescents. Proposer Laurent Gaudé, Philippe Claudel ou Éric Emmanuel Schmitt car ils parlent davantage à nos élèves et parce qu'ils répondent mieux à leurs préoccupations (sic) c'est ignorer la proximité criante des œuvres de Madame de La Fayette, Laclos, Lagarce ou La Bruyère, avec nos vies d'aujourd'hui. Les élèves de Terminale L, qui ont d'ailleurs fréquenté par le passé des classiques réputés difficiles, ont prouvé qu'ils pouvaient se re-trouver dans Bonnefoy (2006-2007), Diderot (2007-2008), Eluard (2014-2015) ou Perrault (2007-2008). Il ne s'agit pas pour autant d'une « affaire de goût » mais de la transmission d'une culture dont nous sommes les dépositaires.



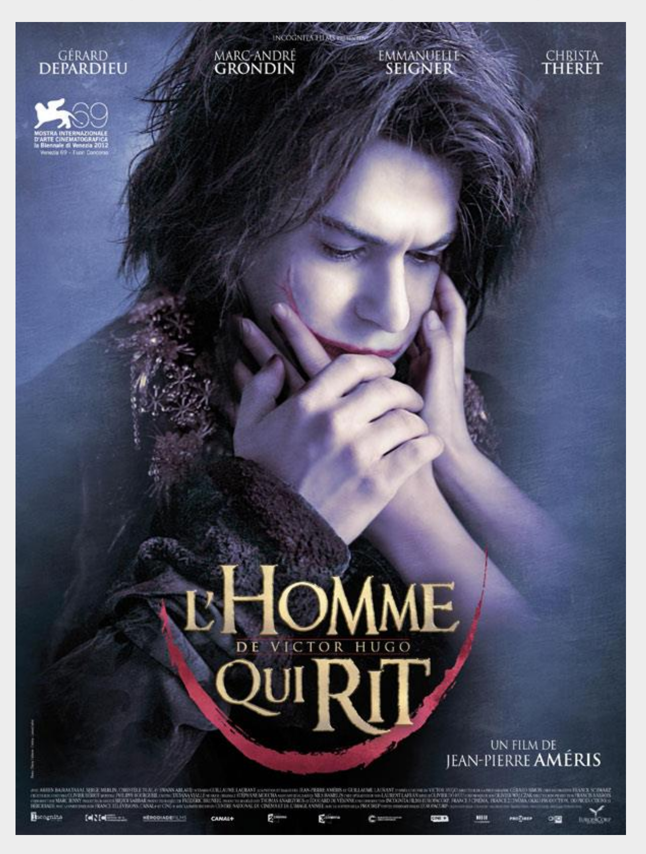
A nous de nous demander si les succès de librairie sont la littérature que nous voulons transmettre à nos élèves.

Renouer avec ses classiques

Les professeurs invoquent, pour délaisser les classiques, soit le temps dont ils disposent pour faire lire des œuvres réputées plus difficiles d'accès, soit le goût des élèves. Toutefois, les affres de la jalousie d'une Médée ou d'une Cléopâtre, l'amour impossible entre Tristan et Iseut, les rêves et les désillusions d'Emma, les trahisons des filles du père Goriot, n'ont rien à envier aux tribulations des héros contemporains et aux mondes censés parler aux élèves car ils évoquent des faits d'actualité et renvoient à la nature perpétuelle de l'humanité que nous avons tous en partage, où que nous soyons dans l'espace territorial ou social et à quelque génération que nous appartenions. Parfois, c'est le décalage et le décentrage de ce qui fait la vie et l'actualité de l'élève qui rendent une lecture possible. C'est par le biais d'un récit éloigné de nous que nous vérifions ce que d'autres ont vécu et pensé, que nous constatons que la solitude, l'amitié, l'amour, la vie et la mort en ont questionné d'autres avant nous qui ont quelque chose à nous en dire. C'est ce dialogue entre passé et présent qui rend notre époque si fascinante, c'est par la distance qui nous sépare de nos ainés que nous mesurons les progrès de notre civilisation auxquels la littérature n'est pas étrangère. C'est en s'imprégnant de la pensée des écrivains du passé que nous nous forgeons une culture, cette culture de référence qui fait que l'on cite Hugo et Baudelaire, La Fontaine ou Camus et que, chemin faisant, l'on se rappelle les cours, nos professeurs, nos camarades de classe. C'est en imitant le style d'un La Rochefoucauld, d'un Bossuet, d'un Proust que l'on se forge son propre style, car on apprend bien par imitation.

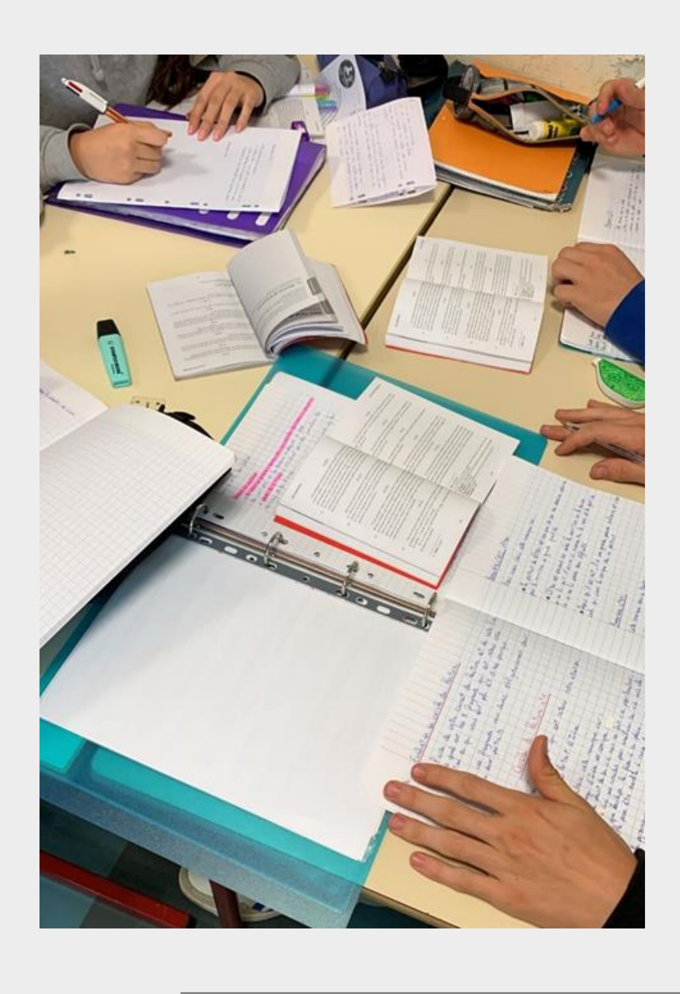
Reste la question du temps. Faire lire les élèves nécessite, outre des stratégies pédagogiques, de croire en la transmission des œuvres du passé, en leur caractère farouchement moderne, en leur valeur émancipatrice, car *in fine* toute lecture ne se vaut pas. Lorsque le cadre scolaire permet et demande de faire lire entre six à huit titres par an, il est nécessaire d'avoir à l'esprit que du choix que nous opérons découlera la culture que bien de nos élèves vont acquérir. Nos renoncements sont forcément les leurs. Faire lire les élèves, c'est également transmettre ce que nous avons nous-mêmes reçu de l'école, passer d'une main à une autre le bagage littéraire que nos professeurs eux-mêmes nous ont transmis. Passeurs de livres, le professeur de Lettres a la chance, ainsi que la responsabilité, de faire vivre, de rendre vivantes les œuvres du passé et de leur faire côtoyer les œuvres du présent. Le temps accordé à la lecture tient donc de la mission que le professeur se propose d'accomplir.

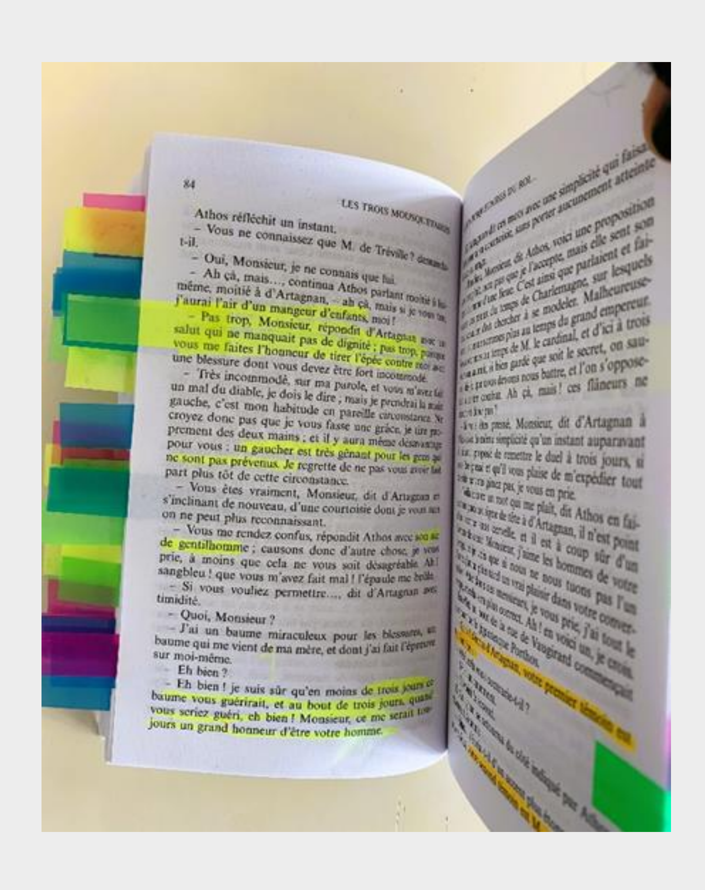
Anciens contre Modernes, le débat ne peut qu'ouvrir sur une aporie, tant devrait s'imposer la nécessité de nouer le dialogue et de faire percevoir combien les classiques sont modernes. Les professeurs sont les héritiers d'une culture qui les a nourris. Il leur incombe à leur tour de faire rencontrer cet héritage à leurs élèves, à tous leurs élèves.



SOMMAIRE







Le carnet de lecture : mettre la lecture au cœur de la classe

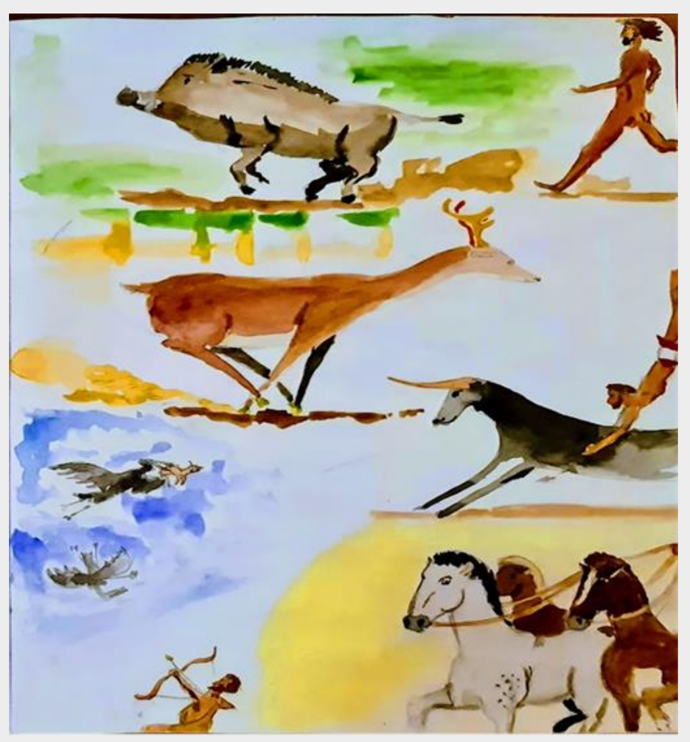
Par Florentina Gherman, IA-IPR de Lettres

Préambule :

Les programmes de collège indiquent que la littérature est « une part essentielle de l'enseignement du français », et que « l'acquisition d'une culture littéraire et artistique est une finalité majeure ». Ces mêmes programmes notent que les professeurs doivent proposer à leurs élèves la lecture d'au moins **six œuvres intégrales**, du répertoire classique mais aussi de la littérature de jeunesse, pour chaque année, des cycles 3 et 4.

Les nouveaux programmes de lycée font également de la lecture d'œuvres intégrales l'objectif principal des classes du lycée. Ainsi, ils notent dès le préambule qu'une finalité majeure de l'enseignement au lycée est de « faire lire les élèves et [de] leur permettre de comprendre et d'apprécier les œuvres, de manière à construire une culture littéraire commune, ouverte sur les autres arts, sur les différents champs du savoir et sur la société. » Pour répondre à cette exigence, les programmes fixent pour la classe de Seconde le nombre minimal d'œuvres intégrales à lire, **sept au total** : deux pièces de théâtre et deux romans et récits, auxquels s'ajoutent trois autres lectures cursives d'œuvres intégrales, une pièce de théâtre, un roman et un recueil de poésie.

Le programme limitatif pour la classe de Première propose pour chaque objet d'étude un choix de trois titres d'œuvres, chacune d'entre elle assortie d'un parcours associé qui donne une indication de la perspective d'étude à suivre. Les élèves liront ainsi dans l'année **huit œuvres intégrales**, dont quatre choisies dans le programme limitatif.



On le voit, la lecture des œuvres intégrales est un enjeu majeur de l'enseignement du français, au collège comme au lycée.

En effet, la lecture des œuvres du patrimoine déjà engagée au collège se poursuit au lycée afin de forger une culture littéraire partagée et assimilée personnellement par chaque élève.

L'attention des professeurs se porte ainsi, avant l'étude des œuvres, sur la lecture effective des œuvres par les élèves, sans laquelle aucun travail véritable ne peut être envisagé. Le premier travail du professeur est donc d'amener ses élèves à lire les œuvres proposées. Celles-ci sont choisies, dès le collège et dès la Seconde, pour leur intérêt littéraire et donc pour leur propension à investir des champs de réflexion et à ouvrir à la sensibilité.

La lecture et le travail d'appropriation de l'œuvre lue ne va pourtant pas de soi. Le

professeur est nécessairement conduit à s'interroger sur l'accompagnement des élèves lors de la lecture, afin qu'une véritable rencontre s'opère entre l'œuvre et son lecteur. Il convient dès lors d'être particulièrement attentif aux stratégies à mettre en place pour faire découvrir ces œuvres aux élèves et pour susciter chez eux non seulement le désir de les lire mais également le plaisir de les évoquer de manière informée voire experte, de rendre compte de la compréhension qu'ils en ont eue, de faire part de la façon dont ces œuvres entrent en résonnance avec leur propre vécu.

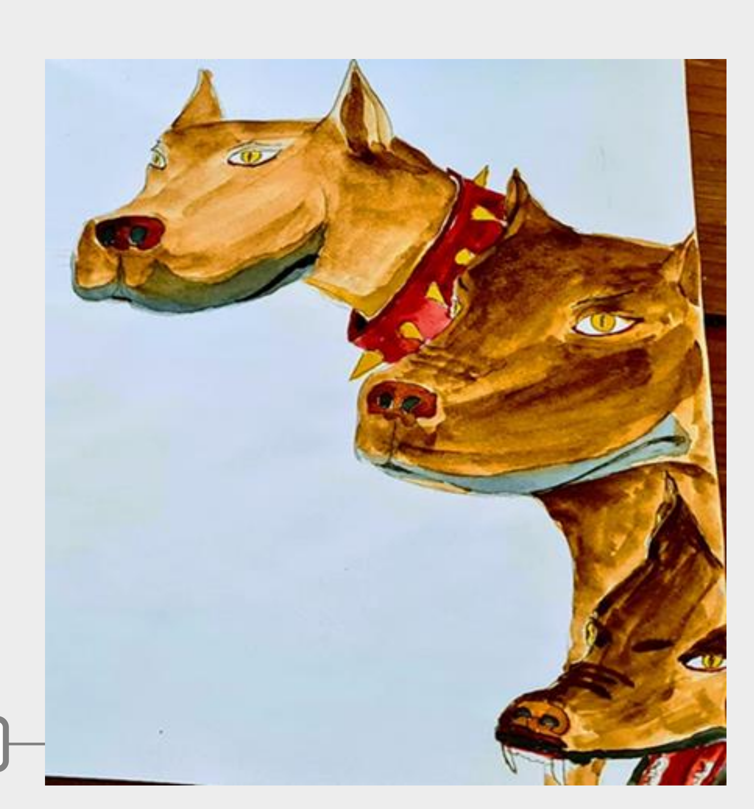
Le carnet de lecture apparaît dès lors comme un outil privilégié pour « garder la trace du travail et des activités menées toute au long de l'année »[1]. C'est le support essentiel permettant de faire en sorte que l'élève lise, garde une trace de sa lecture et maitrise l'œuvre et ses enjeux. Aucun travail véritable ne peut se faire en cours de français sans la lecture personnelle de l'œuvre par les élèves.

Les lectures cursives proposées par le professeur devront entretenir des liens forts avec l'œuvre étudiée afin de l'éclairer. Elles permettent de vérifier les écarts et les points de convergence que ces textes entretiennent, et rendent compte du dialogue vivant qui existent entre eux. Le carnet de lecture sera travaillé pour accompagner tout autant les œuvres intégrales que les lectures cursives. Le mode de fonctionnement, expliqué pour l'œuvre intégrale dans la présente ressource, devra permettre à l'élève de tenir son carnet pour les lectures cursives menées davantage en autonomie.

La lecture cursive proposée par le professeur sera pour autant également accompagnée et donnera lieu à des rendez-vous de lecture dont le nombre variera en fonction de la longueur et de la difficulté du texte proposé. Le professeur veillera dans ces moments d'échanges à faire établir les liens tissés entre la lecture cursive, choisie pour sa pertinence, et l'œuvre intégrale.

La ressource suivante propose des pistes pour travailler le carnet de lecture en classe, au collège comme au lycée.

Les illustrations du présent article sont tirées des carnets de lecture de mes élèves de collège et de lycée à Carpentras.



[1] Nouveaux programmes de lycée

Ces propositions conviennent tout autant pour les travaux engagés au collège qu'au lycée, les démarches étant similaires.

Démarche :

Le travail sur le carnet de lecture :

Le travail sur le carnet de lecture se prépare en amont des activités en classe, le professeur programme les différents travaux engagés par les élèves, qu'il se charge d'accompagner.

La première séance consacrée à la présentation de l'oeuvre demande une attention particulière.

En effet, l'entrée dans l'œuvre est un moment de rencontre privilégié avec l'œuvre intégrale proposée à la lecture. Le professeur devra la penser et la construire de façon à faire naître l'intérêt de la classe et à en dévoiler les enjeux mais aussi et surtout à lever certains obstacles, à faire percevoir certaines difficultés.

Différentes activités peuvent ainsi être envisagées pour accompagner les élèves dans la lecture des premières pages des œuvres intégrales proposées. La liste ci-dessous n'est pas exhaustive, d'autres démarches pouvant être envisagées en fonction de la nature de l'œuvre lue et de ses enjeux, également des goûts du professeur et de la connaissance qu'il a de sa classe :

- **L'analyse d'une œuvre artistique, iconographique, musicale, en relation avec le début de l'œuvre**
- **Le visionnage d'extraits tirés d'adaptations cinématographiques qui ouvrent sur l'univers de l'œuvre et qui rendent concret et vivant un contexte historique, littéraire ou culturel**
- **L'observation de la table des matières permettant déjà de poser des hypothèses de lecture**
- **La lecture de certains passages romanesques, de scènes théâtrales ou de poèmes jugés particulièrement attractifs susceptibles d'éclairer le début de l'œuvre proposée**
- **Le récit historique en images, le récit de l'épopée napoléonienne, par exemple, pour aborder et comprendre *Le Rouge et le Noir,* le récit des conquêtes de Trajan et du règne d'Hadrien pour éclairer le roman de Marguerite Yourcenar, de l'accession au pouvoir d'Auguste pour *Cinna*, etc.**
- **La présentation de la figure de l'auteur, uniquement si les éléments présentés sont de nature à éclairer la lecture et en faire comprendre les enjeux.**
- **La lecture de textes complémentaires qui éclairent le début de l'œuvre.**



Le professeur choisira parmi ces pistes, celles qui lui semblent les plus propices à dévoiler aux élèves l'intérêt de l'œuvre qu'ils s'apprêtent à lire, et à lever les obstacles qu'il a perçus et qu'il est nécessaire de dépasser.

C'est après cette première activité que le professeur engage la lecture du début de l'œuvre.

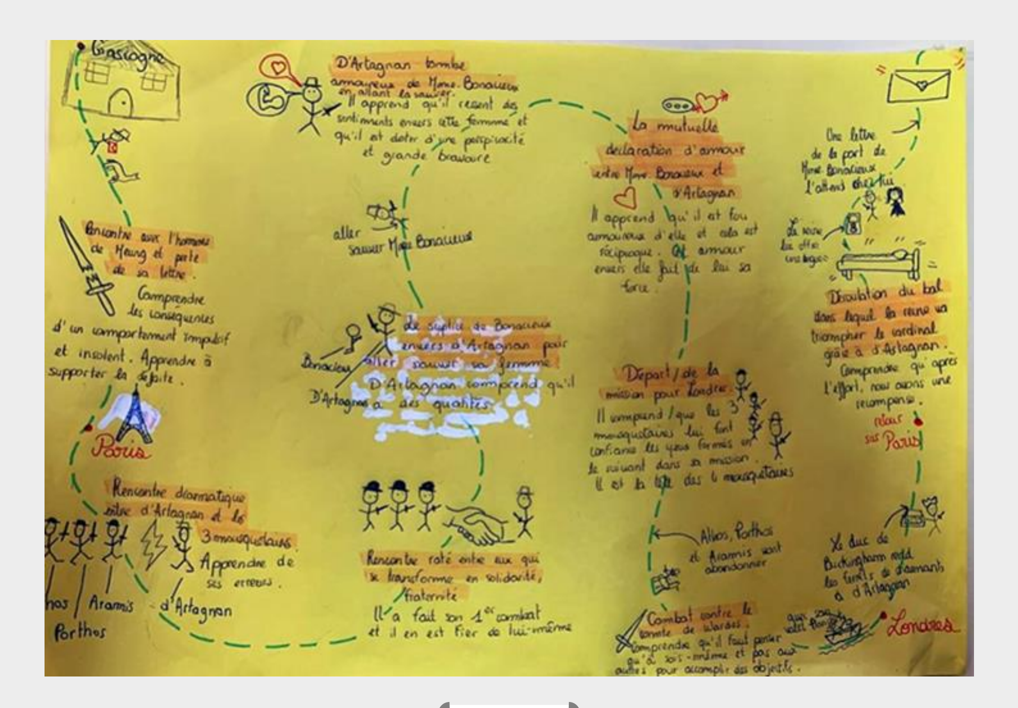
Le carnet de lecture est avant tout un journal de bord qui permet à l'élève de nouer une relation intime avec l'œuvre lue. C'est un outil d'une grande souplesse que les professeurs pourront adapter aux pratiques de la classe.

Le carnet de lecture envisagé comme un outil pour accompagner la lecture et visant l'appropriation des œuvres intégrales sera travaillé en suivant quatre composantes, chacune d'entre elles ayant pour objet l'implication de l'élève dans la lecture :

1. **Des notes de lecture ;**
2. **Des citations prélevées par les élèves et justifiées par eux ;**
3. **Des impressions de lecture suscitées par une question selon la spécificité du passage donné à lire ;**
4. **Un espace de création artistique qui vise l'appropriation de l'œuvre lue.**

Ces travaux s'accompagnent en classe de la tenue régulière de cercles de lecture, lesquelles interviennent après la lecture d'un passage conséquent de l'œuvre étudiée.

Il est important de ne pas faire du carnet de lecture l'espace pour consigner des biographies d'auteurs, des notions sur les mouvements littéraires, des questionnaires de lecture ou des questionnaires sur les extraits mais de l'envisager comme **un véritable journal intime du lecteur** qui ne nécessite dès lors aucune intervention du professeur qui se garde de l'annoter, de corriger l'expression et l'orthographe.



1. Des notes de lecture

Le premier travail du professeur est d'accompagner l'élève dans sa lecture en s'assurant de la compréhension littérale du texte. Ce travail s'effectue toujours en classe pour les premières chapitres, scènes, poèmes, nouvelles, contes, etc. à consigner. A partir de cette lecture faite en classe, le professeur apprend à ses élèves différentes modalités pour consigner dans le carnet les éléments les plus importants.

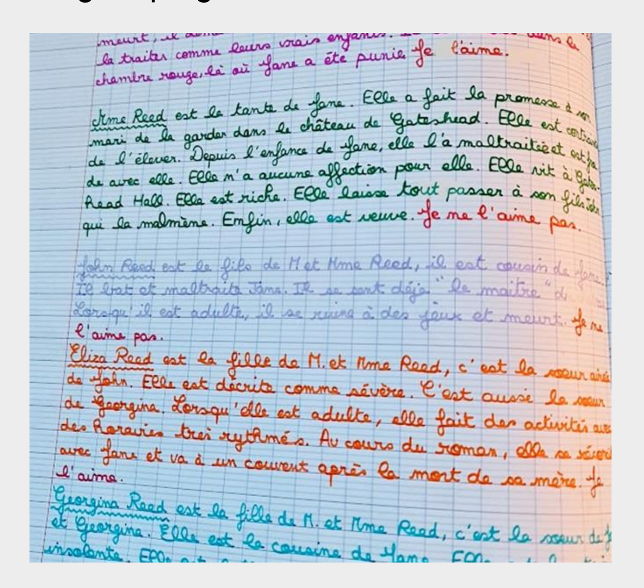
Pour cela, il est nécessaire de conduire un travail préalable afin d'apprendre aux élèves à prendre des notes et à travailler sur le livre qu'ils ont en leur possession. Cela engage également les élèves à se procurer les livres lus et à se constituer une bibliothèque personnelle tout au long de leur scolarité.

L'élève utilise alors le carnet de lecture comme un journal dans lequel il consigne **des notes de lecture** au fil du texte, dans le cadre d'une progression, pensée et arrêtée par le professeur, laquelle permettra à tous les élèves de progresser au même rythme de lecture. Ces notes visent aussi à s'assurer de la lecture effective par l'élève et de la compréhension du sens premier du texte, préalable nécessaire à toute étude.

On gagne toutefois à associer les élèves à la délimitation des étapes qui scandent la lecture et font percevoir les articulations fortes de l'œuvre. Cela leur permet de s'approprier l'œuvre en réfléchissant à ses contours, au travail de l'écrivain et aux infléchissements dans l'écriture.

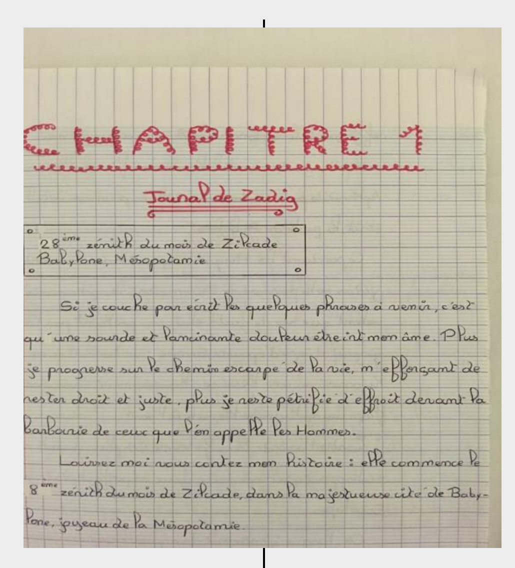
Le professeur amènera progressivement la classe à être attentive aux faits majeurs de l'intrigue, à l'évolution des protagonistes, à certains thèmes qui ont pu être délimités au préalable et soumis à la discussion après le premier rendez-vous de lecture. Il les rendra sensibles et leur apprendra à noter au fur et à mesure de leur lecture les points les plus importants : apparition d'un personnage, rebondissements, étapes du récit, etc.

Ces entrées constituent de fils rouges qui guident la lecture des élèves.



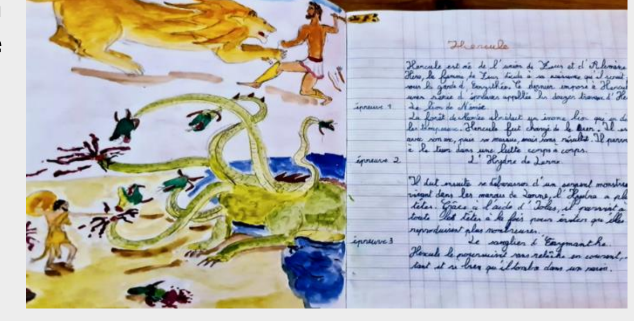
Les notes prises au fil du texte seront réinvesties lors des cercles de lecture, véritables rendez-vous durant lesquels les élèves pourront rendre compte de leur compréhension de l'œuvre.

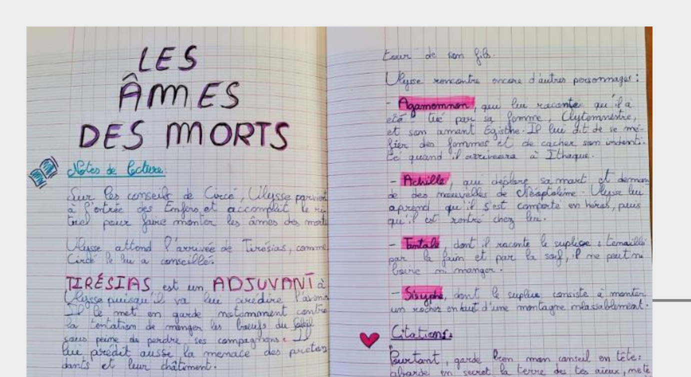
Les notes de lecture sont une étape importante. Le professeur décide la délimitation des passages à consigner, une ou plusieurs scènes ou chapitres, un parcours dans l'œuvre, une partie d'un recueil ou ensemble de poèmes, fables, contes, nouvelles, etc. Ce choix s'effectue en fonction de la nature de l'œuvre intégrale, du travail conduit en classe, du degré d'appropriation attendu et souhaité.



La forme que prennent les notes de lecture peuvent varier selon la nature de l'œuvre lue et peuvent se combiner selon les modalités retenues par le professeur en fonction de leur pertinence :

- **Résumés et équivalents** : résumé, schéma narratif, schéma actanciel
- **Journal d'un personnage**
- **Abécédaire aléatoire** : Choix d'un mot qui rend compte du nœud le plus important du passage lu, à partir duquel s'organise un court récit.
- **Choix de trois mots** avec leur justification
- **Choix d'une ou plusieurs citations** assorties de leur justification afin de rendre compte des enjeux du passage lu (faits de l'intrigue, personnages, etc.).
- **Itinéraire d'un personnage**, activité qui demande à consigner les déplacements, les personnages rencontrés et leurs relations, soit sous la forme d'une carte, soit sous la forme d'un fil chronologique et spatial
- **Rédaction d'une adaptation** du texte pour un public différent : par exemple, rédiger à partir d'une œuvre littéraire un album pour un jeune public, transformer un roman en une pièce de théâtre ou une nouvelle réaliste en nouvelle fantastique ou vice versa, etc.
- **La carte d'identité des personnages** qui consiste à consigner et à caractériser l'arrivée d'un nouveau personnage
- **Rédaction d'une version abrégée** du texte lu, en conservant uniquement les phrases clés, chapitre par chapitre, scène par scène, etc.





2. Les citations

Les élèves doivent également être invités à se constituer **une bibliothèque de citations**, qu'ils peuvent choisir pour leur pertinence ou pour l'intérêt personnel qu'elles suscitent chez eux. Ces citations peuvent être expliquées et analysées en fonction du moment de l'année, du cycle, et du travail conduit en classe.

C'est **un travail progressif** que le professeur devra conduire avec ses classes. Ainsi, en début d'année, les élèves peuvent choisir des citations prises dans la partie donnée à lire, les justifier en faisant appel à leur sensibilité.

Le professeur devra amener les élèves au fur et à mesure de l'année à affiner cette sélection, à les rendre de plus en plus attentifs à l'intérêt littéraire, aux enjeux esthétiques des citations relevées, à leur pertinence en fonction de la perspective d'étude retenue pour l'étude de l'œuvre intégrale[2], et il pourra conduire avec la classe un travail d'analyse littéraire, de plus en plus précis.

La sélection des citations, leur justification et leur analyse seront un outil précieux non seulement pour l'explication linéaire, mais aussi, au lycée, pour l'exercice de la dissertation sur œuvre ou de l'essai, au collège pour la question de réflexion littéraire.

A la fin de la lecture, le professeur propose à **la mémorisation**, selon la classe et le moment de l'année, une dizaine de citations. L'on peut proposer 5 ou 6 citations en classe de 6ème, 7 ou 8 en 5ème, 10 en 4ème, 12 en 3ème et en Seconde, entre 15 et 20 en Première et en Terminale.

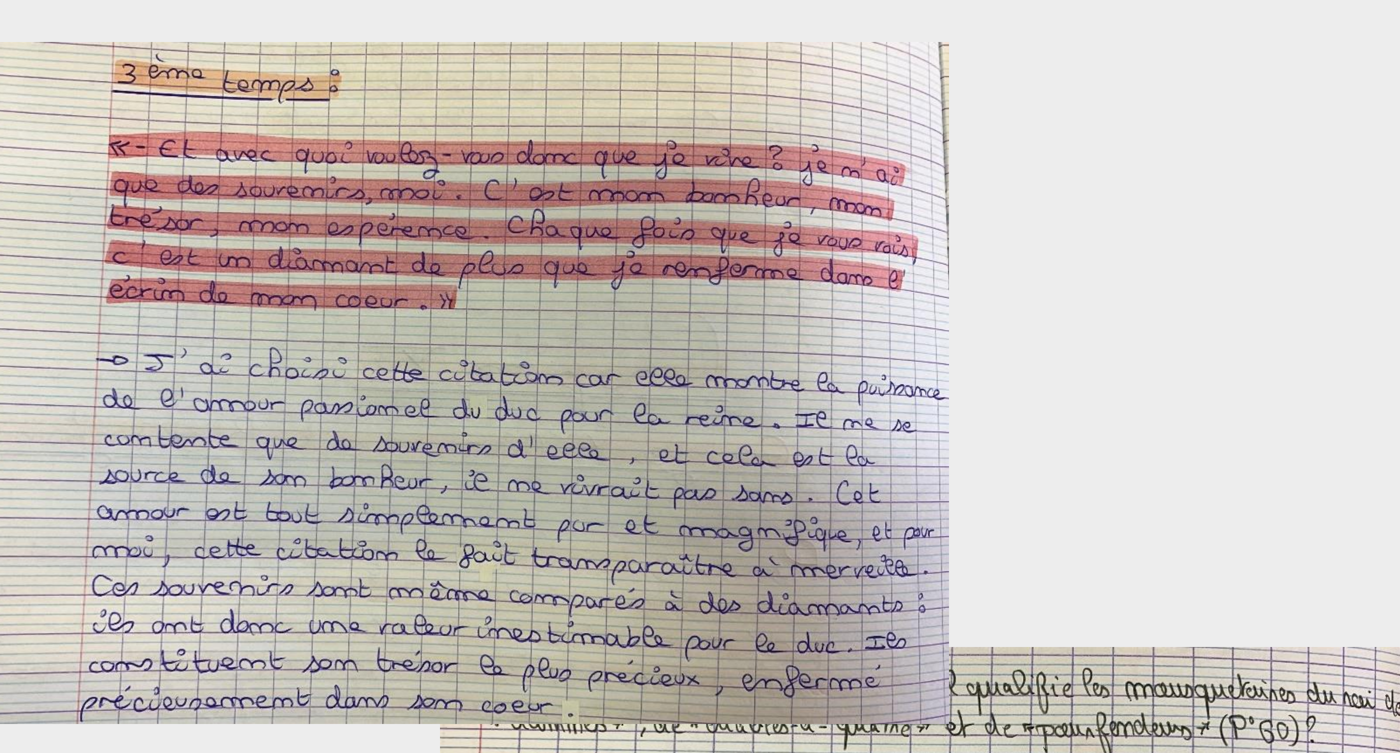
La moitié de ces citations seront proposées collectivement par la classe, l'autre moitié par le professeur.

L'effort de mémorisation est rendu d'autant plus facile dans la mesure où les citations retenues ont été sélectionnées, analysées et comprises par les élèves, et prélevées parmi celles déjà exploitées dans le cadre du travail sur le carnet de lecture.

Citations:
"... se ruant sur mes hommes, il en saisit deux à pleine mains et les écrasa contre terre comme des petits chiens. Leurs cervelles jaillit et coula sur le sol. Il les coupa membre par membre et les dévora sans rien laisser : ni entrailles, ni chairs, ni os."
Cette citations montre à quel point le Cyclope, par son canibalisme et son déchaînement de vilence est étranger au monde des hommes. Il a le comportement d'une bête fauve qui semble prendre plaisir au spectacle de la violence



[2] Voir l'article « Perspective d'étude et parcours associé » dans le premier numéro de la revue



3ème temps :

« - Et avec quoi voulez-vous donc que je vive ? je n'ai que des souvenirs, moi. C'est mon bonheur, mon trésor, mon espérance. Chaque fois que je vous vois, c'est un diamant de plus que je renferme dans l'écrin de mon cœur. »

→ J'ai choisi cette citation car elle montre la puissance de l'amour passionnel du duc pour la reine. Il ne se contente que de souvenirs d'elle, et cela est la source de son bonheur, il ne vivrait pas sans. Cet amour est tout simplement pur et magnifique, et pour moi, cette citation le fait transparaître à merveille. Ces souvenirs sont même comparés à des diamants : ils ont donc une valeur inestimable pour le duc. Ils constituent son trésor le plus précieux, enfermé précieusement dans son cœur.

…l qualifie les mousquetaires du roi de « damnés », de « diables-à-quatre » et de « pourfendeurs » (P°60) ?

Tout d'abord, damnés signifie : « (Avant le nom) Dont on a sujet à se plaindre », diables-à-quatre : « personnage très turbulent, qui fait beaucoup de bruit et cause beaucoup de désordre ». Pour finir, pourfendeur signifie : « Celui qui fend complètement, qui tue, qui met à mal ».

Je comprends Tréville lorsqu'il qualifie ses mousquetaires ainsi car il est vrai que leur défaute et leur comportement sont sujets à se plaindre. Ensuite, ils ont également créés beaucoup de désordre pour Tréville et dans son hôtel. Enfin, Aramis a lui-même avoué qu'il avait tué un garde du cardinal avec sa propre épée. Les adjectifs sont donc bien choisis.

Chapitre IV : Un père et un fils

Citation n°1 "il eût peut-être pardonné à Julien sa taille mince, peu propre aux travaux de force, et si différente de celle de ses aînés ; mais cette manie de lecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même." V.59

→ Julien Sorel :
- personnage marginal, mince et faible au contraire de ses aînés
- caractérisé par la lecture → contraste avec l'origine sociale de sa famille
- désobéit à son père, solitaire pour lire en paix
- supériorité intellectuelle par rapport à son père

→ Le vieux Sorel :
- ne sait pas lire, n'approuve pas sa passion
- n'accepte pas que son fils soit différent → lui mène la vie dure
- "pardonné" → c'est la faute de Julien s'il n'a pas le même physique que ses frères, on dirait qu'il a honte

3. Les impressions des élèves

Le carnet devient un vrai journal de lecture si l'élève peut l'investir de manière subjective et intime. A cet effet, le professeur veille à laisser le champ libre à l'expression personnelle. Le carnet accueille ainsi **les impressions de lecture des élèves**. Sans les figer par des questionnaires fermés ou répétitifs, le professeur doit les susciter en interrogeant leurs goûts, les réactions diverses que l'œuvre provoque, en faisant appel à leur vécu et à leur culture, littéraire, artistique, culturelle, etc.

Pour autant, interroger les impressions des élèves ne relève pas d'une entreprise vague qui consiste à les laisser exprimer « leur ressenti », « leurs émotions ». Bien au contraire, le professeur, pour cette partie du travail, doit proposer **une interrogation partant toujours d'un élément du texte**, du passage donné à lire.

Pour cela, le professeur les interroge sur les épisodes qui ont retenu leur attention, sur les passages qui les ont marqués, sur les personnages qu'ils ont appréciés ou non, sur leurs agissements et sur leur évolution qu'ils pourraient être amenés à commenter, etc. Mais là aussi, la question posée ne doit pas être ni trop vague ni trop large, mais porter sur un élément précis du passage donné à lire. Elle sera pertinente dès lors qu'elle ne pourra pas être posée sur un autre extrait, un autre passage ou bien sur un autre livre.



L'objectif est d'amener progressivement les élèves à dépasser des jugements lapidaires non justifiés et à formuler des impressions fondées et développées. L'œuvre peut susciter aussi bien des réactions positives que négatives, le carnet de lecture permet de les expliquer et de les comprendre.

Ainsi, les impressions de lecture favorisent-elles la compréhension et l'appropriation de l'œuvre. Elles permettent aux élèves de s'interroger sur les raisons pour lesquelles certains passages, certains épisodes, certains personnages, retiennent leur attention, ou au contraire les freinent, les arrêtent, ou les rebutent. C'est par ce retour sur les impressions suscitées que peut s'engager un vrai travail réflexif sur l'œuvre.

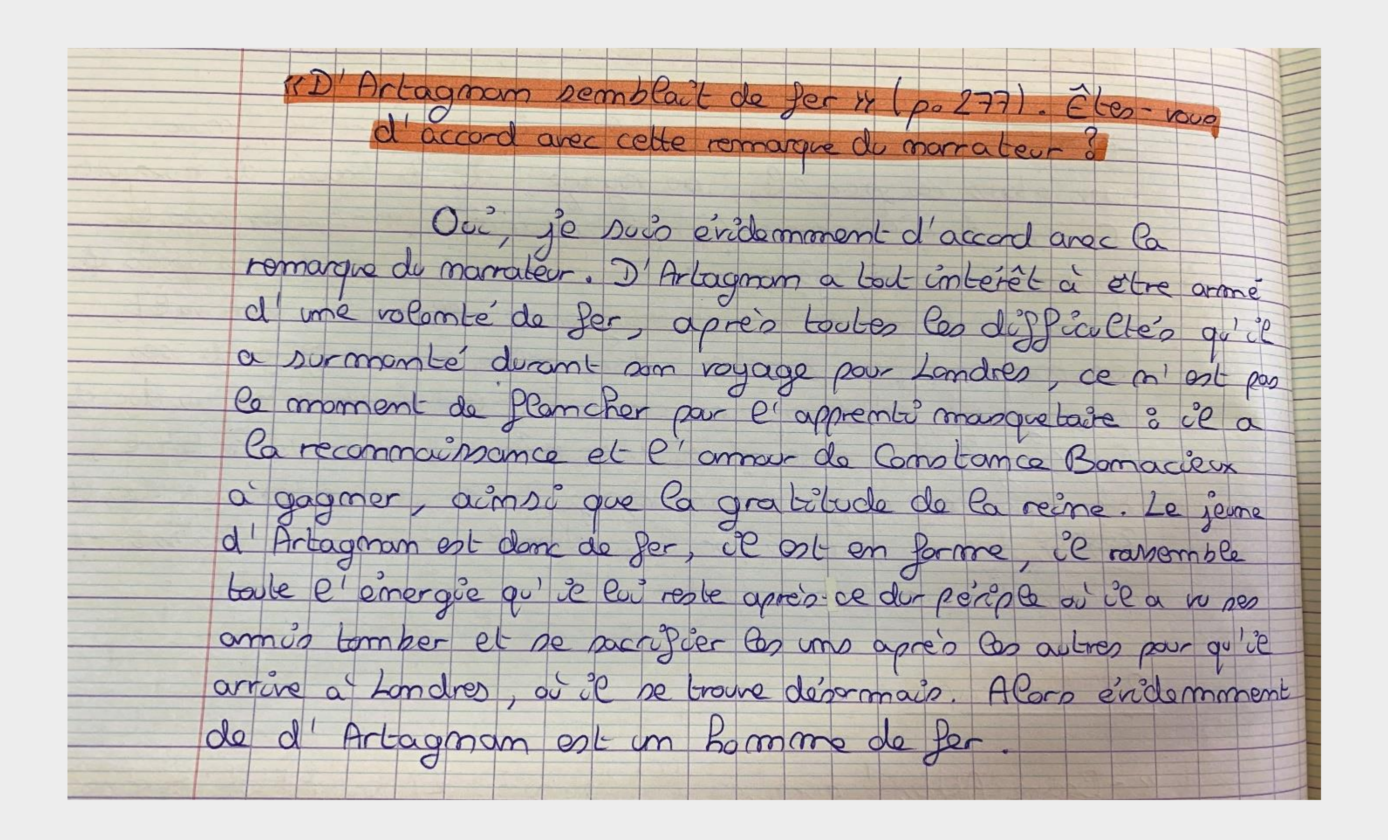
Le professeur conduit les élèves à dépasser ces impressions premières et personnelles de lecture pour les faire accéder progressivement à une analyse plus fine et distanciée, à une écriture plus aboutie et experte. D'ailleurs, l'étude de l'œuvre lue menée en classe en parallèle permet également à l'élève d'affiner sa lecture et de l'apprécier avec plus de recul. Ces impressions de lecture pourront être exploitées dans les cercles de lecture.

Il est très important de prêter une attention particulière à la façon dont on engage les élèves à formuler les impressions, car il s'agit bien plus de les impliquer dans la lecture qu'à leur faire exprimer « un ressenti ».

<u>Il ne s'agit pas dès lors d'un questionnaire de lecture, comme</u> il ne s'agit pas dans cette partie du travail sur le carnet de lecture de vérifier la lecture mais d'amener les élèves à formuler un avis en s'appuyant sur le texte donné à lire. Le professeur recourt pour cela à une citation du texte qui peut susciter le débat, et à <u>UNE SEULE question</u>, formulée de façon à engager l'élève à donner son point de vue sur la partie lue, de façon à éviter de transformer le carnet en un support à des questionnaires de lecture.

Les questions posées varient en fonction de la perspective d'étude retenue, comme le montre l'exemple que je propose portant sur la pièce de Rostand, Cyrano de Bergerac.

Voici quelques exemples concrets pour susciter les impressions des élèves :

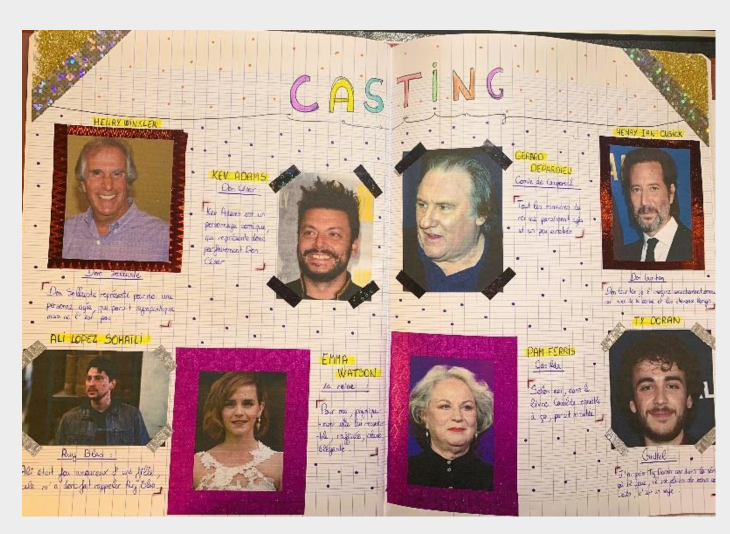


« D'Artagnan semblait de fer » (p. 277). Êtes-vous d'accord avec cette remarque du narrateur ?

Oui, je suis évidemment d'accord avec la remarque du narrateur. D'Artagnan a tout intérêt à être armé d'une volonté de fer, après toutes les difficultés qu'il a surmonté durant son voyage pour Londres, ce n'est pas le moment de flancher pour l'apprenti mousquetaire : il a la reconnaissance et l'amour de Constance Bonacieux à gagner, ainsi que la gratitude de la reine. Le jeune d'Artagnan est donc de fer, il est en forme, il rassemble toute l'énergie qu'il lui reste après ce dur périple où il a vu ses amis tomber et se sacrifier les uns après les autres pour qu'il arrive à Londres, où il se trouve désormais. Alors évidemment de d'Artagnan est un homme de fer.

Ruy Blas, Victor Hugo, perspective d'étude : « J'ai l'habit d'un laquais et vous en avez l'âme »

Acte I



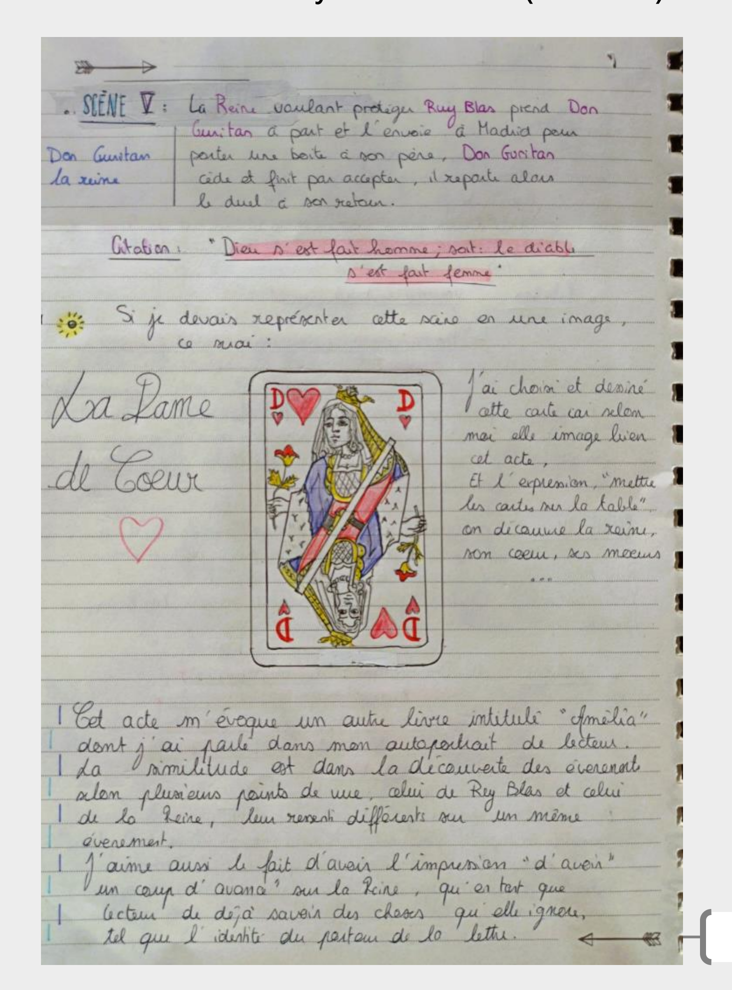
Scène 1 : « Je vais dire un mot au drôle que tu sais » ? Qu'imaginez-vous que Don Salluste demandera-t-il à Ruy Blas ?

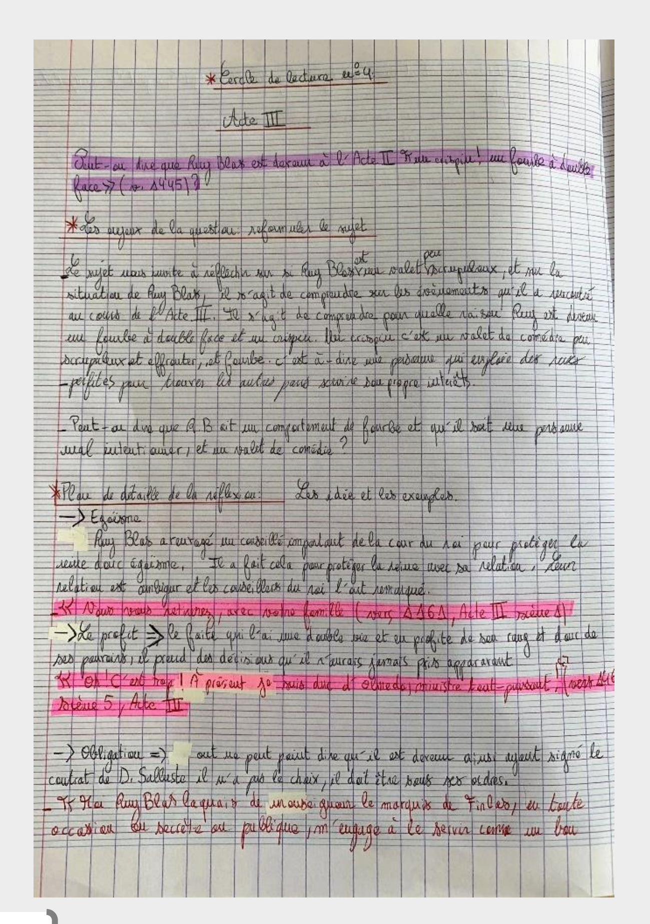
Scène 2 : Pensez-vous, comme Don César, que don Salluste n'est qu'« un maraud sinistre et ténébreux », (v. 228) ?

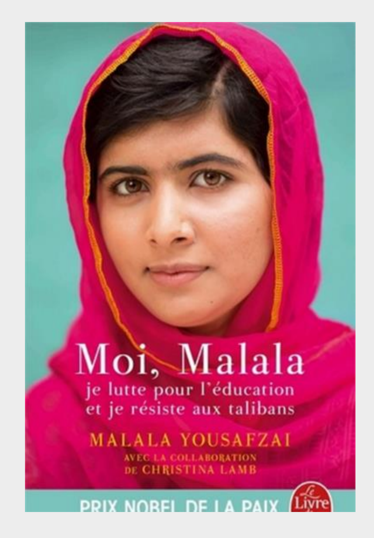
Scène 3 : Ruy Blas se confie à Don César : « Frère, tu le vois bien, je suis un insensé » (v.412). Êtes-vous d'accord son propos ?

Scène 4 : Lorsque Don Salluste lance à Ruy Blas : « Je veux votre bonheur ! », (v.503), le croyez-vous sincère ?

Scène 5 : Don Salluste dit à Ruy Blas : « La cour est un pays où l'on va sans voir clair. / Marchez les yeux bandés. » (vers 580). Est-ce un bon conseil selon vous ?







Moi, Malala – lecture cursive

Première partie – Avant les talibans

PROLOGUE : "C'est qui, Malala ?" Il a levé le bras et m'a mise en joue". Le prologue vous permet-il d'en comprendre les raisons ?

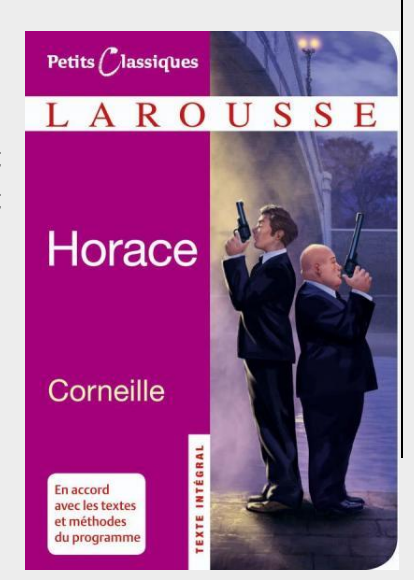
Chapitre 1 : « Malala vivra libre comme un oiseau ». Pensez-vous cela possible ?

Chapitre 2 : « Rêves » : Expliquez le titre de ce chapitre. Quel titre auriez-vous donné à ce chapitre ?

Chapitre 3 : Que pourrait dessiner Malala avec son crayon magique ? Que dessineriez-vous ?

Chapitre 4 : « Des mollah du TNS ont affirmé que le séisme était un avertissement de dieu ». D'après vous auprès de quel public cette affirmation pouvait-elle avoir de l'écho ?

Chapitre 5 : « Comment un lieu où j'apprenais et riais autant aurait-il pu être mauvais ? » Vous en pensez quoi ?



Horace, Corneille – perspective d'étude : « « Aime, aime cette mort qui fait notre bonheur », Acte II

Scène 1 : « Quoi ! Vous me pleuriez mourant pour mon pays ! » s'exclame Horace. Comprenez-vous son indignation ?

Scène 2 : « Contre eux ! Ah, c'est beaucoup me dire en peu de mots » réplique Flavian. Ecrivez le discours que Curiace pourrait tenir à ce moment-là.

Scène 3 : « Mais votre fermeté tient un peu du barbare » affirme Curiace en s'adressant à Horace. Etes-vous d'accord avec lui ?

Scène 4 : « Comme si je vivais, achevez l'hyménée (…) / Mais après le combat ne pensez plus au mort », conseille Horace à Camille. Peut-elle suivre cette injonction ?

Scène 5 : « Tu pourras donc, cruel, me présenter sa tête, / Et demander ma main pour prix de ta conquête ? » demande Camille à Curiace. Comprenez-vous la réponse de Curiace ?

Scène 6 : « Que t'ai-je fait, Sabine, et quelle est mon offense ? » Comprenez-vous qu'Horace lui pose cette question ?

Scène 7 : « Tigres, allez combattre, et nous, allons mourir » s'exclame Sabine. Ce vers résume-t-il bien la situation à la fin de cet acte ?

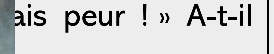
Scène 8 : « … j'ai les larmes aux yeux » affirme le Vieil Horace. Est-ce là l'effet que cet acte cherche à avoir sur le lecteur ?

***Cyrano de Bergerac*, Rostand, perspective d'étude : Voilement et dévoilement**	***Cyrano de Bergerac*, Rostand, perspective d'étude : « J'ai décidé d'être admirable en tout pour tout ».**
Acte I **Scène 2 :** Christian : « J'ai peur qu'elle ne soit coquette et raffinée, / Je n'ose lui parler car je n'ai pas d'esprit … » A-t-il raison d'avoir peur ? **Scène 3 :** Christian : « La quitter … elle ! / Et lui ! … - Mais il faut que je sauve / Lignière ! … » Auriez-vous fait le même choix ? **Scène 4 :** « J'ai deux raisons, dont chacune est suffisante seule. / Primo : c'est un acteur déplorable, qui gueule (…) / Secundo : / Est mon secret … » Connaître ce secret permet-il une autre lecture de cette scène ? **Scène 5 :** « Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance / Pourrait bien me laisser cette protubérance ! » Partagez-vous le pessimisme de Cyrano ? **Scène 6 :** « Ah ! mon Dieu ! » répète Cyrano à 5 reprises dans cette scène. Comprenez-vous qu'il ait perdu la parole ? **Scène 7 :** « Maintenant, tu vas être calme ? » Comprenez-vous la réponse de Cyrano	**Acte I** **Scène 1 :** A quel endroit de la salle auriez-vous aimer vous trouver ? Pourquoi ? **Scène 2 :** « Quel est ce Cyrano ? / C'est un garçon versé dans les colichemardes. » Quel personnage vous attendez-vous à voir ? **Scène 3 :** « Cyrano n'est pas là / Tant mieux ! tant mieux ! » Partagez-vous le soulagement de Le Brett ? **Scène 4 :** Le Brett rétorque à Cyrano qui refuse de profiter du buffet qu'on lui offre : « Mais c'est stupide ! » Etes-vous d'accord avec lui ? **Scène 5 :** « Mais où te mènera la façon dont tu vis ? / Quel système est le tien ? » Savez-vous répondre à cette question ? **Scène 6 :** « Ah ! mon Dieu ! » répète Cyrano à 5 reprises dans cette scène. Comprenez-vous qu'il ait perdu la parole ? **Scène 7 :** « Ne demandiez-vous pas pourquoi, mademoiselle / Contre ce seul rimeur cent hommes furent mis ? / C'est parce qu'on savait qu'il est de mes amis » Quel sentiment éprouve Cyrano à votre avis ?





Cyrano de Bergerac, Rostand, perspective d'étude : Voilement et dévoilement	*Cyrano de Bergerac*, Rostand, perspective d'étude : « J'ai décidé d'être admirable en tout pour tout ».
Acte II	**Acte II**
Scène 1 et 2 : Ragueneau : « C'est beau ! » / Lise : « C'est ridicule ! » Voir la vie en poète vous semble-t-il ridicule ?	**Scène 1 et 2 :** Ragueneau : « … mais c'est dur tout de même ! » Etes-vous d'accord avec lui ?
Scène 3 : « Eh bien ! Ecrivons-là, / Cette lettre d'amour qu'en moi-même j'ai faite / Et refaite cent fois … » Rédigez cette lettre.	**Scène 3 :** Ragueneau : « A la fin de l'envoi, je touche !… / A la fin de l'envoi, je touche ! … » Que c'est beau ! » Quel aspect de ce duel vous paraît le plus admirable ?
Scène 4 : « Et je m'évanouis de peur quand je vous vois » Cet aveu de Cyrano vous paraît-il surprenant ?	**Scène 4 :** Lise : « Vraiment vous m'étonnez ! … / Répondez sur son nez ». Comprenez-vous que le mousquetaire refuse ?
Scène 5 : « Je tire / Ma lettre si je sens seulement qu'il y / Le moindre espoir ! … » Auriez-vous fait le choix d'attendre ?	**Scène 5 :** « Je tire / Ma lettre si je sens seulement qu'il y / Le moindre espoir ! … » Trouvez-vous son renoncement admirable ?
Scène 6 : « Si c'était un profane, un sauvage ? » « Si c'était aussi maldisant que mal coiffé » A qui ses répliques s'adressent-elles ?	**Scène 6 :** Roxane : « Cent hommes ! Quel courage ! » / Cyrano : « Oh ! J'ai fait mieux depuis. » Qu'est-ce qui vous paraît le plus difficile ?
Scène 7 : Par trois fois Cyrano lance à Le Brett : « Tais-toi ! » Imaginez le jeu de scène entre les deux amis.	**Scène 7 :** Cyrano : « Monsieur, si vous voulez les rendre à vos amis ? » Comprenez-vous le danger auquel il s'expose ?
Scène 8 : Le Brett : « Fais tout haut l'orgueilleux et l'amer, mais tout bas / Dis-moi tout simplement qu'elle ne t'aime pas ! » Etes-vous d'accord avec cette analyse ?	**Scène 8 :** Cyrano : « Déplaire est mon plaisir. J'aime qu'on me haïsse. » Cela vous semble-t-il une philosophie de vie valable ?
Scène 9 : « Il pâlit, rugit, a encore un mouvement pour se jeter sur Christian … Il se domine, et dit d'une voix sourde) Ecrivez le monologue intérieur du personnage à ce moment de la scène.	**Scène 9 :** « Cyrano, blême et souriant » Dans cette scène entre lui et Christian, comprenez-vous cette didascalie ?
Scène … ais peur ! » A-t-il raison ?	**Scène 10 :** Cyrano : « Toi du charme physique et vainqueur, prête-m'en / Et faisons à nous deux un héros de roman ! » Quels intérêts sert-il ici d'après vous ?

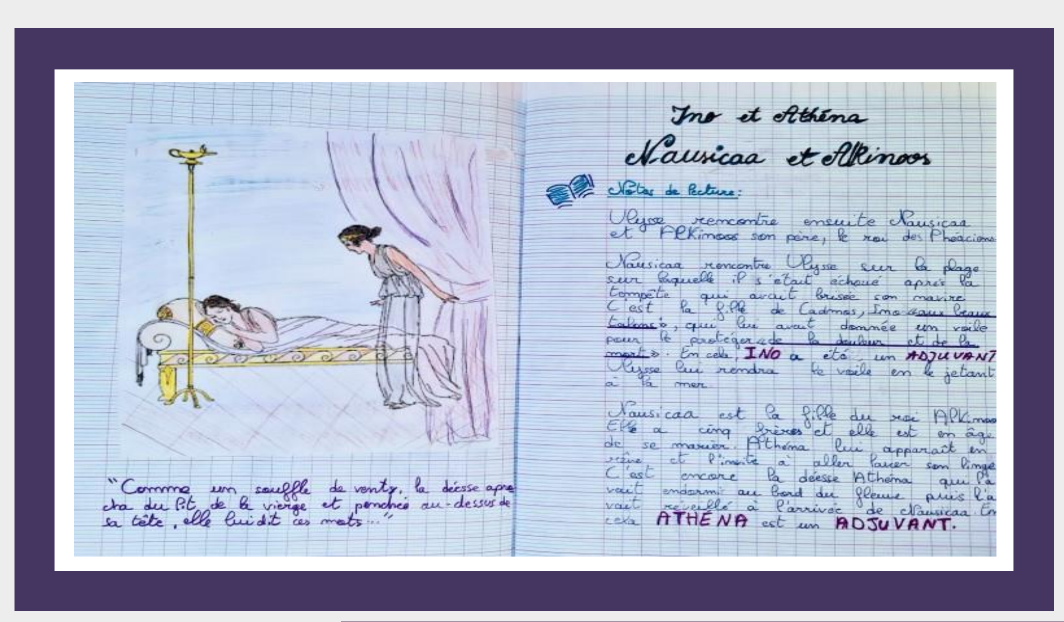


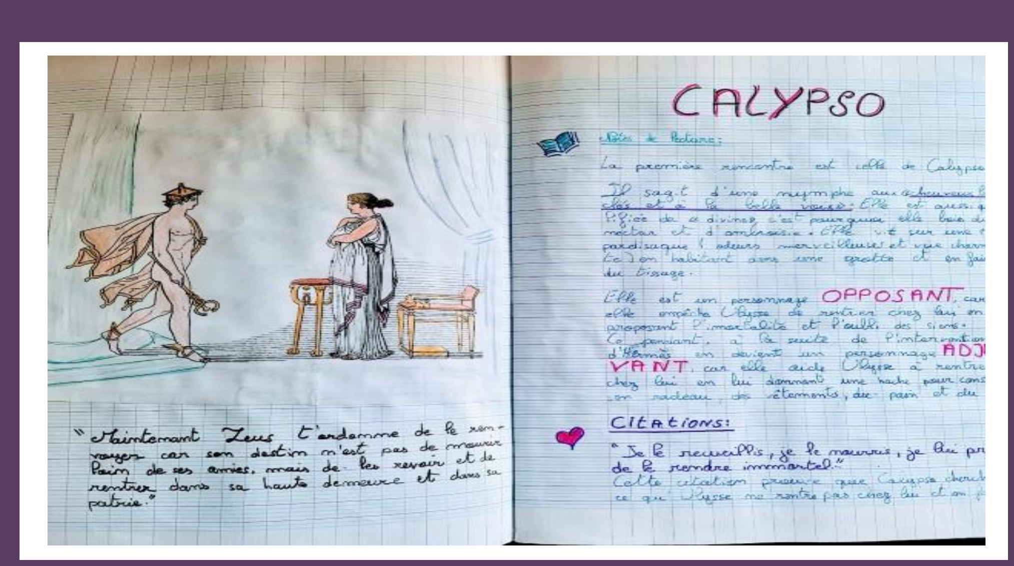


4. Espace de création personnelle

Le carnet de lecture peut aussi intégrer et accueillir **un espace de création artistique**. L'objectif de ce travail est encore l'appropriation de l'œuvre lue.

Ce travail d'illustration accompagne mais ne se substitue au travail de lecture et d'écriture. L'élève peut ainsi choisir d'illustrer certains passages par des reproductions d'œuvres iconographiques (peintures, photos, dessins, caricatures, photogrammes, etc.), à la manière de Gustave Doré illustrant les *Contes* de Perrault, ou des gravures des éditions Hetzel pour les romans de Jules Verne. Il pourra justifier ses choix d'illustration en se référant aux épisodes mis en lumière de cette façon. Si l'élève choisi d'illustrer un épisode de cette façon, il est important de lui demander d'accompagner cette image de la citation du texte de façon à faire percevoir qu'il fait le lien avec le passage du texte qu'il a illustré.

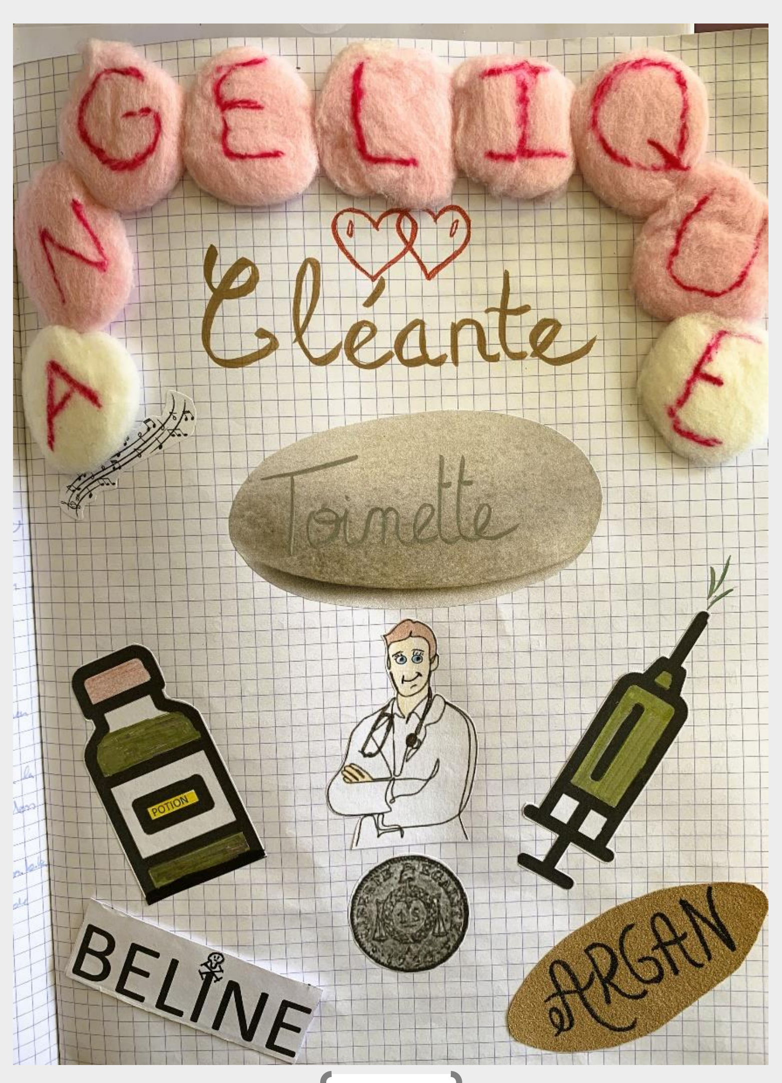




C'est un travail qui affine et précise la connaissance que les élèves ont tout d'abord de l'œuvre et de ses enjeux, des mouvements artistiques ensuite, et leur permet ainsi de mener une réflexion sur le lieu de rencontre entre l'œuvre littéraire et les autres arts. Un travail sur la mise en images de la distribution d'une pièce de théâtre ou sur l'illustration qui permet de donner vie et d'incarner les personnages peut également être envisagé.

Plusieurs travaux peuvent donc être engagés selon la nature de l'œuvre et l'âge des élèves :

- Faire le casting des personnages, lequel contribue à donner vie aux personnages dans l'esprit des élèves
- Dessiner un épisode
- Dessiner un décor, un paysage
- Illustrer une scène ou un épisode en proposant une citation de l'œuvre en guise de légende
- Collages de différentes œuvres en lien avec le passage lu : peinture, sculpture, photo, œuvre artistique, etc.



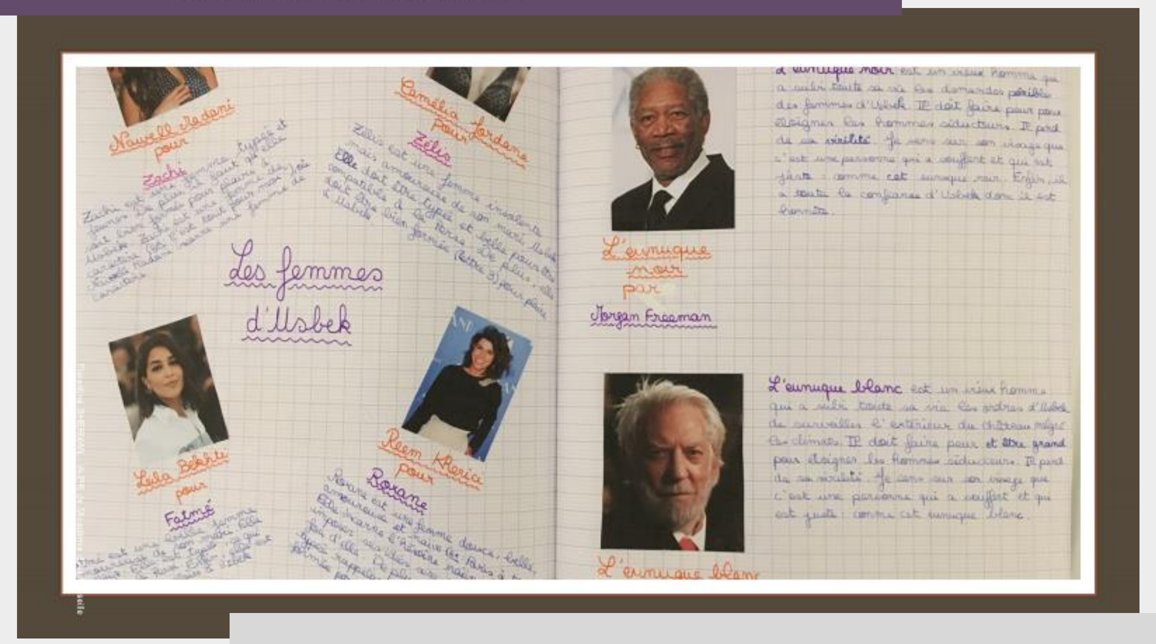
A. Faire le casting des personnages

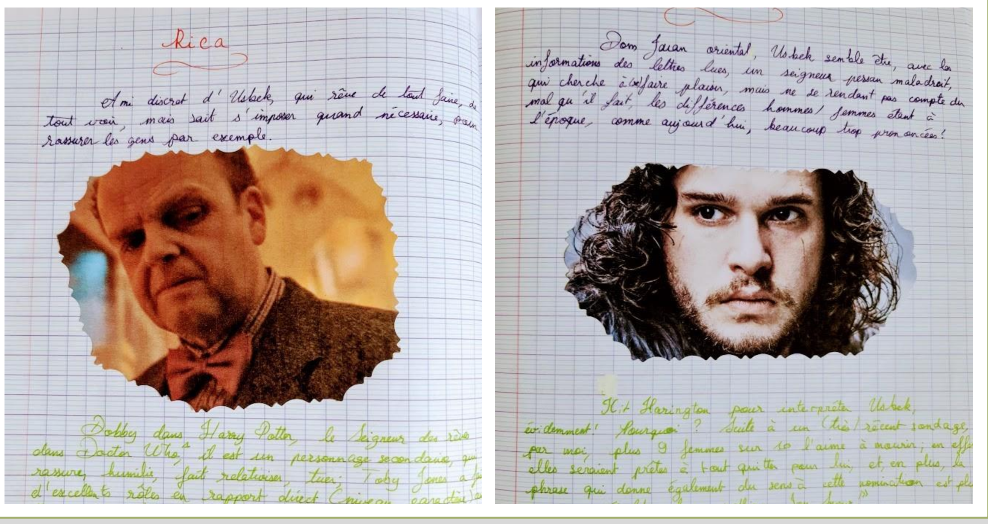






Florentina GHERMAN - IA-IPR de l'Académie d'Aix-Marseille





B. Ecrire dans les marges du texte

De plus, le carnet de lecture, avec les activités qu'il permet, apparaît comme un outil propice pour fournir la matière des écrits d'appropriation. Les programmes pour les classes de collège et lycée rendent compte de la souplesse et de la variété des écrits que l'on peut proposer aux élèves. Le carnet de lecture est ainsi le point de départ d'écrits d'invention ou d'intervention, lesquels doivent toujours avoir comme préoccupation de contribuer à l'appropriation de l'œuvre lue.

Ecrire dans les marges du texte devient dès lors un moyen complémentaire pour s'approprier l'œuvre lue. Cela permet aux élèves de réfléchir aux choix énonciatifs, narratifs ou argumentatifs, par exemple, à la singularité d'un style ou d'une écriture, aux variations génériques, enfin, d'être sensibles aux inflexions et aux changements de tons et de registres, aux effets que les textes cherchent à provoquer chez le lecteur.

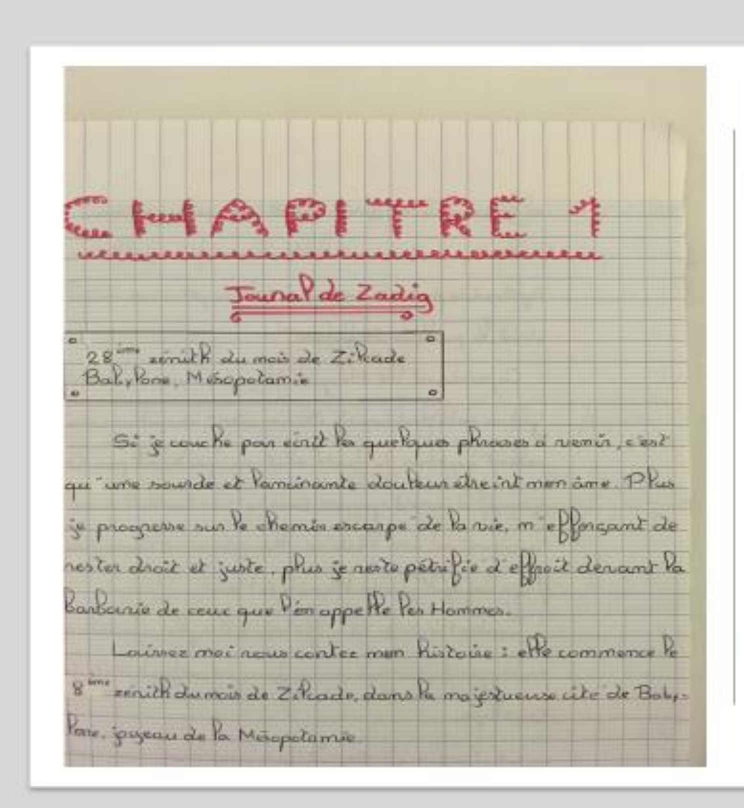
Enfin, écrire dans les marges du texte peut aussi permettre aux élèves d'insérer des éléments complémentaires : d'autres textes littéraires, hypotextes par exemples, en lien avec le passage lu, des textes critiques, des textes historiques, etc. Ce travail fait prendre conscience du contexte historique, littéraire et culturel. C'est un espace de liberté qui vise à susciter le plaisir de la littérature et à encourager les pratiques d'écriture.

Ces écrits trouvent alors leur place dans le carnet de lecture et viennent compléter ou se substituer aux notes ou aux impressions de lecture ou se confondre avec elles :

- Transposer une nouvelle fantastique en nouvelle réaliste ou l'inverse
- Tenir le journal d'un personnage
- Rédiger une lettre
- Rédiger le monologue intérieur d'un personnage
- Se mettre à la place d'un metteur en scène, d'un critique, d'un spectateur ou d'un acteur pour évoquer un aspect d'une pièce de théâtre, une scène, un personnage, un dénouement, etc.
- Rédiger une note d'intention
- Rédiger la suite d'un récit, d'un dialogue, d'un épisode
- Faire réécrire un passage, développer une description, un épisode ou la fin

Toutes ces pratiques sont intéressantes dès lors qu'elles prennent appui sur l'œuvre et engagent les élèves à exploiter le texte lu, à s'en inspirer, à se positionner également vis-à-vis de ce qu'ils ont lu. Faire rédiger ou développer une description permet de rendre sensibles les élèves à l'intérêt de ces passages réputés plus difficiles ou suscitant l'ennui. Ecrire le monologue du personnage permet de mieux saisir ses dilemmes et ainsi les enjeux de l'œuvre. Se mettre dans la peau d'un acteur ou d'un metteur en scène rend plus accessible un texte et en dévoile la richesse interprétative. Transformer la nouvelle fantastique étudiée en classe de 4ème en nouvelle réaliste, dès lors que le professeur a engagé l'étude d'un recueil de nouvelles réalistes de Maupassant par exemple, puis d'une de ses nouvelles fantastiques, permet aux élèves de percevoir les déplacements de l'écriture, ses intentions et ses effets. Ce travail aboutit à une meilleure appréhension de la nouvelle réaliste et fantastique et amène à s'interroger sur les possibilités d'un genre comme sur ses enjeux.

Enfin, écrire dans les marges du texte permet aussi de découvrir et de s'approprier une langue et un style dès lors que l'élève est incité à se servir et à exploiter le texte sur lequel il travaille. C'est par l'imitation de modèles que l'on trouve son propre style, qu'on affine aussi sa pensée, qu'on accède.



CHAPITRE 1

Journal de Zadig

28ème zénith du mois de Zilcade
Babylone, Mésopotamie

Si je couche par écrit les quelques phrases à venir, c'est qu'une sourde et lancinante douleur étreint mon âme. Plus je progresse sur le chemin escarpé de la vie, m'efforçant de rester droit et juste, plus je reste pétrifié d'effroi devant la barbarie de ceux que l'on appelle les Hommes.

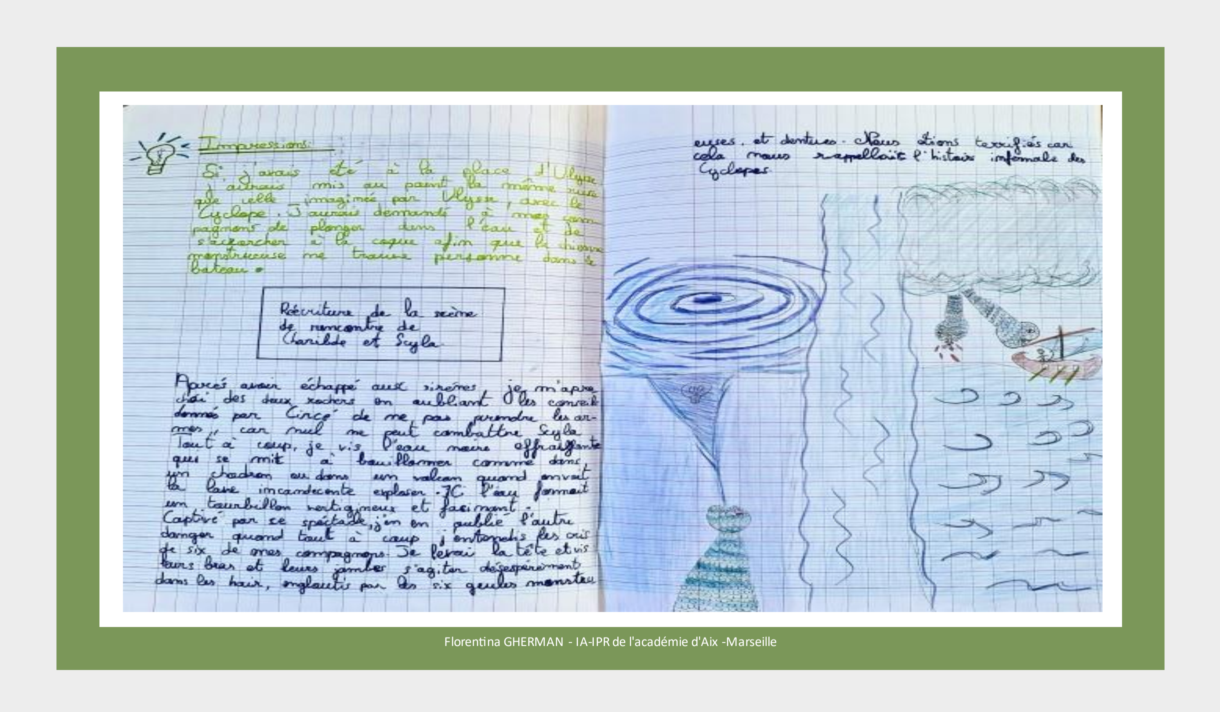
Laissez-moi vous conter mon histoire : elle commence le 8ème zénith du mois de Zilcade, dans la majestueuse cité de Babylone, joyau de la Mésopotamie.

efforçant de répandre le Bien autour de moi. De plus, pouvait ajouter à mon bonheur mes fiançailles avec Sémire. Aphrodite pour sa beauté, Athéna pour son intelligence, Sémire était la perle de Babylone.

Cependant, les Parques régissant le destin m'ont envoyé un judas en la personne d'Orcan, dont la richesse n'avait d'égal que ses vices. Celui-ci, péchant par l'orgueil, se jugeait digne d'épouser Sémire ; en tentant de me l'arracher, lui occasionna une blessure – heureusement sans gravité – et m'infligea une douloureuse blessure à l'œil.

Contre l'avis de tous, lui même des plus grands médecins, je réchappait avec mes deux yeux en parfait état. Loué soit Esculape.

Or, lorsque j'entreprit de rejoindre Sémire, j'appris que me croyant devenu borgne, elle m'avait préféré Orcan, celui-là même qui avait causé ma blessure, car elle ne pouvait souffrir les borgnes.



Impressions :

Si j'avais été à la place d'Ulysse j'aurais mis au point la même ruse que celle imaginée par Ulysse, avec le Cyclope. J'aurais demandé à mes compagnons de plonger dans l'eau et de s'accrocher à la coque afin que la chose monstrueuse ne trouve personne dans le bateau.

Réécriture de la scène de rencontre de Charibde et Scyla

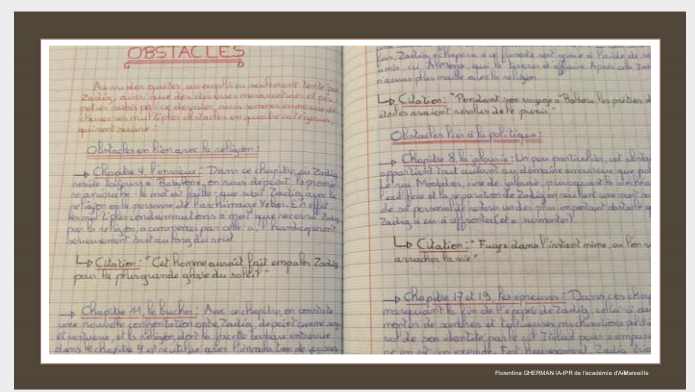
Après avoir échappé aux sirènes, je m'approchai des deux rochers en oubliant les conseils donnés par Circé de ne pas prendre les armes, car nul ne peut combattre Scyla. Tout à coup, je vis l'eau noire effrayante qui se mit à bouillonner comme dans un chaudron ou dans un volcan quand on voit la lave incandescente exploser. L'eau formait un tourbillon vertigineux et fascinant. Captivé par ce spectacle, j'en en oublie l'autre danger quand tout à coup j'entendis les cris de six de mes compagnons. Je levai la tête et vis leurs bras et leurs jambes s'agiter désespérément dans les airs, englouti par les six gueules monstrueuses, et dentues. Nous étions terrifiés car cela nous rappellait l'histoire infernale des Cyclopes.

Florentina GHERMAN - IA-IPR de l'académie d'Aix-Marseille

5. Les cercles de lecture

Le travail que l'élève effectue dans le carnet de lecture sera exploité lors **des cercles ou rendez-vous de lecture**. C'est un moment important qui doit intervenir après chaque étape dans la programmation de la lecture.

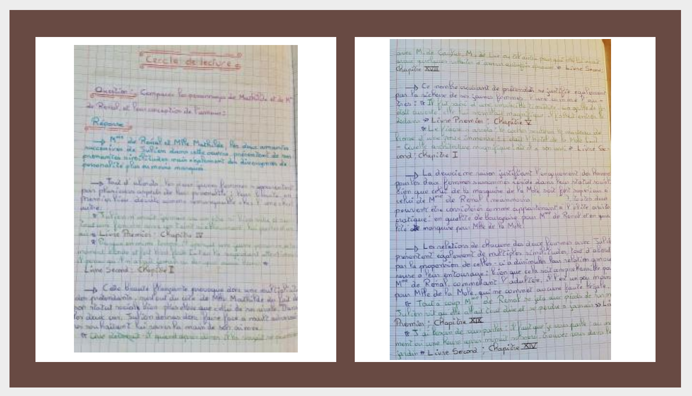
Réunis par groupes, les élèves peuvent dans un premier temps montrer et échanger autour de leur travail : quels passages ont été compris ou ont retenu leur attention, quels autres leur ont posé problème ? Ils peuvent aussi prendre appui sur les citations relevées, sur leurs propres impressions avant de les confronter avec celles d'autrui, ce qui permet de les nuancer et de les mettre à distance, parfois de les confirmer.



Le professeur organise et modère les échanges autour d'interrogations qui visent à éclairer le passage donné en lecture. Ces moments construisent progressivement le sens du texte et amènent également la classe à réfléchir aux enjeux de l'œuvre lue. Pour cela, le professeur encadre les échanges qui se tiennent en proposant à la classe de **répondre à une question spécifique, préparée et choisie au préalable** en fonction de la nature des œuvres et des passages donnés à lire.

Œuvre après œuvre, ces cercles de lecture contribuent à assurer chez les élèves une véritable expertise en matière de lecture. Dans cette perspective, le professeur complexifie progressivement les interrogations qu'il propose à ses élèves. Par exemple, en début d'année il peut questionner sur les relations que l'élève entretient avec un personnage, puis l'amener à réfléchir au statut de ce personnage dans l'œuvre.

Le professeur peut formuler une question seul mais il est toujours plus fécond de partir d'une citation tirée du passage donné à lire, laquelle sera le point de départ d'une interrogation visant à impliquer l'élève dans sa lecture, à l'amener à construire une réponse informée et étayée par des éléments du texte.



Les cercles de lecture sont ainsi régulièrement le moment qui permet au professeur d'évaluer le travail des élèves, en s'appuyant sur un carnet du groupe ou en les notant tous. En vue de l'évaluation, il est nécessaire d'indiquer clairement aux élèves les critères de réussite. On peut ainsi demander trois, quatre ou cinq éléments de réponse accompagnés de citations du texte, selon le niveau et le moment de l'année.

Le carnet de lecture devient ainsi un objet personnel à travers lequel l'élève dit son rapport

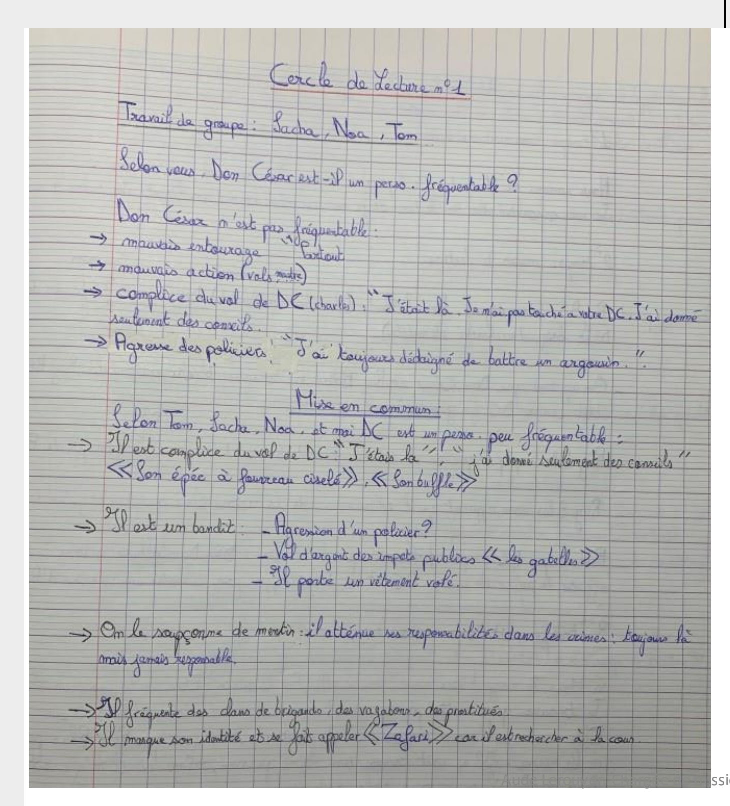


à la littérature. Il reflète son évolution dans la pratique de la lecture, de l'écriture également.

Le lien fort que l'élève tisse avec son carnet transforme très fréquemment celui-ci en un objet personnel et personnalisé. Il témoigne de la profondeur des œuvres patrimoniales et des échos que celles-ci trouvent chez lui. Le carnet de lecture participe ainsi à « la formation de l'esprit, [au] développement de l'imagination et [à] l'éducation de la sensibilité et du goût »[3]. S'il est un outil au service de la lecture et de l'appropriation de l'œuvre, le carnet reste un objet personnel. Il n'a pas vocation par conséquent à être ni corrigé ni annoté par le professeur qui, en revanche le lira et l'évaluera par ailleurs. Il sera attentif notamment à l'engagement et à l'investissement de l'élève dans ses lectures et dans l'appropriation personnelle des œuvres lues.

Les expériences menées en classe rendent compte de la vitalité et de la souplesse du carnet de lecture dès lors qu'il est mis au service de l'appropriation et de l'interprétation des œuvres intégrales et qu'il n'est pas réduit à un cahier dans lequel on juxtapose des résumés partiels ou des fiches de lecture, encore moins des questionnaires de lecture sur l'œuvre lue.

Le carnet de lecture pourra témoigner du travail conduit en classe et à la maison par l'élève. La seconde partie de l'entretien aux épreuves anticipées de français engage le candidat à présenter l'œuvre lue dans l'année qu'il a le plus appréciée. Le professeur sera amené à l'interroger sur sa présentation et sur les éléments qu'il a exposés, à l'aider à nuancer son propos et à justifier son choix. L'élève pourra, lors de son entretien, prendre appui sur le travail mené dans son carnet de lecture, même s'il ne peut pas le présenter. L'examinateur sera alors en mesure de valoriser le travail de l'élève en lui permettant d'évoquer son expérience de lecteur et sera à même d'apprécier la relation forte qu'il entretient avec l'œuvre.



Cercle de Lecture n°1

Travail de groupe : Sacha, Noa, Tom

Selon vous, Don César est-il un perso. fréquentable ?

Don César n'est pas fréquentable :
→ mauvais entourage partout
→ mauvais action (vols ...)
→ complice du vol de DC (charles) : "J'étais là. Je n'ai pas touché à votre DC. J'ai donné seulement des conseils."
→ Agresse des policiers : "J'ai toujours dédaigné de battre un argousin."

Mise en commun :

Selon Tom, Sacha, Noa, et moi DC est un perso. peu fréquentable :
→ Il est complice du vol de DC "J'étais là", "j'ai donné seulement des conseils" « Son épée à fourreau ciselé », « Son buffle »
→ Il est un bandit : – Agression d'un policier ?
– Vol d'argent des impots publics « les gabelles »
– Il porte un vêtement volé.
→ On le soupçonne de mentir : il atténue ses responsabilités dans les crimes : toujours là mais jamais responsable.
→ Il fréquente des clans de brigands, des vagabons, des prostitués
→ Il masque son identité et se fait appeler « Zafari » car il est rechercher à la cour

[...] porte un vêtement volé [...] gabelles,
→ On le soupçone de mentir : il atténue ses responsabilités dans les crimes : toujours là mais jamais responsable
→ Il fréquente des clans de brigands, des vagabonds, des prostituées.
→ Il masque son identité et se fait appeler « Zafari » car il est recherché à la cour.

Don César semble par ailleurs, un personnage fréquentable compte tenu des qualités morale qu'il transmet :

→ C'est un homme discret et rusé : il intègre la cour sous un faux nom. « Je parle à Don César et non à Zafari » (v. 204)
→ Il conserve des valeur qui sont liées au respect des dames et à leurs vie. « Oeil pour oeil, dent pour dent, c'est bien ! hommes contre hommes » (v. 238) : il refuse la bourse contre la mort d'une femme ; il est prêt a combattre à condition que ce soit un homme.
→ Il refuse une grande somme d'argent pour conserver son honneur.
→ Il fait preuve de dicernement et fait une lecture parfaite de la situation « Quand la bouche dit oui, le regard dit peut-être » (v. 274) + « visage de traître ».

[3] Préambule aux programmes de la classe de 1ère.

Exemples de questions posées lors des cercles de lecture

Cinna de Corneille, perspective d'étude : Cinna ou la parole travestie

Acte I :

Acte I, scène 4, vers 259-260

Expliquez les deux vers suivants de Cinna :

« Que Rome se déclare ou pour ou contre nous,
Mourant pour vous servir tout me semblera doux. »

L'action que Cinna va commettre est-elle d'ordre politique ou amoureux ? Pensez-vous qu'Émilie aime Cinna ? Lequel des deux amants vous paraît le plus sincère à la fin de cet acte ?

Acte II :

Acte II, scène 1, vers 628-630

Auguste affirme à la fin de cette scène :

« Je vois trop que vos cœurs n'ont point pour moi de fard,
Et que chacun de vous, dans l'avis qu'il me donne,
Regarde seulement l'État et ma personne. »

Pensez-vous que le dramaturge met-il déjà en scène l'intuition politique de l'empereur ?



Acte II, scène 2, vers 647

« Quel est votre dessein après ces beaux discours ? » demande Maxime à Cinna.

Le spectateur se pose-t-il la même question ?

Acte III

Acte III, scène 4, vers 977

« Vous faites des vertus au gré de votre haine » rétorque Cinna à Emilie.

Expliquez cette réplique.

Acte IV :

Acte IV, scène 3, vers 1245-1246

Livie conseille la clémence à l'empereur. Auguste l'écoute avant de lui répondre :

« Vous m'aviez bien promis des conseils d'une femme :
Vous me tenez parole, et c'en sont là, Madame. »

Cette réponse vous semble-t-elle juste ?

Acte V :

Acte V, scène 2, vers 1641

Comment comprenez-vous cette réplique de Cinna : « Mourez, mais en mourant ne souillez point ma gloire » ? Que dit-elle des relations entre les deux amants ?

ou

Acte V, scène 3, v. 1696

Dans une réplique désormais célèbre, Auguste affirme : « Je suis maître de moi / comme de l'univers ».

Le parcours de ce personnage dans la pièce confirme-t-il cette assertion ?

Ruy Blas de Victor Hugo, perspective d'étude : « J'ai l'habit d'un laquais et vous en avez l'âme »

Acte I :

Don César : « C'est un homme profond qui tient tout dans sa main. », I, 3, v. 343.
Don Salluste : « Faites ma volonté, je fais votre fortune », I, 5, v. 577.
Laquelle de ces deux affirmations vous semblent le mieux rendre compte des enjeux de l'acte I ?

Acte II :
Ruy Blas : « Vois, tout me désespère », II, 1, v.710.
Pensez-vous que la situation des personnages est déjà désespérée ?

Acte III :
Ruy Blas : « « J'étais tourné vers l'ange et le démon venait », III, 5, v. 1312.
L'acte III consacre-t-il d'après vous la chute de Ruy Blas ?

Acte VI :
« J'irai, sous mon vrai nom, chez vous », IV, 2, v. 1601.
L'acte IV vous semble-t-il être celui du dévoilement de l'identité et des désirs du personnage ?

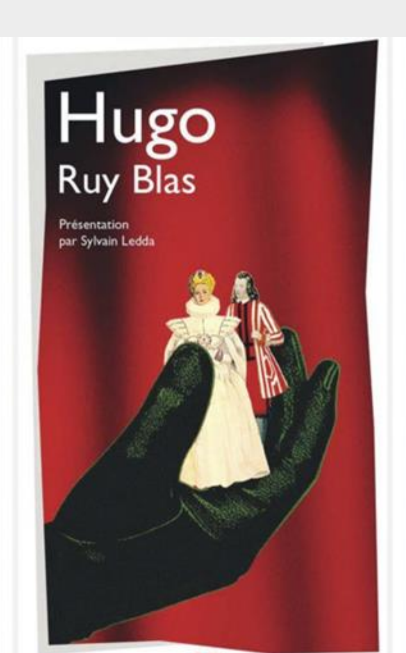
Don Salluste : « Mais je vais me venger de vous, cousin damné », IV, 2, v. 1599.
Peut-on dire que l'acte IV est l'acte de la vengeance ?

Acte V :
Don Salluste : « Vous êtes dans ma main », V, 3, v. 2128.
En quoi ce vers explique-t-il le destin des personnages ?

Ruy Blas : « Je m'appelle Ruy Blas, et je suis un laquais ! ».
A votre avis, Ruy Blas a-t-il raison de révéler sa véritable identité à la reine ?







Propositions pour la tenue du carnet de lecture par les élèves.

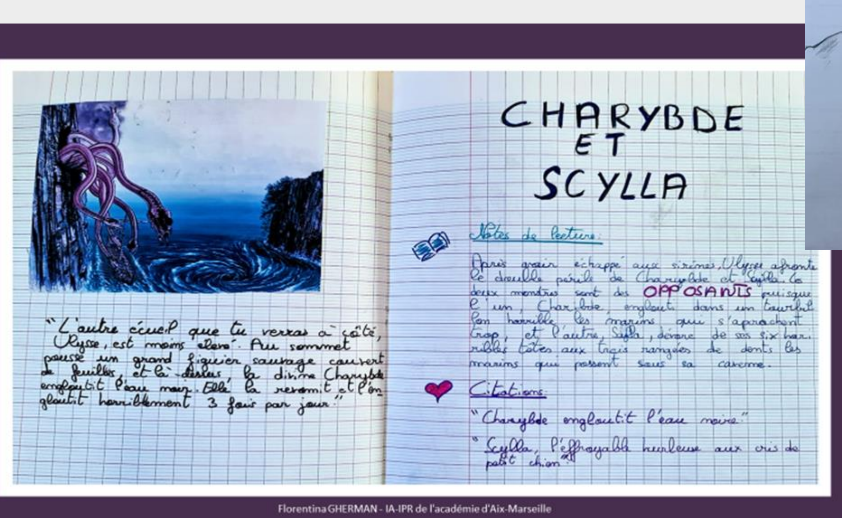
Il s'agit ici de propositions de consignes pour la tenue du carnet de lecture par les élèves selon les entrées détaillées plus haut. Ce document peut être remanié selon les pratiques de classe et les activités engagées avec les élèves. Il a pour objectif de présenter de manière simple et claire les différentes composantes pour la tenue du carnet de lecture avec des consignes claires pour les élèves.

Ces travaux ne peuvent être engagés par la classe si le professeur n'a pas mené au préalable un travail d'explicitation et d'illustration, en travaillant par exemple sur les premières pages de l'œuvre proposée à la lecture selon les entrées proposées dans ce document.

Ces entrées ont été présentées lors des journées de formation consacrées à la lecture, au collège, comme au lycée, ou encore lors de l'accueil des professeurs stagiaires.

Les professeurs envisageront les modalités de leur mise en pratique et adapteront ce document en vue de l'appropriation véritable de l'œuvre lue par les élèves.





Consignes possibles (données à l'écrit ou à l'oral) :

Choisir un cahier format A4 de la couleur et du format que vous voulez (feuilles à grands carreaux, à lignes, feuilles blanches, etc.).

1. Notes de lecture (tenir cette partie du carnet selon une modalité retenue par le professeur)

Noter le découpage du passage à lire : scène, acte, pages, etc.

Noter les faits les plus importants de l'intrigue, les coups de théâtre, les rebondissements, les péripéties, les changements de lieux (scène par scène, chapitre par chapitre, acte par acte s'il n'y a pas de scènes, etc.)

Noter l'évolution des personnages, leurs relations, etc.

2. Citations

Marquer les phrases, les vers, les citations qui vous plaisent (éventuellement, vous pouvez les expliquer). Vous devrez les marquer dans une autre couleur. Un travail de justification, voire d'analyse sera engagé au fur et à mesure de l'année, visant, à la fin de l'année scolaire à rendre compte des choix opérés et de leur intérêt.

Vous pouvez noter également certains mots de vocabulaire que vous ne connaissiez pas et que vous avez appris, des mots qui vous plaisent, des expressions qui vous ont touchés, etc.

3. Impressions de lecture

Je réponds à la question posée par le professeur.

4. Illustrer le carnet de lecture

Espace de création personnelle :

Vous pouvez faire des dessins, coller des images, des tableaux, en lien avec le passage lu. Dans le cas des œuvres iconographiques essayez de justifier ce rapprochement, ce choix.

Donner vie à l'œuvre littéraire :

- → Vous pouvez imaginer **les costumes** : les dessiner, faire des collages, etc. Réfléchir à la mise en scène : costumes et décors d'époque ? contemporains ?
- → Vous pouvez imaginer les lieux, **les décors, les dessiner, faire des collages, les décrire** …
- → Vous pouvez **faire le casting des personnages** comme si vous étiez le metteur en scène : coller des images ou des photos d'acteurs (français ou étrangers) qui représentent pour vous les personnages (les mettre en situation, faire des arbres généalogiques).

Vous pouvez aussi évaluer le passage lu : donner une note, des étoiles, mettre une appréciation critique, écrire quelques lignes à la manière des revues littéraires, cinématographiques, programmes TV, etc.

Pour les œuvres illustrées :

→ Indiquez à quel moment du récit renvoie l'illustration :
  - Proposer une citation de l'œuvre qui renvoie à l'illustration proposée par l'édition retenue par le professeur
  - décrivez-là brièvement

→ Que pensez-vous du choix de(s) illustration(s) ?
  - Correspond-il à l'image que vous vous faites du personnage ? de la situation ?
  - Que cherche à montrer l'illustration ? quelle lecture donne-t-elle des personnages ou des situations ?

→ Proposez vous-mêmes d'autres illustrations.
  - Accompagner l'illustration d'une citation tirée de l'œuvre



Accompagner la lecture d'une œuvre intégrale : Le voyage de Monsieur Perrichon de Labiche.

Carnet de lecture *Le voyage de Monsieur Perrichon*
Eugène Labiche, 1860.

Après avoir lu chaque acte de la pièce de Labiche remplissez votre carnet de lecture en prenant des notes de lecture par Acte et en relevant des citations en lien avec le parcours Spectacle et comédie.

Pour l'étape 4 : les impressions de lecture, vous répondrez aux questions suivantes sur votre carnet après chaque session de lecture.

Acte I

Première session de lecture : Acte I en entier

4ème temps : les impressions de lecture de l'Acte I :

Perrichon joue-t-il un rôle auprès de son entourage selon vous ?

Acte II

Deuxième session de lecture : Acte II en entier

4ème temps : les impressions de lecture de l'Acte II :

Selon vous, Daniel et Armand incarnent-ils tous les deux un caractère différent ?

Acte III

Troisième session de lecture : Acte III en entier

4ème temps : les impressions de lecture de l'Acte III :

Madame Perrichon lance à son mari à la scène 4 :
« L'autre te répète sans cesse : Hein ?, sans vous…hein ? sans vous ! Cela flatte ta vanité…et voilà pourquoi tu le préfères ». Êtes-vous d'accord avec elle ?

Acte IV

Quatrième session de lecture : Acte IV en entier

4ème temps : les impressions de lecture de l'Acte IV :

Au cours de la scène 9, Daniel dit à Armand : « Les hommes ne s'attachent point à nous en raison des services que nous leur rendons, mais en raison de ceux qu'ils nous rendent ! ». Après votre lecture du dernier acte, Perrichon vous semble-t-il appartenir à l'un de ces hommes ?

Aude Lerouyer -Chargée de mission d'inspection- Lycée Ismaël Dauphin, Cavaillon.

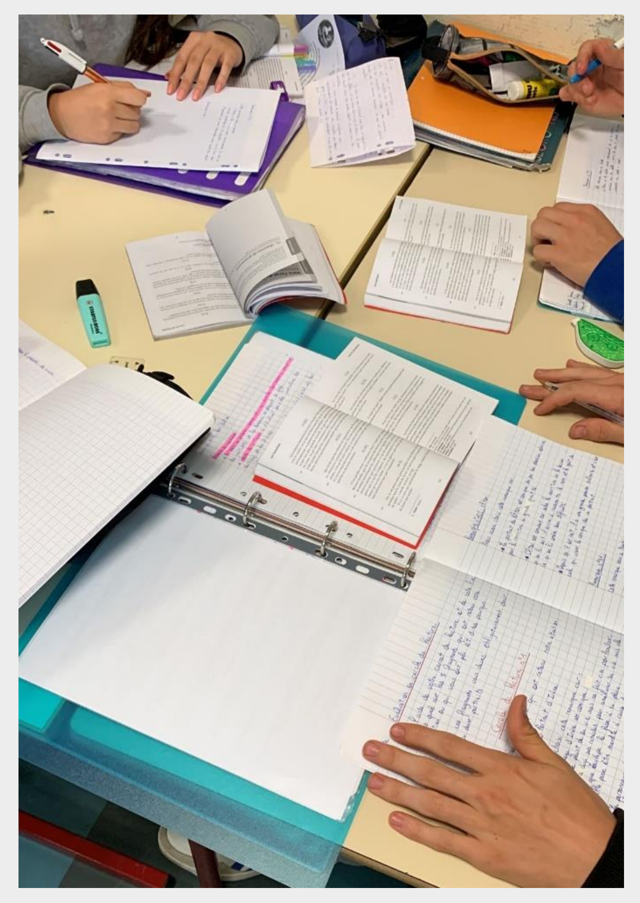
1

Vous trouverez à la suite de cet articles des propositions de mises en œuvre.

Le carnet de lecture : plaisirs de lecture

Par Aude Lerouyer, Chargée de mission d'inspection, lycée Ismael Dauphin, Cavaillon

Faire lire une œuvre intégrale en classe de lycée, cela ne me semblait pas véritablement un défi à relever. Des œuvres, mes élèves en avaient lues, au collège comme au lycée. Pourtant, la publication des nouveaux programmes et des nouvelles épreuves de l'EAF m'ont donné le signal qu'il était nécessaire de repenser le travail sur la lecture des œuvres intégrales. Sans la lecture effective des œuvres au programme aucun travail n'est possible dans le cours de français, voire, aucun travail n'a de sens dans le cours de français. Forte des formations de Madame Gherman, qui



m'a donné toutes les pistes pour travailler le carnet de lecture avec mes élèves, je me suis engagée, grâce ses encouragements passionnés, à faire ce travail d'accompagnement avec mes élèves. Il m'a fallu un temps de réflexion d'abord puis un temps « pédagogique », dirai-je, pour m'approprier cet outil, en classe, avec mes élèves. Aujourd'hui, j'apprends à affiner la démarche de la lecture des œuvres intégrales et j'ai compris, au fur et à mesure de ma pratique, la nécessité de l'adapter à la

singularité des œuvres. Il n'existe pas un carnet de lecture mais bien des carnets de lecture.

Par exemple, comment lire *Le Malade imaginaire* avec des élèves de première qui me lancent « l'avoir déjà lue en quatrième » mais dont il ne leur reste rien ?

*Le Malade imagi*naire est un choix séduisant qui s'offre au professeur, car il s'agit d'un auteur qu'il a régulièrement fréquenté, d'une pièce dont il perçoit la puissance comique du personnage monomaniaque, à l'intérieur d'une intrigue familiale aisément repérable. En même temps, la pièce offre une rupture en raison du caractère composite de la comédie ballet où s'entremêlent la farce, les emprunts à la commedia dell'arte, l'intrigue familiale traditionnelle et les ornements du spectacle avec l'églogue, et les ballets, lesquels entraînent le lecteur/spectateur dans le tourbillon du spectacle.

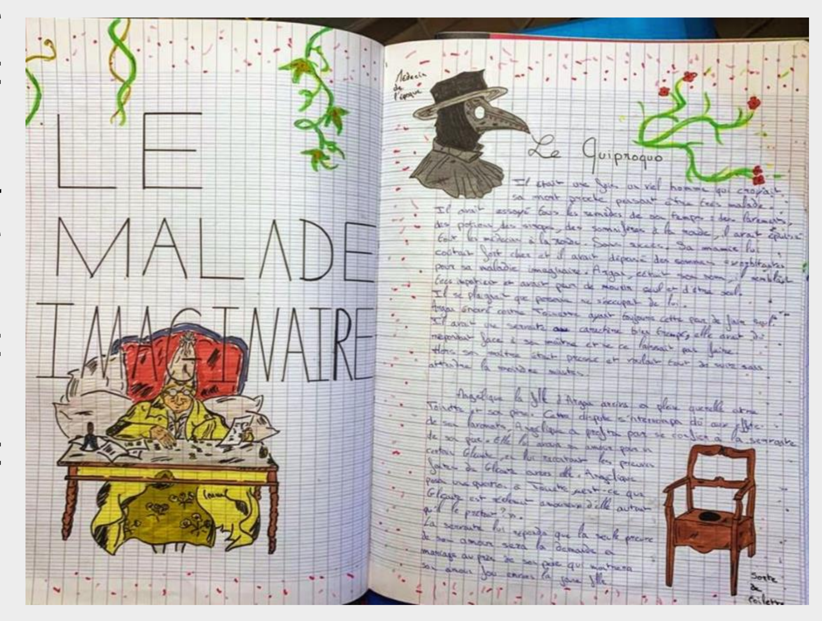


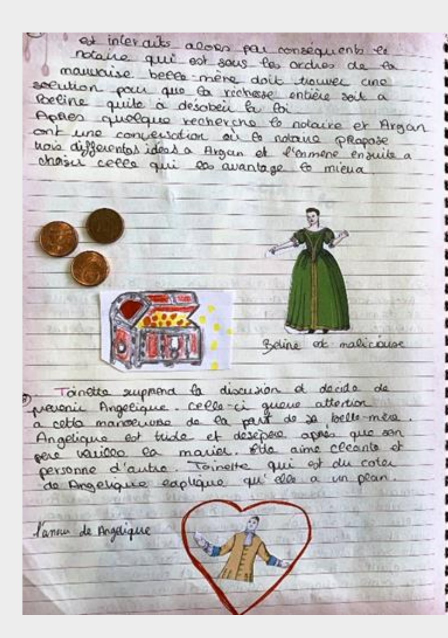
Les trois actes, cœur de la comédie, s'insèrent dans la chorégraphie de l'églogue et des intermèdes, culminant avec la cérémonie burlesque d'intronisation d'Argan comme médecin. Nous sommes ainsi en présence d'un spectacle total d'une pièce conçue comme un divertissement pour délasser le roi. C'est l'appréhension de cette totalité qui précisément peut interroger.

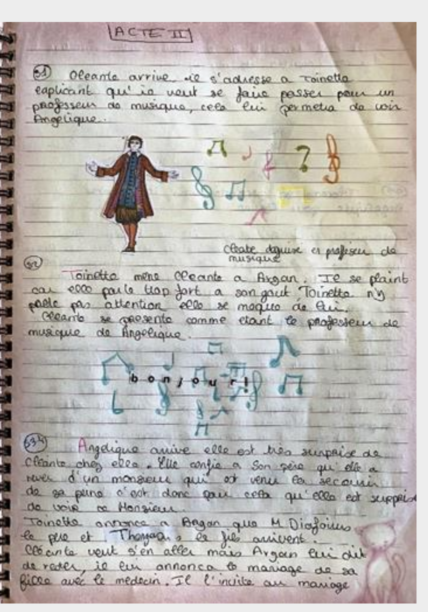
De surcroît, le lecteur/spectateur se rend compte qu'il est aussi confronté aux multiples spectacles de

la comédie qui se joue devant lui, avec l'opéra impromptu de Cléante et Angélique, support de la déclaration amoureuse déguisée, la comédie d'amour de Béline, la comédie de la mort de Louison, la comédie de Toinette en servante complaisante et obséquieuse, le spectacle de la médecine animé par les Diafoirus et Purgon lié au spectacle de la maladie d'un Argan hypocondriaque et monomaniaque pour s'ouvrir à un carnaval généralisé, véritable cérémonie burlesque du triomphe où, selon Georges Forestier, Molière et Charpentier transfigurent en apothéose bouffonne et sublime à la fois la satire conventionnelle des médecins. Loin d'une volonté moralisatrice avec laquelle Molière a depuis longtemps rompu, la comédie est subvertie par les ornements qui modifient le confort rassurant de l'intrigue familiale auquel les élèves peuvent être habitués.

Comment dès lors aider ceux-ci à s'orienter dans ce foisonnement créatif et à prendre conscience de cet effet couture qu'évoque Molière dans l'avertissement de la comédie ballet, *Les Fâcheux*, qui permet « du mieux que l'on put » de donner cohérence à cette chimère. Comment faire saisir la puissance comique d'une pièce qui ne fait pas rire des élèves laissés seuls face à un texte dont le foisonnement créatif fait obstacle à la lecture. Comment les aider à dépasser une approche de la comédie réduite bien souvent, dans leur esprit et leur pratique, à un inventaire, réducteur et souvent stérile, des formes du comique ?



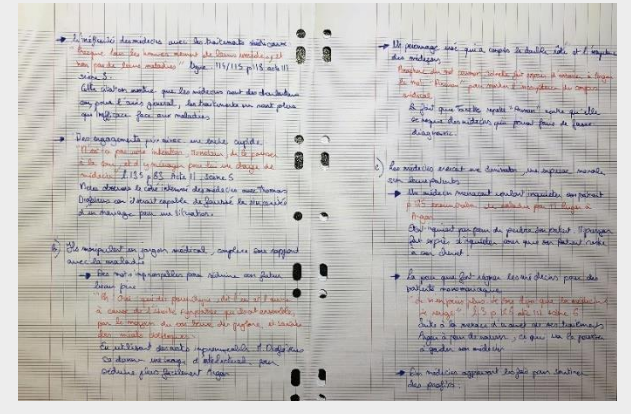




Comment les aider à déconstruire cette vision de la comédie moliéresque, présentée trop souvent encore comme assujettie au *castigat ridendo mores* depuis longtemps abandonné avec l'affaire du *Tartuffe* et la prise de conscience par Molière de l'impossibilité de tendre un miroir rédempteur au public ? Comment les aider à comprendre que Molière est ici à l'étape ultime de son projet d'invention une nouvelle forme de la comédie, nous entraînant dans la folie du personnage principal qui investit triomphalement le rôle qu'on lui attribue à la fin de la pièce et auquel il aspire.

La comédie moliéresque n'a plus pour objet de corriger les mœurs, dans on ne sait quel blâme d'Argan mais, tout au contraire, de nous permettre de nous accommoder « à sa fantaisie ».

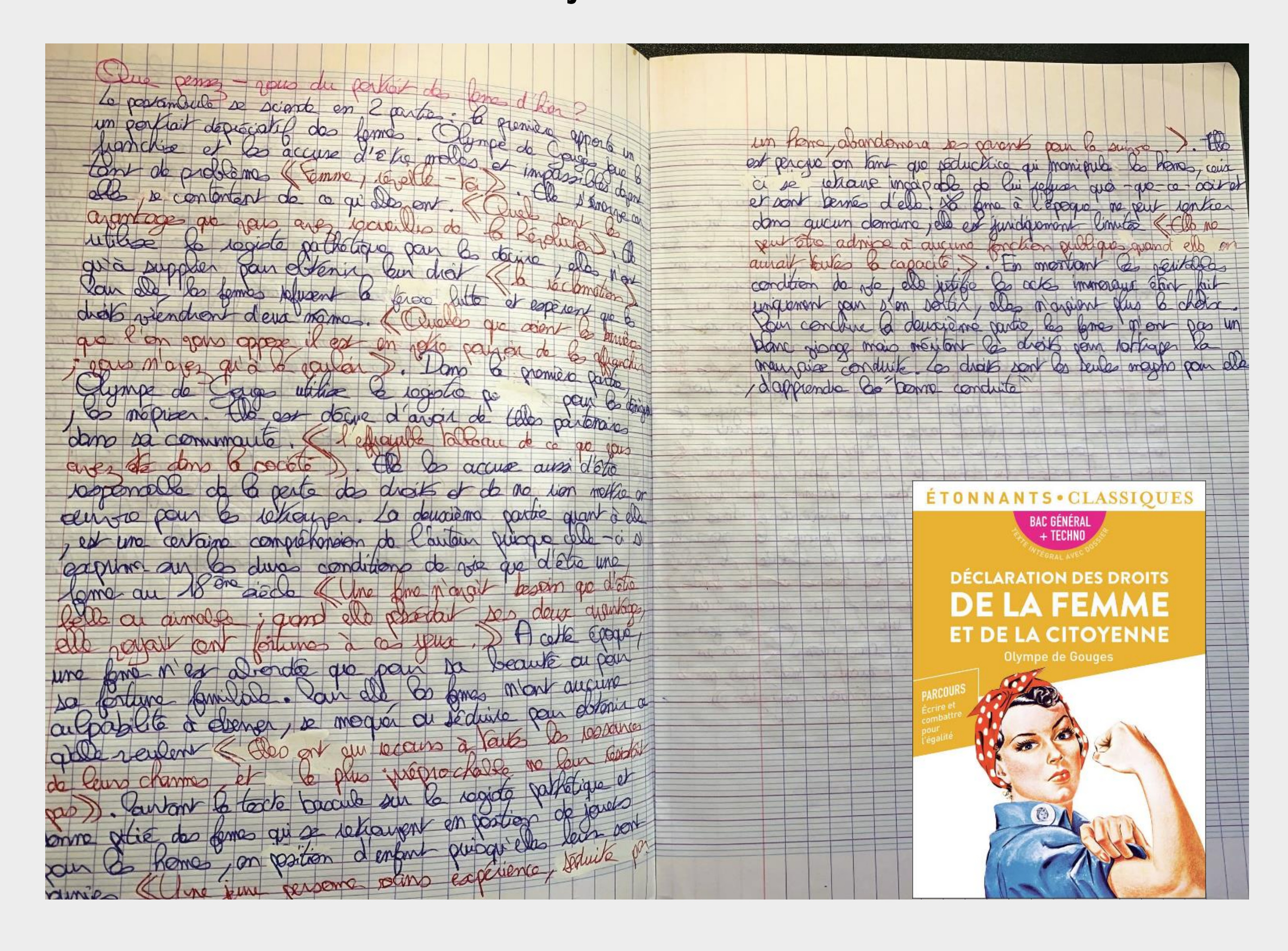
Avec *Le Malade imaginaire* nous entrons dans l'univers en folie des comédies ballets qu'évoque G. Defaux dans son ouvrage *Molière ou les métamorphoses du comique*, c'est en ce sens que le carnet de lecture sera consigné avec les élèves.



Les fiches d'accompagnement se proposent de montrer, à partir de la lecture des œuvres intégrales

qui ont fait l'objet d'une étude en classe, comment le carnet de lecture s'adapte à la singularité des œuvres, permet au professeur de reprendre en main l'accompagnement de la lecture et aux élèves de faire la rencontre d'œuvres patrimoniales complexes, en découvrant le plaisir d'en parler, à l'écrit comme à l'oral.

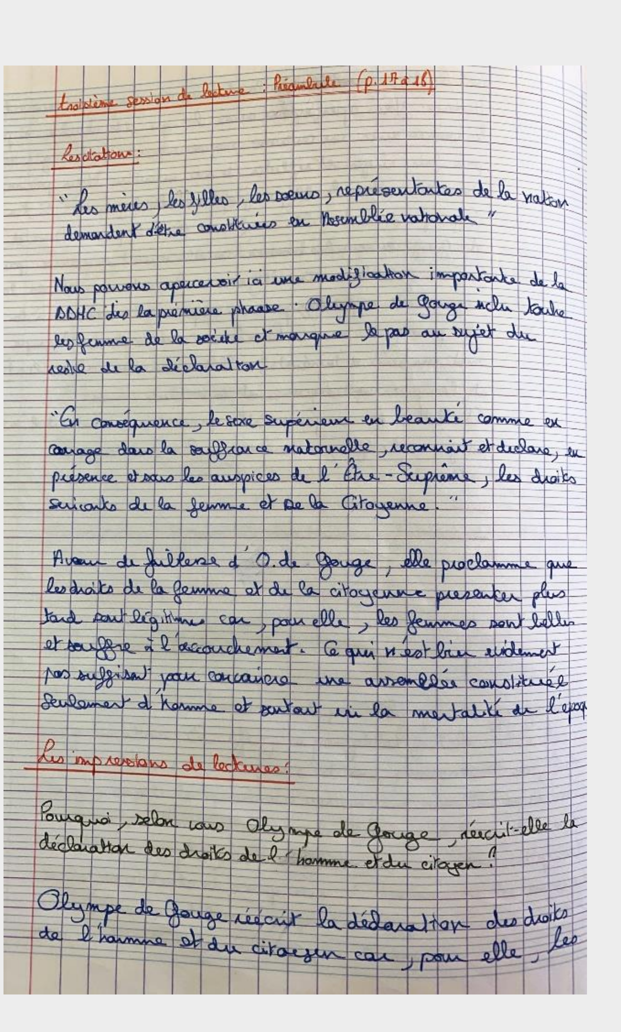
Chaque élève prend connaissance de la fiche d'accompagnement en classe, aussi bien pour la lecture d'une œuvre intégrale que pour une lecture cursive. Je commente le document d'accompagnement, je réponds aux interrogations des élèves, je leur précise une consigne, je leur montre des carnets d'élèves des années précédentes, cette étape est primordiale car il s'agit déjà de leur donner confiance et de les séduire en quelque sorte. Notre rituel est de toujours commencer le carnet de lecture



ensemble, pour chaque œuvre lue. Cela les rassure et je perçois déjà une émulation, une réflexion et un véritable engagement de leur part. Progressivement, l'élève le fait de manière autonome.

Pour que les élèves aient toujours à cœur de consigner leur carnet de lecture, il me semble important de varier les démarches ; de ne pas proposer, par exemple, toujours le même format de notes de lecture. Nous savons tous que le temps consacré à la lecture d'une œuvre est importante, il ne me semble donc pas nécessaire de faire résumer aux élèves chaque chapitre des *Trois Mousquetaires* ou *du Rouge et le Noir*, mais il me semble, au contraire, utile de les aider à s'approprier l'œuvre leur en demander de justifier, par exemple, un titre de chapitre ; de choisir un mot ou une citation qui synthétise le mieux, selon eux, le chapitre ou le passage lu.

D'ailleurs, le travail de prise de notes commence dès la lecture, livre à la main. Les élèves doivent apprendre, sous la conduite de leur professeur, à annoter l'œuvre, à écrire dans les marges du texte, à naviguer et à se repérer dans l'œuvre. Peu à peu, ils surlignent leurs citations, ils collent des index, notent des mots au crayon prudemment. Leur œuvre leur ressemble, elle signale les heures de lecture, la démarche d'appropriation et les mouvements de la réflexion. C'est leur livre et ils y tiennent ;


Troisième session de lecture : Préambule (p. 17 à 18)

Les citations :

" Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation demandent d'être constituées en Assemblée nationale "

Nous pouvons apercevoir ici une modification importante de la DDHC dès la première phrase. Olympe de Gouge inclu toute les femme de la société et marque le pas au sujet du reste de la déclaration

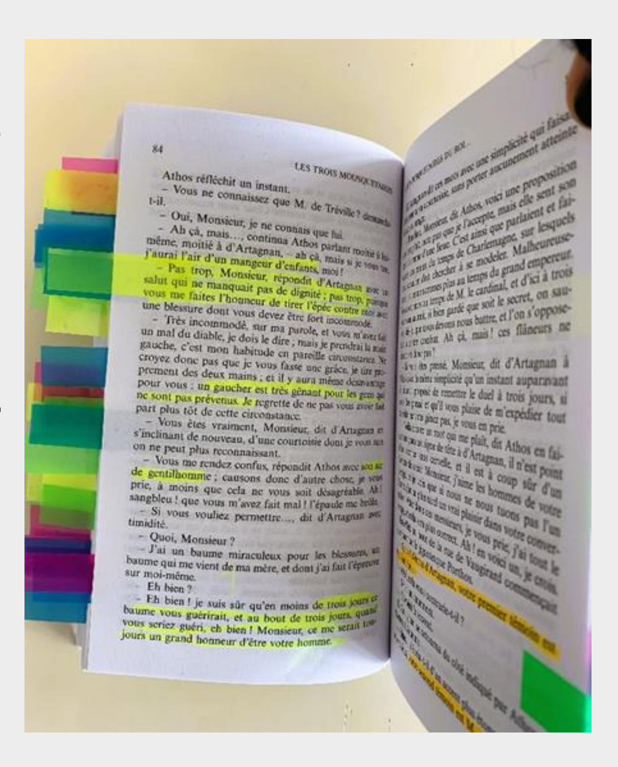
" En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage dans la souffrance maternelle, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être-Suprême, les droits suivants de la femme et de la Citoyenne. "

Au vu de faiblesse d'O. de Gouge, elle proclamme que les droits de la femme et de la citoyenne presenter plus tard sont légitime car, pour elle, les femmes sont belles et souffre à l'accouchement. Ce qui n'est bien évidement pas suffisant pour convaincre une assemblée constituée seulement d'homme et surtout vu la mentalité de l'époq

Les impressions de lectures :

Pourquoi, selon vous Olympe de Gouge, réécrit-elle la déclaration des droits de l'homme et du citoyen ?

Olympe de Gouge réécrit la déclaration des droits de l'homme et du citoyen car, pour elle, les



l'œuvre est sacralisée. On ne l'oublie plus, on ne la perd plus, on ne la prête plus. Elle est le prolongement de leur pensée dont le carnet de lecture est l'aboutissement.

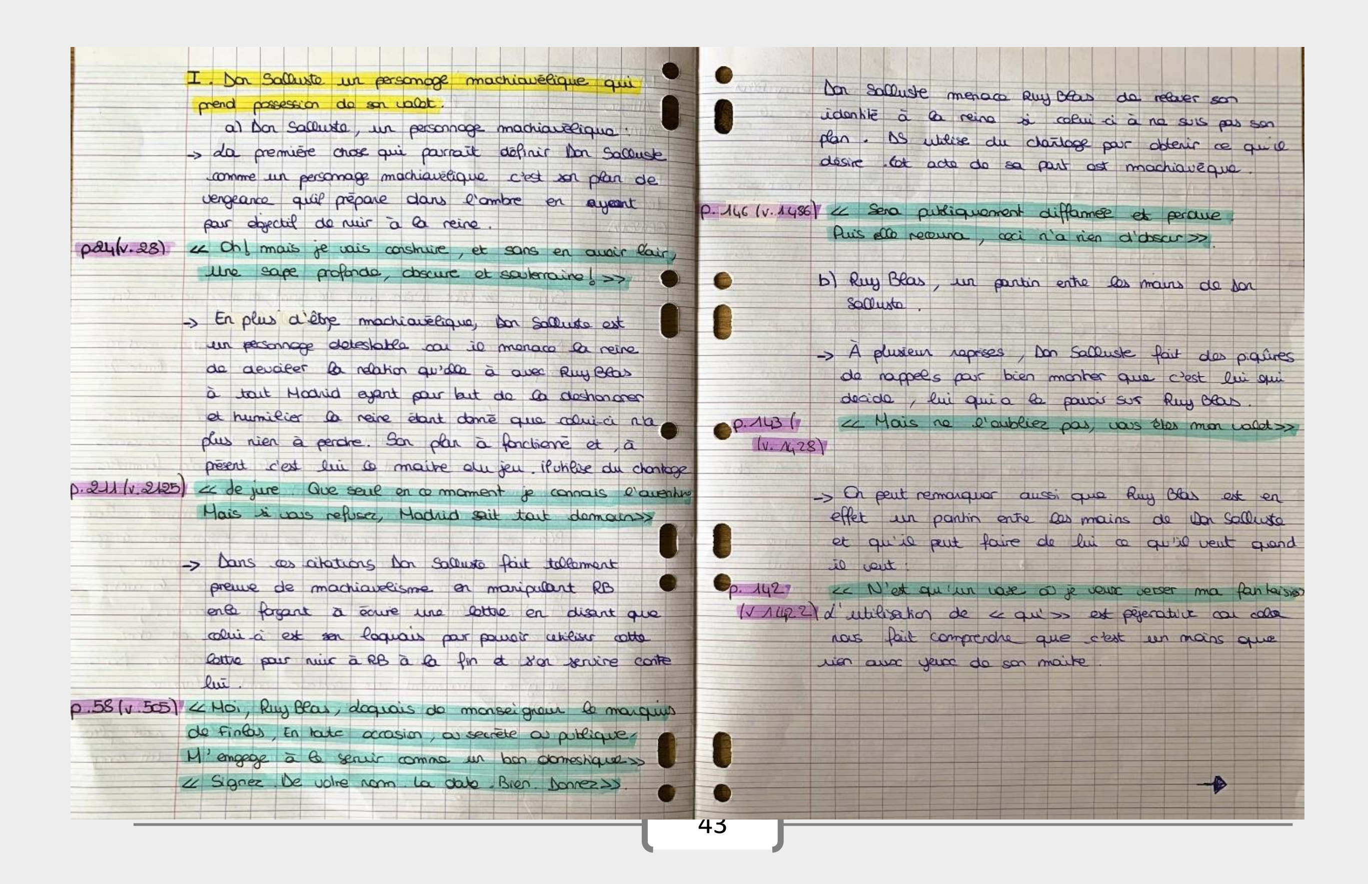
Les sessions de lecture proposées par le professeur rassurent les élèves parce qu'elles leur donnent un rythme de lecture commun. Elles doivent être pensées en fonction de l'emploi du temps des élèves et de la répartition des heures de cours de français dans la semaine et surtout de la fréquence des cercles de lecture, véritables rendez-vous au service de la réflexion littéraire. Je prévois un cercle de lecture une fois par semaine. Les élèves attendent ce moment. Ils savent tous que ce moment privilégié est celui de l'échange, de la confrontation et de la mutualisation de leur lecture. Si l'un d'entre eux n'a pas lu, il se disqualifie des échanges. Il entend le discours de ses camarades et pourra alors s'engager pour la prochaine session de lecture. Ce que je vois surtout, c'est leur impatience et leur exigence, leur précision et leur esprit critique. Se sentir capable de répondre à une question en convoquant un épisode de l'œuvre, citer de tête le texte pour se justifier, donner des pistes de réflexion, construire des éléments de réponse, là est la véritable valorisation. Les élèves sont heureux de pouvoir « penser » ensemble, entre eux et avec moi, une œuvre littéraire.

Je suis toujours très émue de leur engagement et du travail qu'ils me rendent. Ils sont très fiers de me montrer leur carnet. Il

n'est pas rare de les voir s'inspirer mutuellement, de les voir s'échanger des idées, de les voir aimer consulter les carnets des uns et des autres.

Mettre en œuvre le carnet de lecture dans ses classes est une vraie rencontre entre une œuvre, les élèves et un professeur. L'investissement et le travail accomplis prennent sens lorsque l'on lit les dissertations sur œuvres des élèves : déjà aguerris dans la conduite d'une réflexion sur l'œuvre littéraire dans leur carnet lors des sessions et des cercles de lecture, ils savent développer et organiser leur réflexion à partir de la lecture intégrale d'une œuvre. Je suis fière de leurs progrès et de leur investissement sans cesse renouvelé.

Les fiches d'accompagnement proposées ici sont des pistes d'un travail possible avec vos élèves, elles peuvent être amendées et adaptées selon vos classes. J'espère qu'elles vous aideront à vous engager dans ce travail qui mettra la lecture au cœur de la vie de vos élèves et révèlera sans conteste leur mérite.



I. Don Salluste un personnage machiavélique qui prend possession de son valet.

a) Don Salluste, un personnage machiavélique :

-> La première chose qui parrait définir Don Salluste comme un personnage machiavélique c'est son plan de vengeance qu'il prépare dans l'ombre en ayant pour objectif de nuir à la reine.

p.24 (v.28) « Oh ! mais je vais construire, et sans en avoir l'air, Une sape profonde, obscure et souterraine ! »

-> En plus d'être machiavélique, Don Salluste est un personnage detestable car il menace la reine de devoiler la relation qu'elle à avec Ruy Blas à tout Madrid ayant pour but de la deshonorer et humilier la reine étant donné que celui-ci n'a plus rien à perdre. Son plan à fonctionné et, à présent c'est lui le maitre du jeu. il utilise du chantage

p.211 (v.2125) « de jure. Que seul en ce moment je connais l'aventure Mais si vous refusez, Madrid sait tout demain »

-> Dans ces citations Don Salluste fait tellement preuve de machiavelisme en manipulant RB en le forçant à écrire une lettre en disant que celui-ci est son laquais pour pouvoir utiliser cette lettre pour nuir à RB à la fin et s'en servire contre lui.

p.58 (v.505) « Moi, Ruy Blas, laquais de monseigneur le marquis de Finlas, En toute occasion, ou secrète ou publique, M'engage à le servir comme un bon domestique »

« Signez. De votre nom. La date. Bien. Donnez ».

Don Salluste menace Ruy Blas de relever son identité à la reine si celui-ci à ne suis pas son plan. DS utilise du chantage pour obtenir ce qu'il désire. Cet acte de sa part est machiavélique.

p.146 (v.1486) « Sera publiquement diffamée et perdue. Puis elle recevra, ceci n'a rien d'obscur ».

b) Ruy Blas, un pantin entre les mains de Don Salluste.

-> À plusieur reprises, Don Salluste fait des piqûres de rappels pour bien montrer que c'est lui qui decide, lui qui a le pouvoir sur Ruy Blas.

p.143 (v.1428) « Mais ne l'oubliez pas, vous êtes mon valet »

-> On peut remarquer aussi que Ruy Blas est en effet un pantin entre les mains de Don Salluste et qu'il peut faire de lui ce qu'il veut quand il veut :

p.142 (v.1422) « N'est qu'un vase où je veux verser ma fantaisie »

L'utilisation de « qui » est péjoratif car cela nous fait comprendre que c'est un moins que rien aux yeux de son maitre.

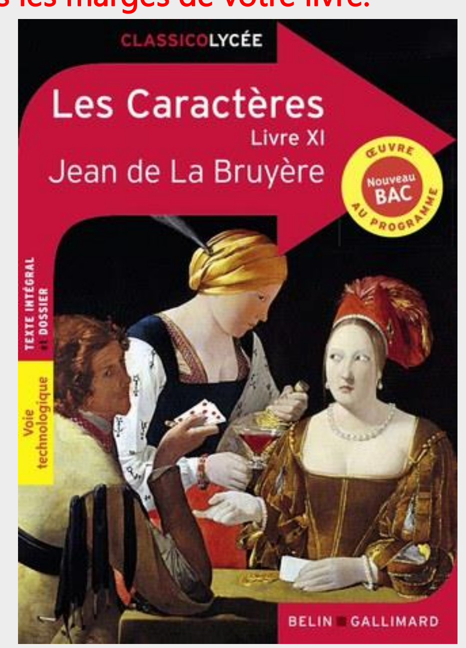


Carnet de lecture : *Les Caractères*, « De l'Homme », Classico Lycée 1ère STMG

Parcours : Peindre les hommes, examiner la nature humaine

Je vous conseille de suivre ces préconisations et de ne pas prendre de retard dans vos sessions de lecture.

Lisez bien les questions avant de procéder à la lecture de l'œuvre afin de comprendre la perspective de lecture proposée, relever des citations, baliser des événements importants et écrire dans les marges de votre livre.



Pour les étapes 1 et 2 : notes de lecture et citations

Pour chaque session de lecture, relevez trois citations et justifiez votre choix. Vous pouvez également en analyser quelques-unes pour valoriser votre lecture. Pour cela, vous serez attentifs à relever, au choix, parmi les propositions suivantes :

- Un trait de caractère qui rend compte de la visée satirique d'un portrait
- Un argument marquant de La Bruyère
- Une critique politique, sociale, juridique, religieuse, etc.

Vous privilégierez les citations qui rendent compte du parcours : Peindre les hommes, examiner la nature humaine.

Pour l'étape 3 : les impressions de lecture, vous répondrez aux questions suivantes sur votre carnet après chaque session de lecture.

Première session de lecture : remarques 1 à 7

La remarque consacrée à Ménalque est comparée à une « encyclopédie de la vie quotidienne ». Êtes-vous d'accord avec ce propos ?

Deuxième session de lecture : remarques 8 à 35

Le fragment 35 qui met en scène le personnage d'Irène ressemble à un apologue en prose. Selon vous, la morale est-elle applicable seulement aux fainéants, aux oisifs comme Irène ou vaut-elle pour tous les hommes ?



Troisième session de lecture : remarques 36 à 71

La Fontaine disait de l'enfant : « Cet âge est sans pitié ». Êtes-vous d'accord avec lui ?

Pensez-vous comme La Bruyère qu'un enfant soit un adulte en réduction ?

Quatrième session de lecture : remarques 72 à 102

Remarque 82 : « Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères. ». Partagez-vous cette pensée ?

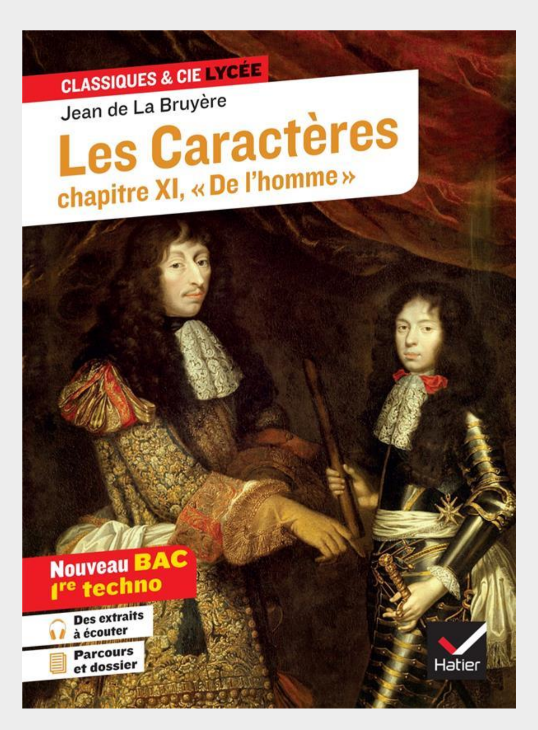
Cinquième session de lecture : remarques 103 à 125

Gnathon et Cliton pourraient-ils être de vos amis ?

Sixième session de lecture : remarques 126 à 158

Au fragment 156 La Bruyère écrit : « celui qui n'a vu que des hommes polis et raisonnables, ou ne connaît pas l'homme, ou ne le connaît qu'à demi ». Êtes-vous d'accord ce propos ?

Pour l'étape 4 : les impressions de lecture, vous répondrez aux questions suivantes sur votre carnet après chaque session de lecture.



Illustrer vos sessions de lecture :

- Faites des dessins, des collages, imprimez des images, des tableaux en lien avec le passage lu ou les portraits mis en scène.
- Selon les fragments à quel acteur ou personnalité associeriez-vous les personnages ?

Le soin que vous apporterez à la présentation des *Caractères* sera bonifié.



Questions des évaluations de lecture :

Les Caractères, La Bruyère, Livre XI « De l'Homme ».

Proposition n°1 : Évaluation en cercle de lecture

A l'aide de votre carnet de lecture et de votre livre, dites quels sont les 5 fragments qui ont retenu votre attention ou qui vous ont plu et dites pourquoi.

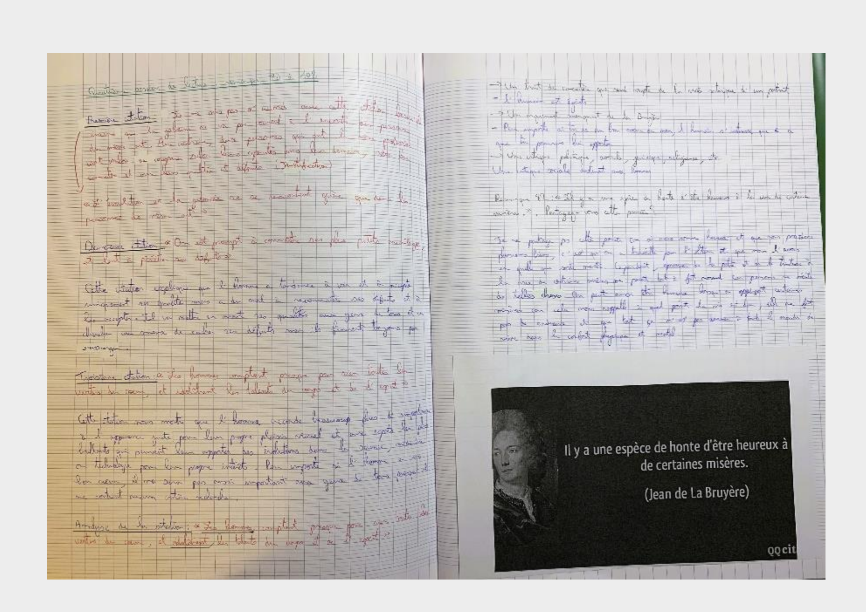
Parmi ces fragments vous devez obligatoirement choisir un ou deux portraits.

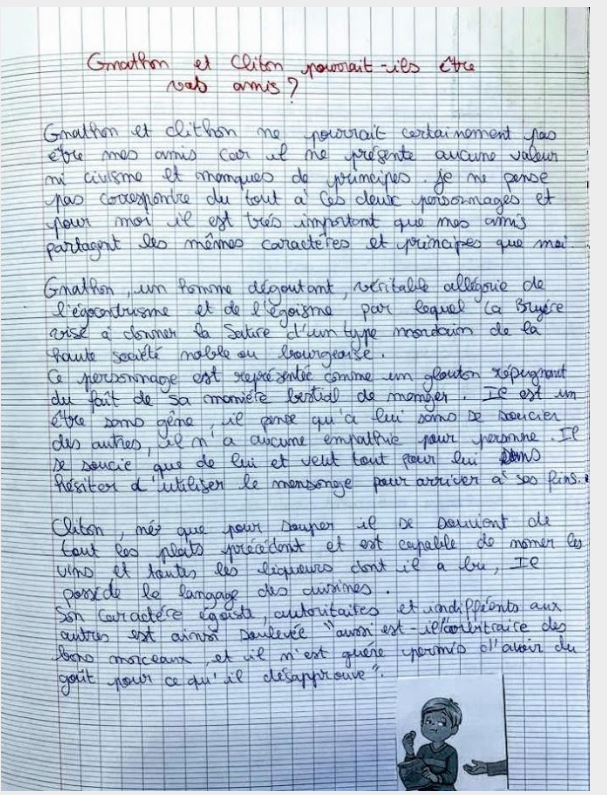
Proposition n°2 : Évaluation de lecture finale

Quels sont, pour vous, les 3 fragments les plus représentatifs pour illustrer le parcours « Peindre les Hommes, examiner la nature humaine ».

Lorsque les fragments ne sont pas longs, recopiez-les sur votre copie d'une autre couleur, sinon indiquez le

Exemples de carnets de lecture des élèves de Première STMG





Gnathon et Cliton pourrait-ils être vos amis ?

Gnathon et clithon ne pourrait certainement pas être mes amis car il ne présente aucune valeur ni civisme et manques de principes. Je ne pense pas correspondre du tout à ces deux personnages et pour moi il est très important que mes amis partagent les mêmes caractères et principes que moi.

Gnathon, un homme dégoutant, véritable allégorie de l'égocentrisme et de l'égoïsme par lequel La Bruyère vise à donner la Satire d'un type mondain de la haute société noble ou bourgeoise.
Ce personnage est représenté comme un glouton répugnant du fait de sa manière bestial de manger. Il est un être sans gêne, il pense qu'à lui sans se soucier des autres, il n'a aucune empathie pour personne. Il se soucie que de lui et veut tout pour lui sans hésiter d'utiliser le mensonge pour arriver à ses fins.

Cliton, né que pour souper il se souvient de tout les plats précédent et est capable de nomer les vins et toutes les liqueurs dont il a bu, Il possède le langage des cuisines.
Son caractère égoiste, autoritaires et indifférents aux autres est ainsi soulevée "aussi est-il l'arbitraire des bons morceaux, et il n'est guère permis d'avoir du goût pour ce qu'il désapprouve".

CINQUIEME SESSION DE LECTURE (103-125)

111 « c'est une grande difformité dans la nature qu'un veillard amoureux »
cette citation résume la pensée de la Bruyère ou il ne faut rien attendre de la veilesse ni avoir de sentiments.

112 « peu de gens se souviennent d'avoir été jeune »
La Bruyère explique que nous perdons l'insouciance de notre jeunesse au plus nous avançons dans l'age.

119 « Les jeunes gens à cause des passions qui amusent, s'accommodent mieux de la solitude que les veillards »
Un jeune même si il est seul peu rever, penser au contraire du vieillard ou la solitude est sa seule amie.
La Bruyère insiste sur les inconvenients de la veilesse.

Je ne supoterait pas ses deux personnage.
Gnathon est decrit comme un homme odieux et egoiste. Il pense seulement à sa personne ne se soucient pas des autres. Il est mal eduqué il est plus repugnant que attirant.
Pour Cliton il est decrit comme une personne passionné mais ennuyeuse avec une certaine lourdeur il parle beaucoup de la nourriture.
Ses deux personnage sont omnibuler par la nourriture ils sont deux gloutons. Bien que la nourriture est un de mes peché mignons je n'accepte pas leurs comportement et leur etat d'ame.

SIXIEME SESSION DE LECTURE (126-158)

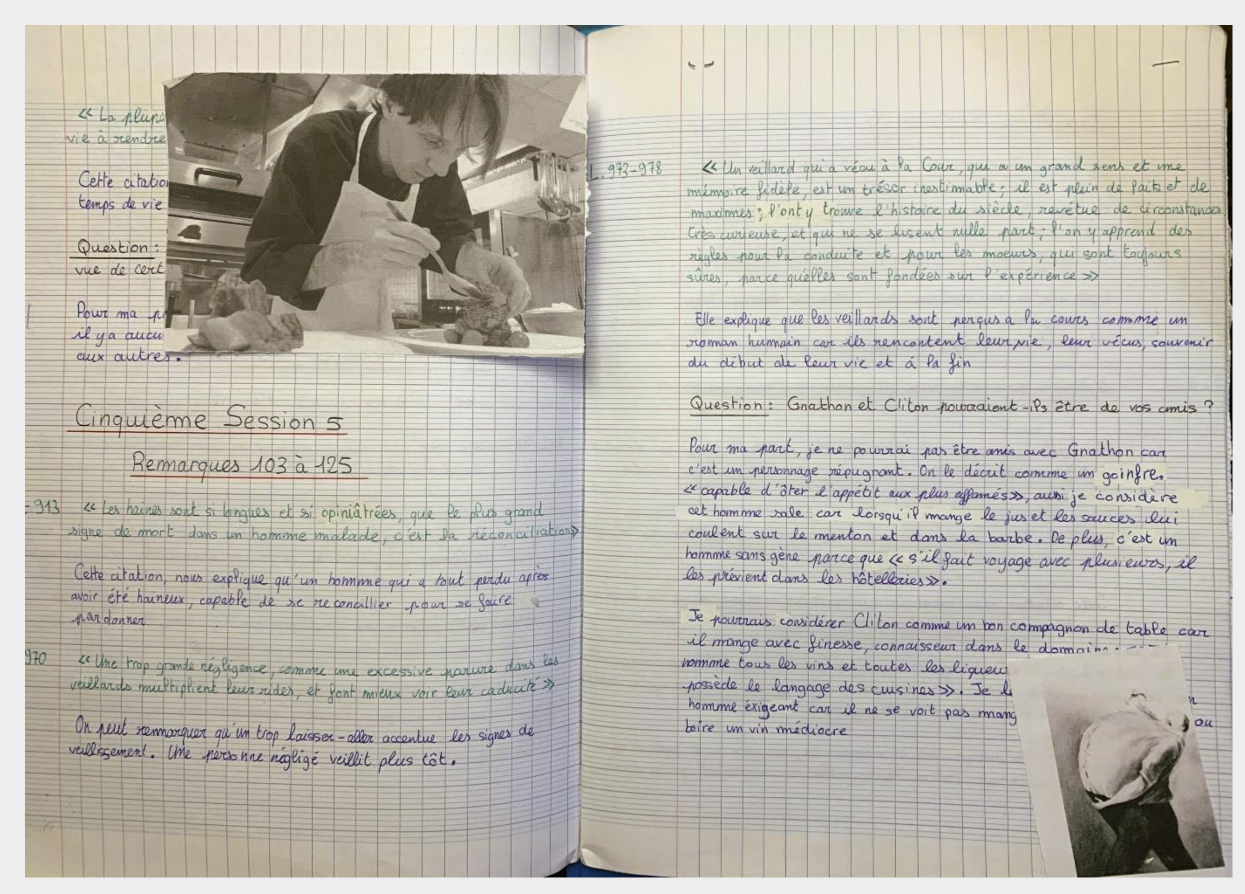
133 « Les hommes en un meme jour ouvrent leur amê a de petite joie »
Pour trouver le bonheur il ne faut pas les chercher dans les grandes choses mais plutot dans les petits moment de la journee.

154 « il faut aux enfant les verges de la férule »
Pour bien eduquer les enfants il faut les punir c'est la pensée de cette epoque. c'est une epoque sertitude pour La Bruyère.

149 « L'on se repend rarement de parler peu »
Avec le silence on est sur de ne pas trop se devoiler

Je suis d'accord avec ce propos les hommes ont des aspect negatifs aussi la nature humaine est faite aussi de vices et de caractères mauvais. Les hommes polis est raisonnables sont qu'une facette de l'etre humain il y a aussi des comportement negatifs.

L'adulte est un grand enfant qui croit qu'il sait. L'enfant est un petit adulte qui sait qu'il croit...


« La plupa
vie à rendre

Cette citatio
temps de vie

Question :
vue de cert

Pour ma p
il y a aucu
aux autres.

Cinquième Session 5

Remarques 103 à 125

913 « Les haines sont si longues et si opiniâtrées, que le plus grand signe de mort dans un homme malade, c'est la réconciliation »

Cette citation, nous explique qu'un homme qui a tout perdu après avoir été haineux, capable de se reconcillier pour se faire pardonner

970 « Une trop grande négligence, comme une excessive parure dans les veillards multiplient leur rides, et font mieux voir leur caducité »

On peut remarquer qu'un trop laisser-aller accentue les signes de veillissement. Une personne négligé veillit plus tôt.

L. 973-978 « Un veillard qui a vécu à la Cour, qui a un grand sens et une mémoire fidèle, est un trésor inestimable ; il est plein de faits et de maximes ; l'on y trouve l'histoire du siècle, revêtue de circonstances très curieuse, et qui ne se lisent nulle part ; l'on y apprend des règles pour la conduite et pour les moeurs, qui sont toujours sûres, parce qu'elles sont fondées sur l'expérience »

Elle explique que les veillards sont perçus a la cours comme un roman humain car ils rencontent leur vie, leur vécus, souvenir du début de leur vie et à la fin

Question : Gnathon et Cliton pourraient-ils être de vos amis ?

Pour ma part, je ne pourrai pas être amis avec Gnathon car c'est un personnage répugnant. On le décrit comme un goinfre. « capable d'ôter l'appétit aux plus affamés », aussi je considère cet homme sale car lorsqu'il mange le jus et les sauces lui coulent sur le menton et dans la barbe. De plus, c'est un homme sans gène parce que « s'il fait voyage avec plusieurs, il les prévient dans les hôtelleries ».

Je pourrais considérer Cliton comme un bon compagnon de table car il mange avec finesse, connaisseur dans le domaine
nomme tous les vins et toutes les liqueu
possède le langage des cuisines ». Je
homme éxigeant car il ne se voit pas mang
boire un vin médiocre

Carnet de lecture *Le Malade imaginaire, Molière* 1ère STMG



Après avoir lu chaque scène de la pièce de Molière remplissez votre carnet de lecture

Les étapes 1 et 2 : les notes de lecture et les citations

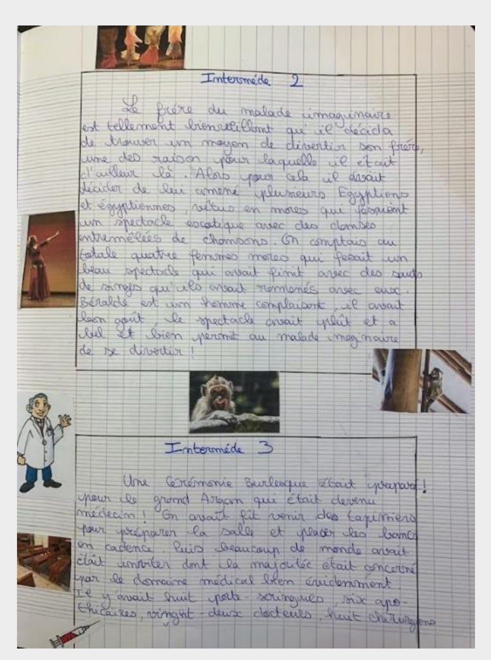
Rédigez la version pour enfant du *Malade imaginaire* sous la forme d'un conte illustré en trois chapitres. Chaque chapitre correspondra à un acte de la comédie-ballet de Molière.
Pensez également à donner un titre à vos chapitres.
Pour les prologues, le premier et deuxième intermède, racontez, sous la forme d'une histoire, le spectacle qui se joue sur scène.

Page de couverture de l'album : à faire à la maison

Pour vous aider à commencer (d'après la lecture de la scène d'exposition faite en classe)

Chapitre I

Proposez un titre à l'issue de la lecture de l'acte I



Intermède 2

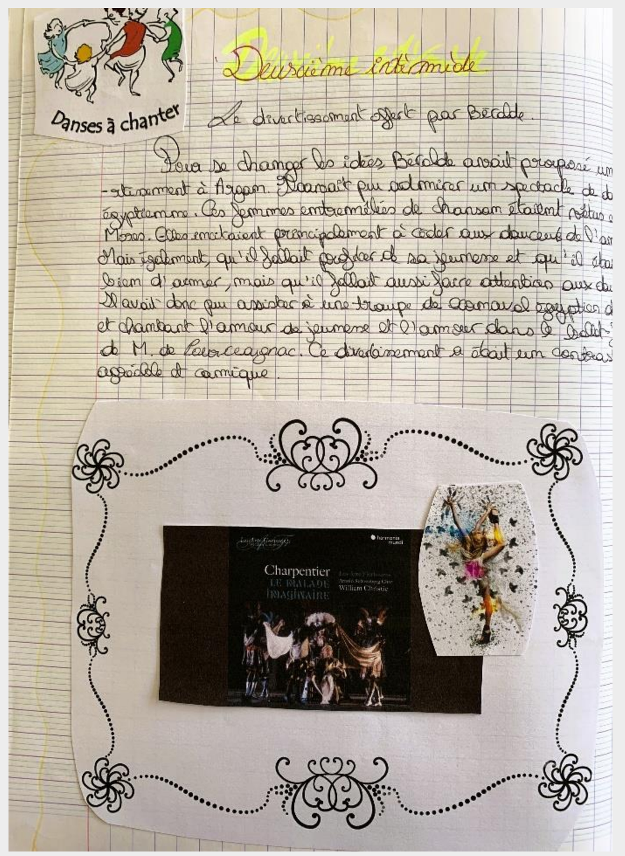
Le frère du malade imaginaire est tellement bienveillant qu'il décida de trouver un moyen de divertir son frère, une des raison pour laquelle il était d'ailleur là. Alors pour cela il avait décider de lui amené plusieurs Egyptiens et égyptiennes, vêtus en mores qui faisaient un spectacle exotique avec des danses entremêlées de chansons. On comptais au totale quatre femmes mores qui fesait un beau spectacle qui avait finit avec des sauts de singes qu'ils avait ramenés avec eux. Béralde est un homme complaisant, il avait bon goût, le spectacle avait plût et a bel et bien permit au malade imaginaire de se divertir !

Intermède 3

Une Cérémonie Burlesque était préparé ! pour le grand Argan qui était devenu médecin ! On avait fit venir des tapissiers pour préparer la salle et placer les bancs en cadence. Puis beaucoup de monde avait était inviter dont la majorité était concerné par le domaine médical bien évidemment. Il y avait huit porte-seringues, six apo-thicaires, vingt-deux docteurs, huit chirurgiens

Il était une fois un vieux père de famille qui croyait sa mort proche pensant être très malade. Il avait essayé tous les remèdes de son temps : clystères, saignées, lavements et il avait épuisé tous les médecins à la ronde. Sans succès. Cette manie lui coûtait d'ailleurs fort cher et il avait dépensé des sommes considérables pour sa maladie imaginaire. Argan, c'était son nom, avait une servante fort peu accommodante. Elle ne croyait pas du tout à la maladie de son maître et ne cessait de le tourmenter.

Pour l'étape 3 : les impressions de lecture, vous répondrez aux questions suivantes sur votre carnet après chaque session de lecture.



Session de lecture commune en classe :

Prologue et Églogue

Ce Prologue a-t-il plu à Louis XIV selon vous ?

Autre prologue

S'agit-il selon vous d'« un spectacle très divertissant » ?

Acte I

Première session de lecture : Acte I, scène 1

Pourquoi peut-on dire qu'Argan se met en scène ?

Deuxième session de lecture : Acte I, scène 2

A votre avis, Toinette joue-t-elle la comédie ?

Troisième session de lecture : Acte I, scènes 3 et 4

Angélique vous touche-t-elle ?

Quatrième session de lecture : Acte I, scènes 5

Que pensez-vous de la relation entre Toinette et Argan ?

Cinquième session de lecture : Acte I, scène 6

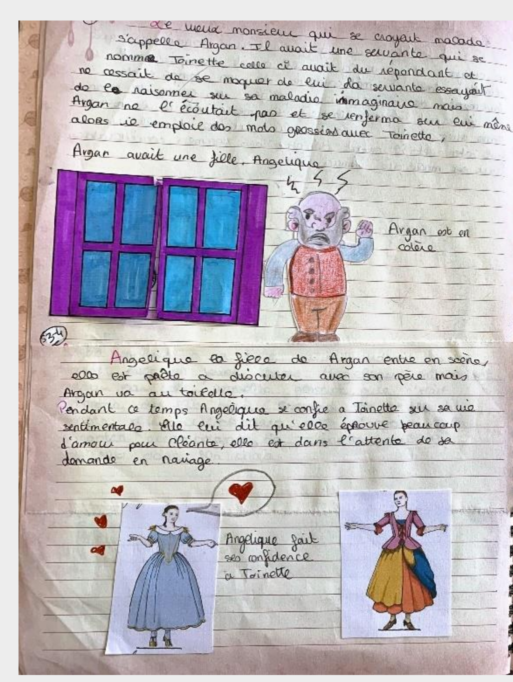
Donnez un titre à cette scène.

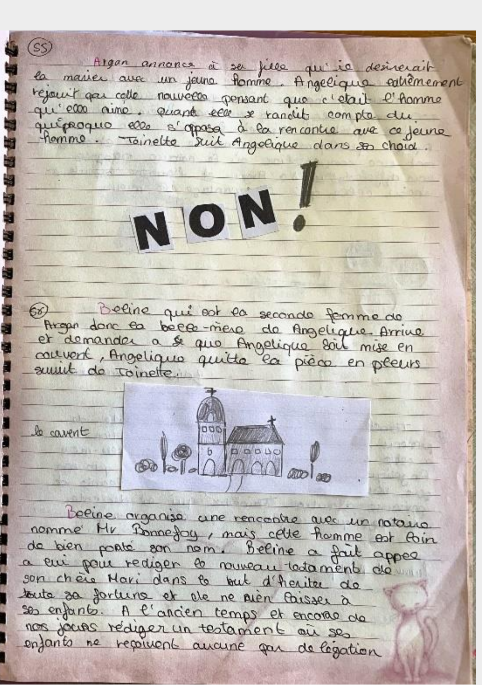
Cinquième session de lecture : Acte I, scène 7

A votre avis, Béline est-elle une épouse sincère ?

4ème temps : les impressions de lecture de la scène 8 :

Aimeriez-vous avoir Toinette pour nourrice ?





Etape 4 : illustrez votre carnet de lecture

<u>Illustrez vos chapitres de l'album :</u>

- Faites des dessins, des collages, des aquarelles, imprimez des images, des tableaux en lien avec le passage lu ou les personnages mis en scène.
- Vous pouvez proposer des musiques pour accompagner la lecture d'un passage de votre histoire.

Le soin que vous apporterez à la présentation de votre album <u>sera bonifié</u>.

1ER CERCLE DE LECTURE A L'ISSUE DE LA LECTURE DE L'ACTE I, UNE SEULE PARMI CELLES-CI :

- Selon vous, tous les personnages jouent-ils la comédie ?
- Quels personnages se donnent en spectacle selon vous ?
- Quel portrait d'Argan cet acte nous livre-t-il ?
- Pourquoi peut-on dire que Toinette est un personnage essentiel dans cet acte ?
- A votre avis, Argan est-il le maître dans sa maison ?
- A votre avis, faut-il se méfier de Béline ?

1er intermède

Sixième session de lecture : 1er intermède

Les critiques littéraires soutiennent que cet intermède relève de la farce ? Êtes-vous d'accord ?

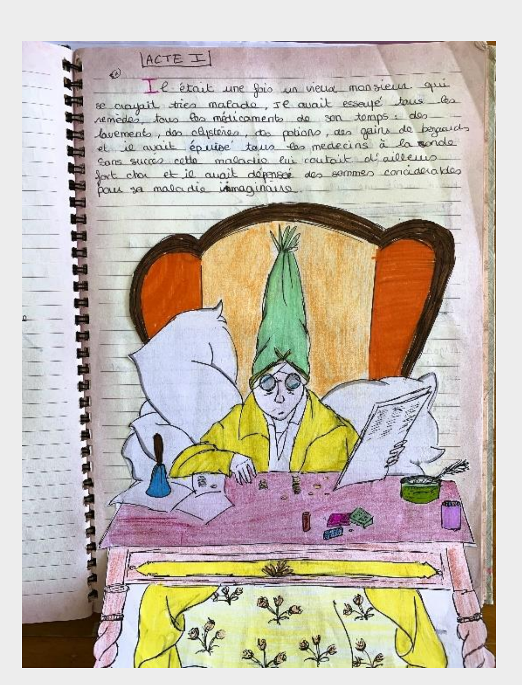
Acte II

Septième session de lecture : Acte II, scènes 1 à 4

Que pensez-vous du personnage de Cléante ?

Huitième session de lecture : Acte II, scène 5

Êtes-vous d'accord avec Argan lorsqu'il lance à Cléante que les déclarations du maître de musique et de son élève ne sont que des « sottises » ?



Neuvième session de lecture : Acte II, scène 6

A la place d'Angélique, voudriez-vous épouser Thomas Diafoirus ?

Dixième session de lecture : Acte II, scènes 7 et 8

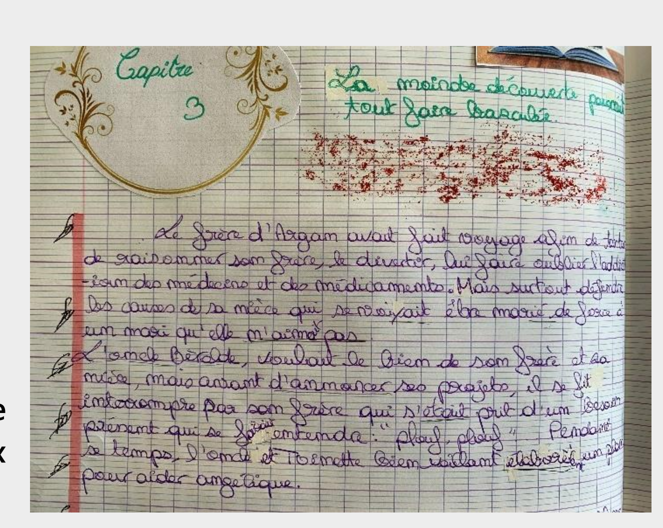
Louison annonce à son père « Attendez : je suis morte ». Cette saynète entre père et fille conduisent-elles à la vérité ?

Onzième session de lecture : Acte II, scène 9

Quelle(s) impression(s) Béralde vous donne-t-il lors de sa première entrée en scène ?

2EME CERCLE DE LECTURE A L'ISSUE DE LA LECTURE DE L'ACTE II, UNE SEULE PARMI CELLES-CI :

- Selon vous, Thomas Diafoirus est-il un spectacle à lui tout seul ?
- Pourquoi peut-on dire que les Diafoirus jouent un rôle de composition ?
- Quels rôles Argan joue-t-il dans cet acte ?
- Cléante est-il un bon comédien ?



2ème intermède

Douzième session de lecture : 2ème intermède

Êtes-vous d'accord avec les propos des femmes mores ?

Acte III

Treizième session de lecture : Acte III, scènes 1 et 2

L'opinion que vous aviez de Béralde lors de sa première apparition se confirme-t-elle après la lecture de ces deux scènes ?

Quatorzième session de lecture : Acte III, scène 3

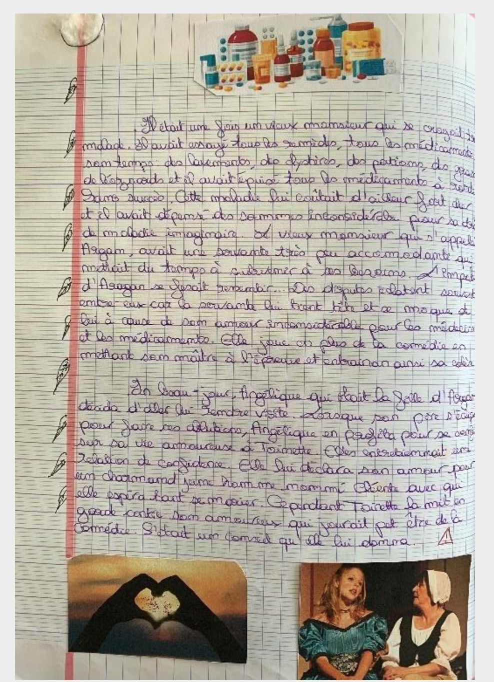
Partagez-vous l'opinion de Béralde sur la médecine et les médecins ?

Quinzième session de lecture : Acte III, scènes 4, 5 et 6

Souhaiteriez-vous être soigné par M. Fleurant et M. Purgon ?

Seizième session de lecture : Acte III, scènes 7, 8, 9 et 10

A votre avis, cette fausse consultation est-elle une parodie des deux « vraies » consultations qu'Argan a reçues ?



Dix-septième session de lecture : Acte III, scène 11, 12, 13 et 14 :

A la scène 12, Argan se demande s'« il n'y a point quelque danger à contrefaire le mort ». Partagez-vous son inquiétude ?

3ème intermède

Dix-huitième session de lecture : 3ème intermède

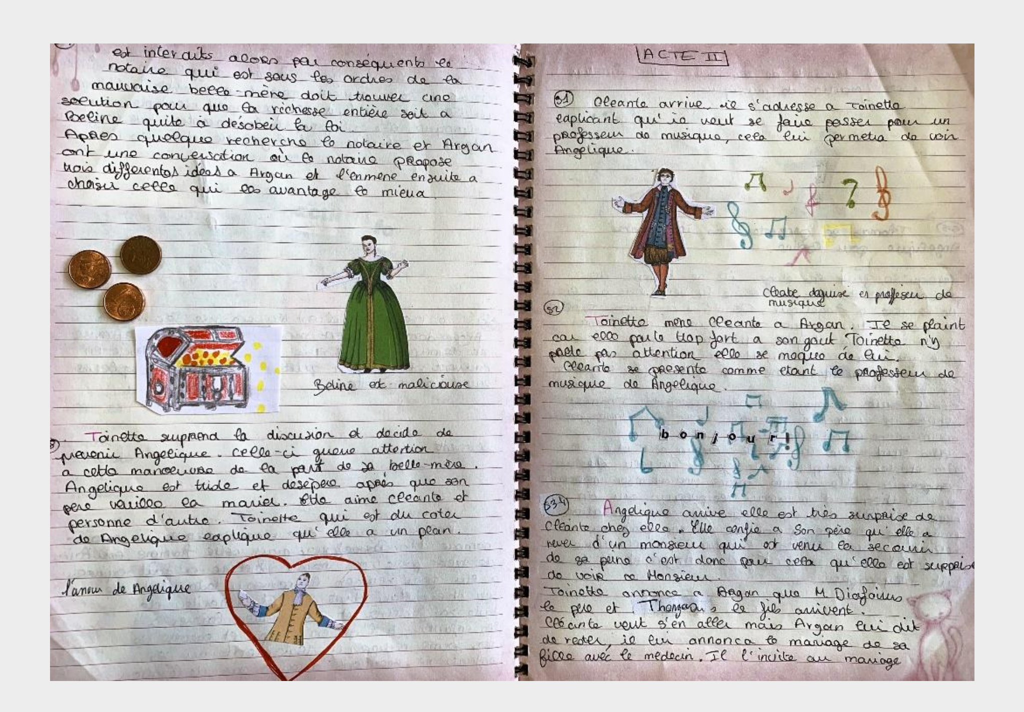
Pourquoi peut-on dire que cet intermède relève davantage du jeu de rôle que du spectacle ?

3EME CERCLE DE LECTURE A L'ISSUE DE LA LECTURE DE L'ACTE III, UNE SEULE PARMI CELLES-CI :

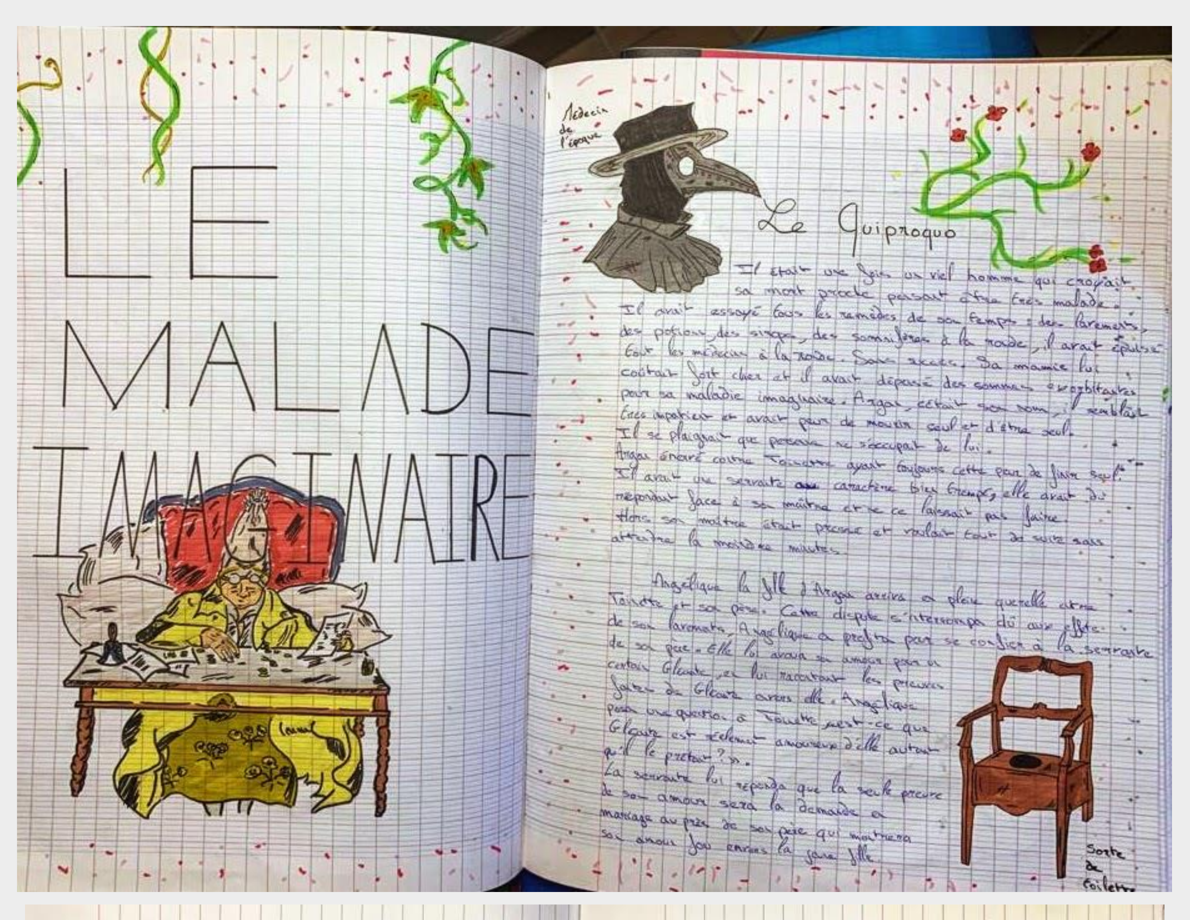
- **Toinette présente son plan à Béralde et le qualifie d' « imagination burlesque ». Cette expression vous semble-t-elle pertinente ?**
- **Peut-on dire qu'Argan n'est plus seulement spectateur d'un divertissement mais aussi acteur de la cérémonie ?**
- **A votre avis, pourquoi peut-on dire que Toinette tient ici le premier rôle de la comédie qui se joue sur scène ?**
- **« Ce n'est pas tant le jouer, que s'accommoder à ses fantaisies. Tout ceci n'est qu'entre nous. Nous y pouvons aussi prendre chacun un personnage, et nous donner ainsi la comédie les uns aux autres ». A votre avis, la proposition de Béralde est-elle un bon remède à la maladie d'Argan ?**

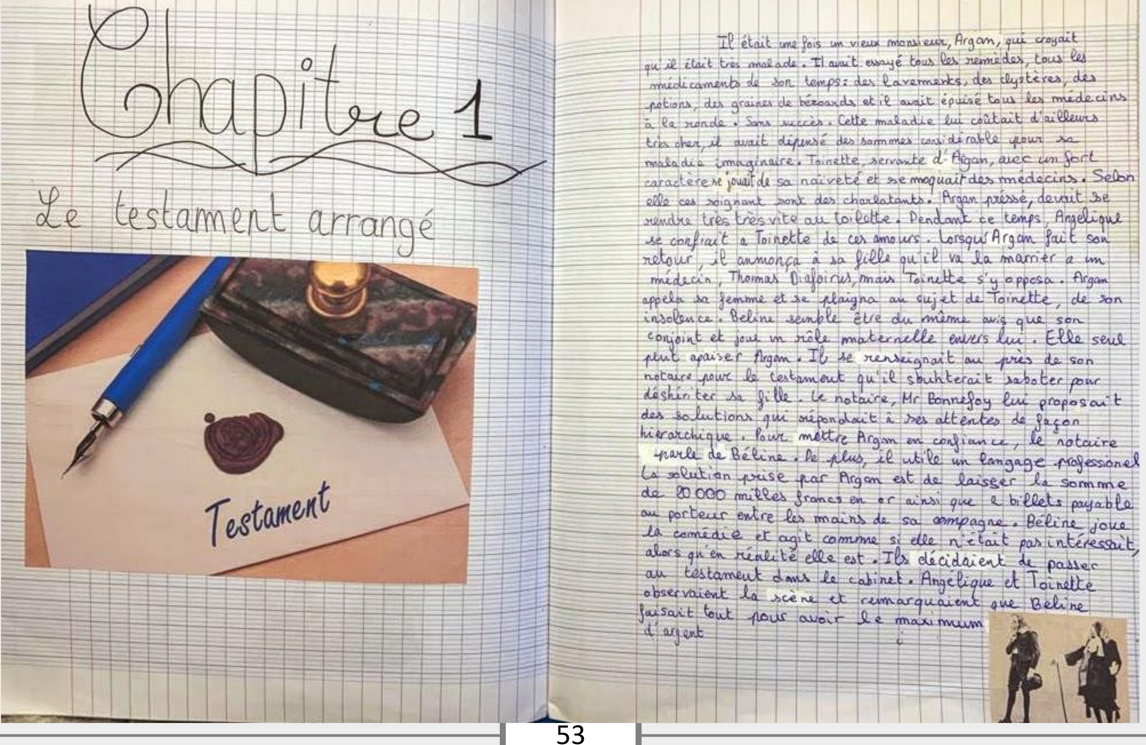
QUESTIONS POSSIBLES A PROPOSER AUX ELEVES LORS DES CERCLES DE LECTURE SUR LES PROLOGUES ET LES INTERMEDES :

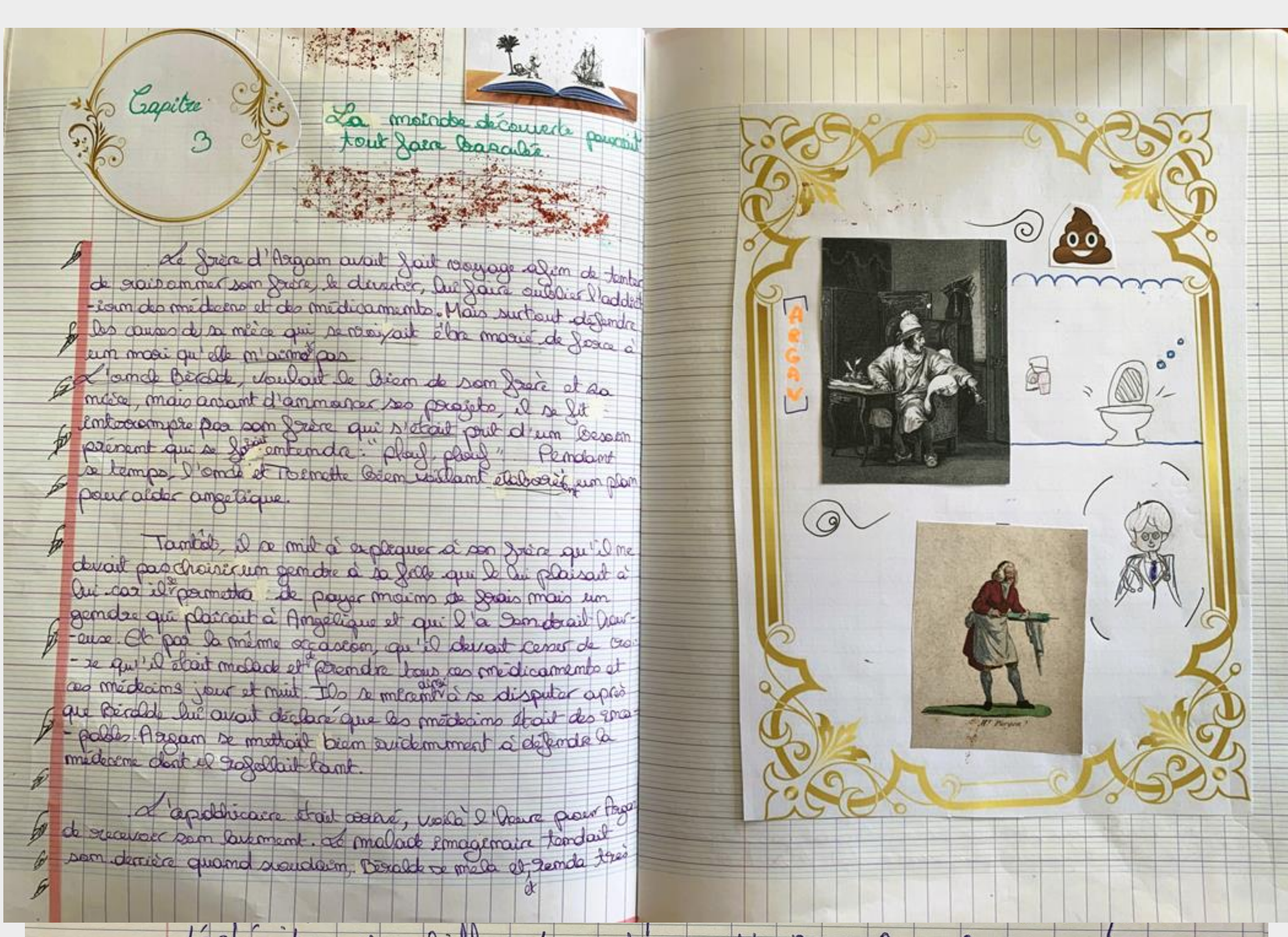
- **Dans la Préface de sa première comédie-ballet créée en 1661 intitulée *Les Fâcheux*, Molière parle de l'« effet couture » des intermèdes. Selon vous, dans *Le Malade imaginaire*, les intermèdes et les prologues sont-ils liés à l'intrigue ?**
- **Êtes-vous d'accord pour dire que les intermèdes sont des « ornements » qui font partie intégrante de la pièce ?**
- **Pensez-vous que le spectacle est démultiplié grâce aux prologues et aux intermèdes ?**
- **Êtes-vous d'accord pour dire que les intermèdes et les prologues offrent aux spectateurs les plaisirs de la variété ?**



Exemples de carnets de lecture des élèves de STMG de Madame Aude Lerouyer du lycée Ismael Dauphin, 2022 -2023






Capitre 3

La moindre découverte pouvait tout faire basculé.

Le frère d'Argan avait fait voyage afin de tenter de raisonner son frère, le divertir, lui faire oublier l'addiction des médecins et des médicaments. Mais surtout défendre les causes de sa nièce qui se voyait être mariée de force à un mari qu'elle n'aimait pas.
L'oncle Béralde, voulait le bien de son frère et sa nièce, mais avant d'annoncer ses projets, il se fit interrompre par son frère qui s'était pris d'un besoin pressant qui se faisait entendre : "plouf, plouf". Pendant ce temps, l'oncle et Toinette bien veillant élaboraient un plan pour aider angélique.

Tantôt, il se mit à expliquer à son frère qu'il ne devait pas choisir un gendre à sa fille qui lui plaisait à lui car il se permettra de payer moins de frais mais un gendre qui plairait à Angélique et qui la rendrait heureuse. Et par la même occasion, qu'il devait cesser de croire qu'il était malade et de prendre tous ces médicaments et ces médecins jour et nuit. Ils se mirent ainsi à se disputer après que Béralde lui avait déclaré que les médecins était des incapables. Argan se mettait bien évidemment à défendre la médecine dont il raffolait tant.

L'apothicaire était arrivé, voilà l'heure pour Argan de recevoir son lavement. Le malade imaginaire tendait son derrière quand soudain, Béralde se mêla et renda très

déshériter sa fille. Le notaire, Mr Bonnefoy lui proposait des solutions qui répondait à ses attentes de façon hierarchique. Pour mettre Argan en confiance, le notaire parle de Béline. De plus, il utile un langage professionel La solution prise par Argan est de laisser la somme de 20 000 milles francs en or ainsi que 2 billets payable au porteur entre les mains de sa compagne. Béline joue la comédie et agit comme si elle n'était pas intéressait, alors qu'en réalité elle est. Ils décidaient de passer au testament dans le cabinet. Angélique et Toinette observaient la scène et remarquaient que Beline faisait tout pour avoir le maximum d'argent

Il était une fois, un vieux Monsieur qui se croyait très malade. Il avait essayé tout les remèdes, tous les médicament de son temps : des lavements, des clystères, des potions, des grains de lézards et il avait épuisé tous les médicaments à rende sans succès. Cette maladie lui coûtait d'ailleur très cher et il avait dépensé des sommes inconsidérables pour sa drôle de maladie imaginaire. Le vieux monsieur qui s'appelait Argan avait une servante au noms de toinette, elle était très peu accomodante et mettait du temps à subvenir à ses besoins. L'impatience se fesait ressentir... Des disputes éclatait souvent entre eux car la servante lui tenait tête et se moquait de lui à cause à cause de son amour inconsidérable pour les médecins et les médicaments. Elle jouait en plus de la comédie en mettant son maître à l'épreuve et entraînant ainsi sa colère.

Un beau jour Angelique qui était la fille d'Argan, décida d'aller lui rendre visite. Lorsque son père s'éclipsa pour faire ses ablutions, Angelique en avait profiter pour se confier sur sa vie amoureuse à Toinette. Elles entretenait une vrai relation de confiance entre elles. Elle lui déclarait alors son amour pour un charmant jeune homme du nom de Cléante, avec qui elle espérait tant se marier. Cependant Toinette la mit vite en garde contre cette homme qui elle aimait tant, car il risquait de jouait peut être de la comédie. C'était un conseil qu'elle lui donnait.

Par la suite, au retour d'Argan, il avait pris l'initiative de lui faire part d'une demande de sa main qu'il avait reçu. Angelique était d'une joie inconsidérable, elle devenait euphorique. Elle se voyait déjà marier avec son prince charmant. Mais, mais, mais... un quiproquo a en fait eu lieu. La terrible révélation allait tomber! et sa joie allait descendre au plus bas. Le terrible père avait décider de choisir pour sa fille un médecin... tout pour l'arranger lui...

Nommé Diafoirus, on pensait directement à la diarrhé! eurk! qui était ce jeune médecin au noms exécrable. D'autant plus, tout les hommes qu'Argan côtoyait avait un noms en rapport avec la médecine : MR Purgon, son médecin habituel pouvait illustrer le nom d'un médicament ou bien Fleurant qui fesait référence à une pharmacie. Tout cela permettait à l'égoïste Argan de se soigner régulièrement et gratuitement. On avait donc la affaire à un marriage arrangé, forcé. Toinette s'opposait directement à cette idée folle. Elle reprochait au père de famille qu'il ne fasse cela uniquement pour ses réstrictions médicales et ne songeait point par qui sa fille voulait réellement être épousé. Elle le poussait tellement à bout, que ce dernier pensait avoir la santé encore plus basse par sa cause.

Quand à elle la marâtre

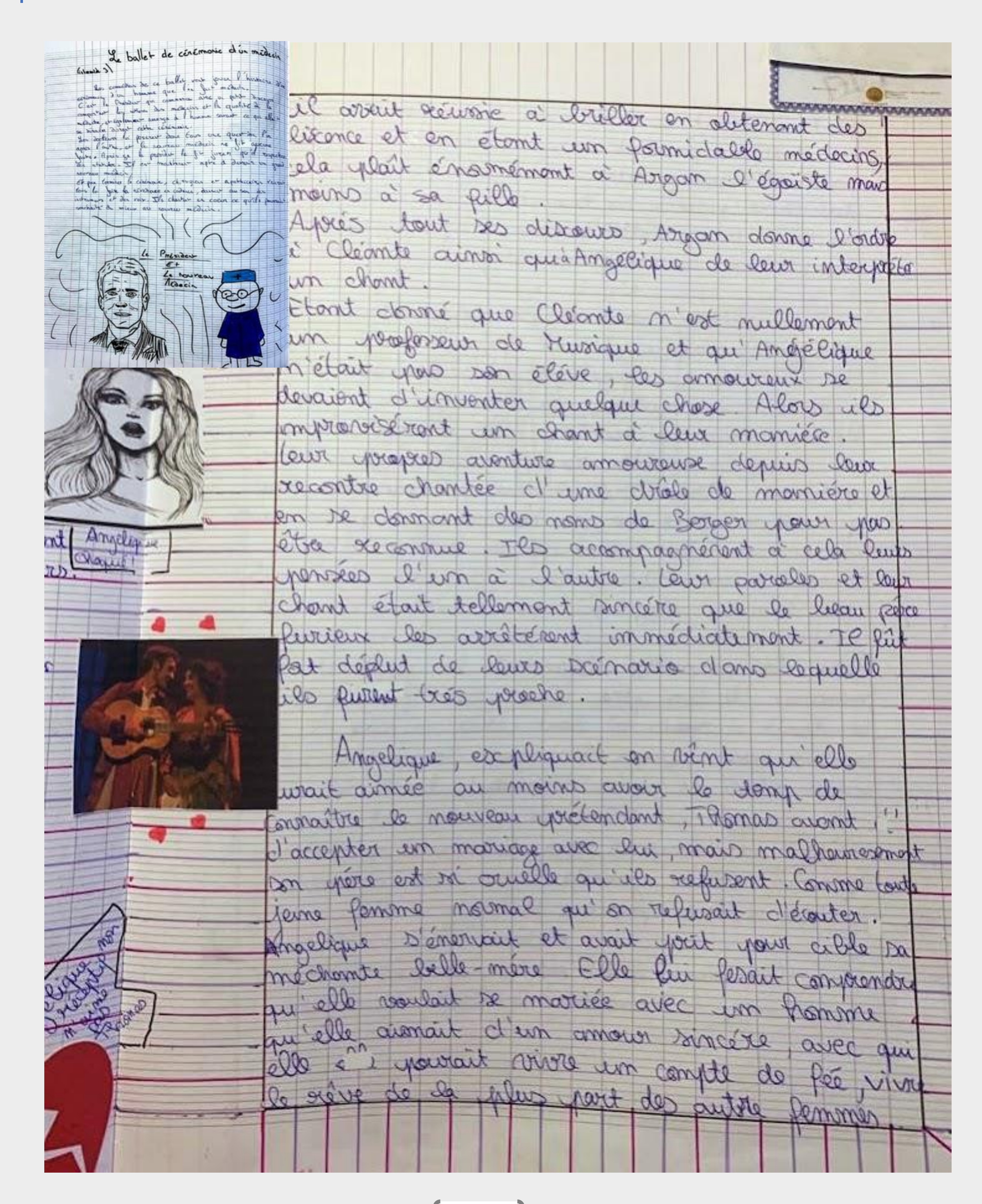
Ce chapitre débutait avec l'arrivé surprenante de Cléante chez Argan. Le beau jeune homme déterminé, expliquait sa venue. Il avait trouver le prétexte d'être un ami du maître de musique d'Angélique et qu'il venait le remplacer durant son absence. Angélique avait poussez un cri de surprise, AHH!! tellement sa présence lui était inattendue. Afin que le sévère père ne se doutait de rien, elle se devait d'inventer une excuse qui justifierai sa réaction. Elle se mettait alors à compter une histoire complètement fantaisiste. Elle disait avoir songer cette nuit que le jeune homme devant elle, qui n'était autre que Cléante mais qui elle fesait croire ne pas connaître, ressembler simultidement à un homme qui lui avait porter grand secours.

Et voila que le médecin qui aimerai épouser la charmante Angélique vint se présenter accompagné de son père. Le jeune homme, nommé Thomas. se mettait à faire un discours après le top départ de son père. D'abord à Angélique qu'il prennait pour Béline puis à sa destiné. Malgré ses belles paroles et son discours qui était d'une habilité bien distingués et d'un ton prononcé, il était comme lunaire et hagarde. La belle ne l'appréciai pas du tout et n'était pas enchanté par ses compliments. Elle en avait qu'un seul en tête : "Cléante". Le père tentai de faire l'éloge de son fils en exposant ses qualités. Il disait de lui que malgré des difficultés lors de son jeune âge il avait réussie à briller en obtenant des licence et en étant un formidable médecins, cela plaît énormément à Argan l'égoïste mais moins à sa fille.

Après tout ses discours, Argan donne l'ordre à Cléante ainsi qu'à Angélique de leur interpréter un chant.

Etant donné que Cléante n'est nullement un professeur de Musique et qu'Angélique n'était pas son élève, les amoureux se devaient d'inventer quelque chose. Alors ils improvisèrent un chant à leur manière. leur propres aventure amoureuse depuis leur recontre chantée d'une drôle de manière et en se donnant des noms de Berger pour pas être reconnue. Ils accompagnèrent à cela leurs pensées l'un à l'autre. Leur paroles et leur chant était tellement sincère que le beau père furieux les arrêtèrent immédiatement. Il fût fort déplut de leurs scénario dans lequelle ils furent très proche.

Angelique, expliquact en vînt qu'elle aurait aimée au moins avoir le temp de connaître le nouveau prétendant, Thomas avant d'accepter un mariage avec lui, mais malheureusement son père est si cruelle qu'ils refusent. Comme toute jeune femme normal qu'on refusait d'écouter. Angelique s'énervait et avait pris pour cible sa méchante belle-mère. Elle lui fesait comprendre qu'elle voulait se mariée avec un homme qu'elle aimait d'un amour sincère, avec qui elle pourait vivre un compte de fée, vivre le rêve de la plus part des autre femmes.

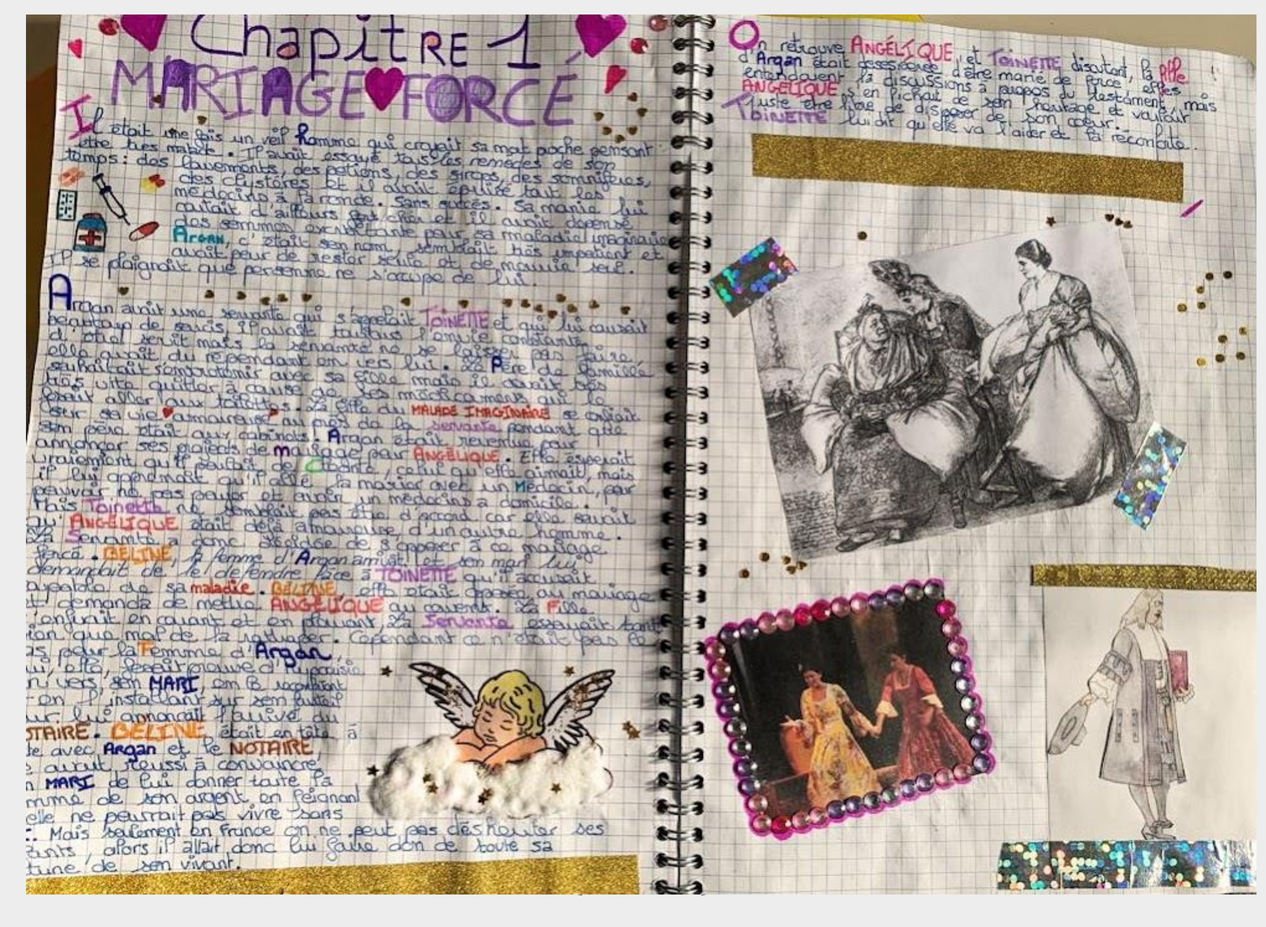


il avait réussie à briller en obtenant des licence et en étant un formidable médecins, cela plaît énormément à Argan l'égoïste mais moins à sa fille.
Après tout ses discours, Argan donne l'ordre à Cléante ainsi qu'à Angélique de leur interpréter un chant.
Etant donné que Cléante n'est nullement un professeur de Musique et qu'Angélique n'était pas son élève, les amoureux se devaient d'inventer quelque chose. Alors ils improvisèrent un chant à leur manière.
Leur propres aventure amoureuse depuis leur recontre chantée d'une drôle de manière et en se donnant des noms de Berger pour pas être reconnue. Ils accompagnèrent à cela leurs pensées l'un à l'autre. Leur paroles et leur chant était tellement sincère que le beau père furieux les arrêtèrent immédiatement. Il fût fort déplut de leurs scénario dans lequelle ils furent très proche.

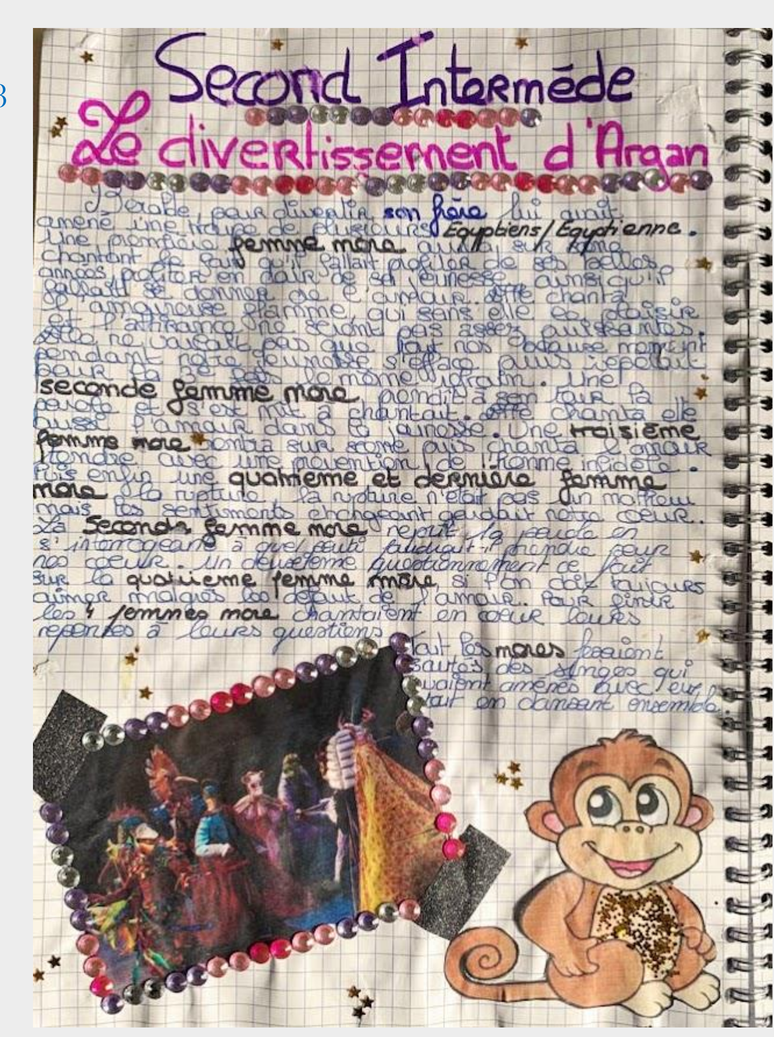
Angélique, expliquait en vînt qu'elle aurait aimée au moins avoir le temp de connaître le nouveau prétendant, Thomas avant d'accepter un mariage avec lui, mais malheureusement son père est si cruelle qu'ils refusent. Comme toute jeune femme normal qu'on refusait d'écouter. Angélique s'énervait et avait pris pour cible sa méchante belle-mère Elle lui fesait comprendre qu'elle voulait se mariée avec un homme qu'elle aimait d'un amour sincère, avec qui elle pourrait vivre un compte de fée, vivre le rêve de la plus part des autre femmes.

Chapitre 2

Le faux professeur de chant

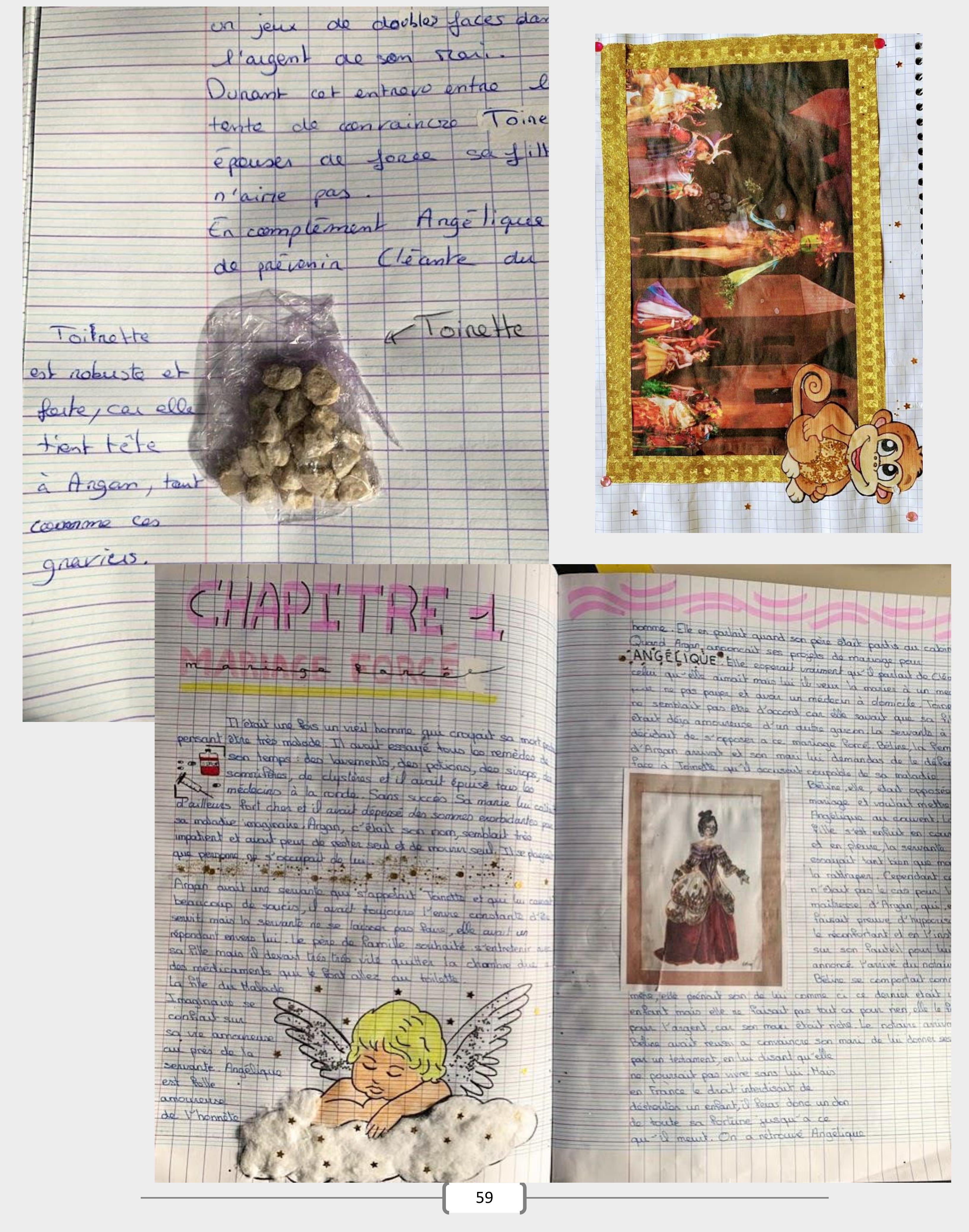


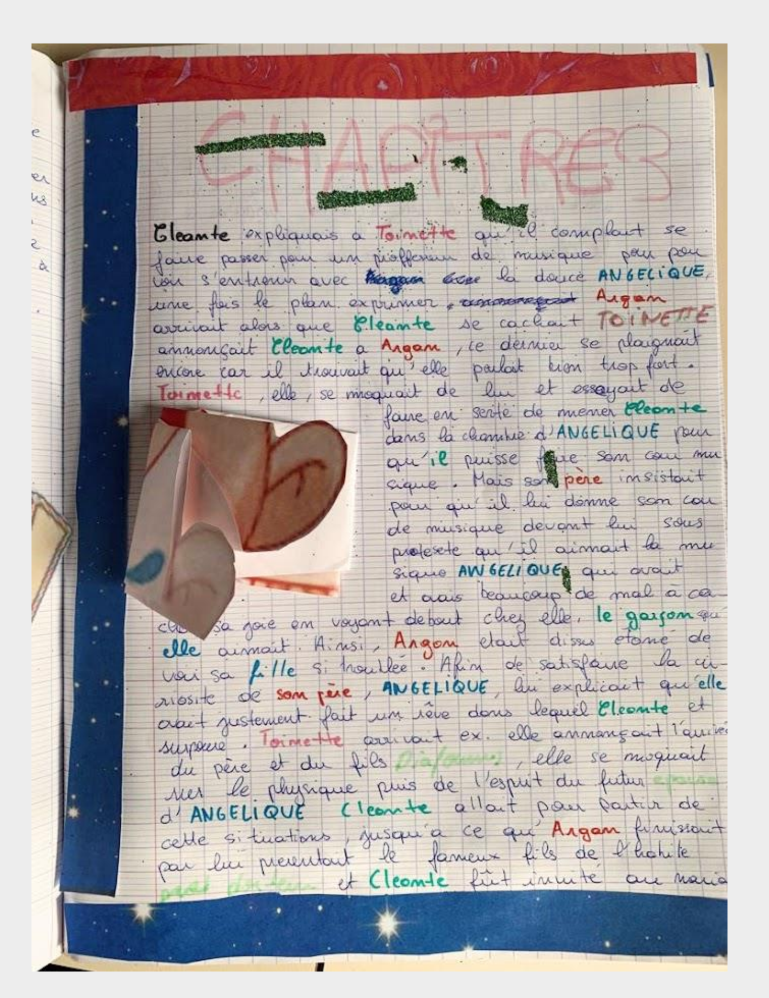


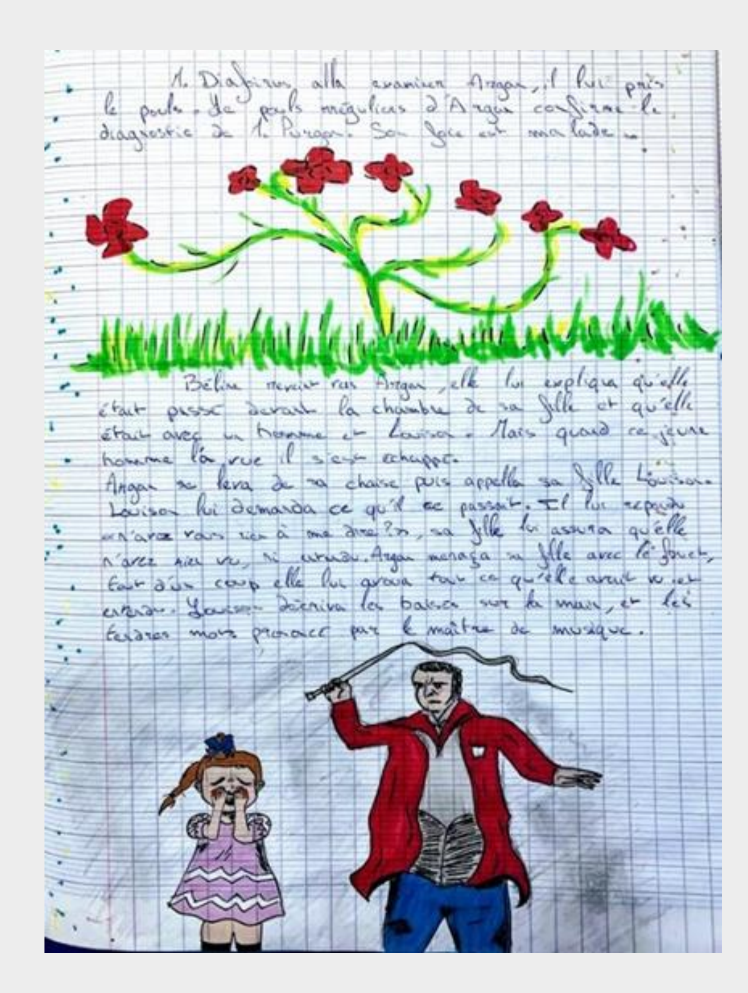


3e Intermède

Le Medecin


un jeux de doubles faces
l'argent de son mari.
Durant cet entrevu entre
tente de convaincre Toine
épouser de force sa
n'aime pas.
En complément Angélique
de prévenir Cléante du
Toinette
est robuste et
forte, car elle
tient tête
à Argan, tout
comme ces
graviers.
← Toinette
CHAPITRE 1
MARIAGE FORCÉ
mariage forcé
Il était une fois un vieil homme qui croyait sa mort
pensant être très malade. Il avait essayé tous les remèdes de
son temps : des lavements, des potions, des sirops,
somnifères, de clystères et il avait épuisé tous les
médecins à la ronde. Sans succès. Sa manie lui
d'ailleurs fort cher et il avait dépensé des sommes exorbitantes
sa maladie imaginaire. Argan, c'était son nom, semblait très
impatient et avait peur de rester seul et de mourir seul. Il se
que personne ne s'occupait de lui.
Argan avait une servante qui s'appelait Toinette et qui lui
beaucoup de soucis, il avait toujours l'envie constante
servit mais la servante ne se laisser pas faire, elle avait un
répondant envers lui. Le père de famille souhaité s'entretenir
sa fille mais il devait très très vite quitter la chambre
des médicaments qui le font allez au toilette.
La fille du Malade
Imaginaire se
confiait sur
sa vie amoureuse
auprès de la
servante. Angélique
est folle
amoureuse
de l'honnête
homme. Elle en parlait quand son père était partis au
Quand Argan annonçait ses projets de mariage pour
ANGÉLIQUE. Elle espérait vraiment qu'il parlait de
celui qu'elle aimait mais lui il veux la marier à un
pour ne pas payer et avoir un médecin à domicile.
ne semblait pas être d'accord car elle savait que sa
était déjà amoureuse d'un autre garçon. La servante à
décidait de s'opposer a ce mariage forcé. Béline, la
d'Argan arrivai et son mari lui demandas de le
face à Toinette qu'il accusait coupable de sa maladie.
Béline, elle, était
mariage et voulait
Angélique au couvent.
fille s'est enfuit en
et en pleure, la servante
essayait tant bien que
la rattraper. Cependant
n'était pas le cas pour
maitresse d'Argan, qui,
faisait preuve d'hypocrisie
le réconfortant et en l'
sur son fauteil pour
annoncé l'arrivé du
Béline se comportait
mère, elle prénait soin de lui comme ci ce dernier était
enfant mais elle ne faisait pas tout ca pour rien, elle le
pour l'argent, car son mari était riche. Le notaire
Béline avait reussi a convaincre son mari de lui donner
par un testament, en lui disant qu'elle
ne pourrait pas vivre sans lui. Mais
en France le droit interdisait de
déshériter un enfant, il ferai donc un don
de toute sa fortune jusqu'à ce
qu'il meurt. On a retrouvé Angélique





Chapitre 1

MARIAGE FORCÉ

Il était une fois un veil homme qui croyait sa mort proche pensant être très malade. Il avait essayé tous les remedes de son temps: des lavements, des potions, des sirop, des somnifères, des clystères et il avait epuisé tous les medecins à la ronde. Sans succès. Sa manie lui coutait d'ailleurs fort cher et il avait dépensé des sommes exorbitante pour sa maladie imaginaire.

Argan, c'était son nom, semblait très impatient et avait peur de rester seule et de mourir seul. Il se plaignait que personne ne s'occupe de lui.

Argan avait une servante qui s'appellait Toinette et qui lui causait beaucoup de soucis, il avait toujours l'envie constante elle avait du rependant en vers lui. Le pere de famille souhaitait s'entretenir avec sa fille mais il devait très très vite quitter à cause de ses medicaments qui le faisait aller aux toilettes. La fille du MALADE IMAGINAIRE se confiait sur son amoureuse au près de la servante pendant que son père était aux cabinets. Argan était revenu pour annoncer les projets de mariage, pour ANGELIQUE. Elle esperait vraiment qu'il parlait de Cléante, celui qu'elle aimait mais il lui apprenait qu'il allait la marier avec un Medecin, pas pouvoir ne pas payer et avoir un medecins à domicile. Mais Toinette ne semblait pas être d'accord car elle savait qu'ANGELIQUE était déjà amoureuse, d'un autre homme.

La Servante a donc decidée de s'opposée au mariage et demandait de le defendre face à Toinette qu'il accusait capable de sa maladie. BÉLINE, elle était opposée au mariage et demanda de mettre ANGELIQUE au couvent. La Fille s'enfuait en courant et en pleurant. La Servante essayait tant bien que mal de l'attraper. Cependant ce n'était pas le cas pour la Belle-mère d'Argan, qui, elle, faisait preuve d'hypocrisie en vers son Mari, en le reconfortant et en l'installant sur son fauteil pour lui annoncait l'arrivée du NOTAIRE. BÉLINE était en tête à tête avec Argan et le NOTAIRE, elle avait reussi à convaincre son Mari de lui donner toute la somme de son argent en fauvour qu'elle ne pourrait pas vivre sans lui. Mais seulement en France on ne peut pas déshériter ses enfants, alors il fallait donc lui faire don de toute sa fortune de son vivant.

On retrouve ANGELIQUE, et Toinette discutant, la fille d'Argan était desemparée d'être mariée de force, elles entendaient, la discussions à propos du testament, mais ANGELIQUE s'en fichait de son heritage et voulait juste être libre de disposer de son coeur. Toinette lui dit qu'elle va l'aider et la reconforte.



Carnet de lecture : *Le Rouge et le Noir*, Classico Lycée

PARCOURS : LE PERSONNAGE DE ROMAN, ESTHETIQUES ET VALEURS

Je vous conseille de suivre ces préconisations et de ne pas prendre de retard dans vos sessions de lecture. Lisez bien les questions avant de lire pour comprendre la perspective de lecture proposée, relever des citations, baliser des événements importants et écrire dans les marges de votre livre.

Remplissez votre carnet selon la démarche suivante :

Première partie du roman : LIVRE I

Pour l'étape 1 et 2 : notes de lecture et citations

La première partie du roman se compose de 30 chapitres.

Pour chaque chapitre, relevez une ou deux citations et justifiez votre choix. Pour cela, vous serez attentifs à relever, au choix, parmi les propositions suivantes :

- Un événement marquant de l'intrigue, de l'évolution d'un personnage
- Une information importante concernant l'un des personnages :
    - UNE CARACTERISTIQUE SAILLANTE (IMPORTANTE) / NOUVELLE DE SA PERSONNALITE
    - SES RAPPORTS AVEC D'AUTRES PERSONNAGES
    - UN COMPORTEMENT, UNE ACTION, UNE PENSEE IMPORTANTE D'UN PERSONNAGE
- Une intervention du narrateur (sur le personnage, l'intrigue, le roman, l'Histoire)

Vous privilégierez les citations qui rendent compte d'une réflexion sur les valeurs que véhicule la société et qu'incarnent certains personnages.



Pour l'étape 3 : les impressions de lecture, vous répondrez aux questions suivantes sur votre carnet après chaque session de lecture.

Première session de lecture : chapitres I à VI



Aimeriez-vous vivre à Verrières et fréquenter les habitants ? ou Vous pourriez être l'ami de la famille Sorel, des Rênal ou des Valenod ?

Deuxième session de lecture : chapitres VII à XVI :

A de nombreuses reprises, le narrateur se moque ou désapprouve la manière dont Julien agit avec Mme de Rênal. Êtes-vous d'accord avec lui ?

Troisième session de lecture : chapitres XVII à XXII

Diriez-vous que Julien est un ambitieux sans scrupules ou plutôt un personnage sensible ?



Quatrième session de lecture : chapitres XXIII à XXX

Julien pense que sa conduite au séminaire n'est « qu'une suite de fausses démarches ». Partagez-vous son opinion ?

Deuxième partie du roman : LIVRE II

Pour l'étape 2 : les citations

La deuxième partie du roman comprend 45 chapitres.

Pour chaque chapitre :

- Vous sélectionnerez une citation à partir des entrées proposées pour la première partie du roman.
- Vous justifierez le titre de chaque chapitre.
- A partir du chapitre XLII, Stendhal ne donne plus de titre : proposez-en un.

Pour l'étape 3 : les impressions de lecture, vous répondrez aux questions suivantes sur votre carnet après chaque session de lecture.



Cinquième session de lecture : chapitres I à VII

Comprenez-vous que Julien soit ébloui par l'Hôtel de la Mole et l'aristocratie parisienne ?

Sixième session de lecture : chapitres VIII à XIV

Mathilde est-elle selon vous un personnage asservi à sa classe sociale ou une femme libre ?



Septième session de lecture : chapitres XV à XX

A la place de Julien montriez-vous également des signes d'impatience et de lassitudes dans une relation avec une femme telle que Mathilde ?

Huitième session de lecture : chapitres XXI à XXIV

Vous êtes, comme Julien, l'espion du marquis de la Mole. Quelles notes, quels commentaires prenez-vous lors de la séance de conspiration ?

ou

Êtes-vous d'accord avec les conseils que Korasoff donne à Julien ?

Neuvième session de lecture : chapitres XXV à XXX

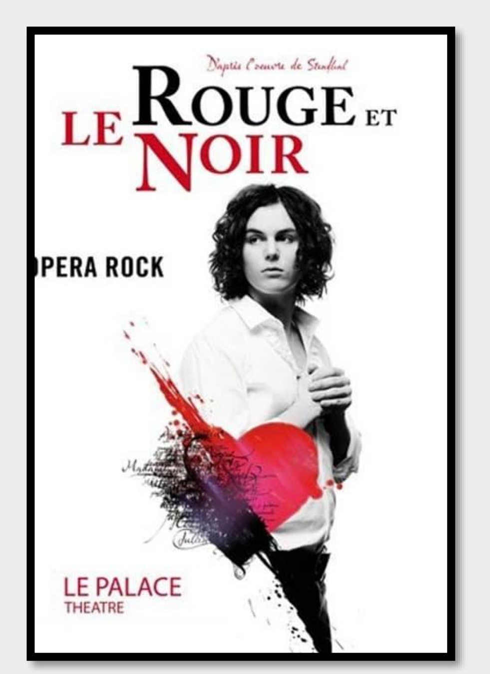


A la place de la Maréchale de Fervaques, seriez-vous également tombée sous le charme des lettres de Julien ?

Dixième session de lecture : chapitres XXXI à XXXIV

Comprenez-vous la colère du marquis de la Mole envers Julien et Mathilde ?

ou



A la place de Julien, seriez-vous satisfait de votre parcours, de votre évolution en arrivant à Strasbourg ?

Onzième session de lecture : chapitres XXXV à XL

Julien est-il impulsif selon vous ? ou

Stendhal dit de Mathilde que c'est une « femme de tête », êtes-vous d'accord avec lui ?

Douzième session de lecture : chapitres XLI à XLV

A la place de Julien, vous seriez-vous révolté face au tribunal ?

ou

Certains critiques littéraires disent que les derniers événements vécus par Julien lui permettent d'être le héros qu'il voulait être. Qu'en pensez-vous ?

Je ne prendrai pas la main de Mme de Rênal.

3ème session de lecture

Mme de Rênal

Citations

Chapitre XVII (p 125) : "Mme de Rênal s'égarait tout à coup jusqu'au délire ; Julien avait besoin de la gronder" La relation entre Mme de Rênal et Julien s'intensifie, de sorte que Julien de classe inférieure peut gronder Mme de Rênal parce qu'elle est indiscrète

Chapitre XVIII p 129 : "Il voyait dans les yeux des femmes qu'il était question de lui" Julien devient de plus en plus connu dans Verrières, les femmes parlent de lui.

Chapitre XIX p 145 : "M. de Rênal reçut de la ville, avec son journal, une longue lettre anonyme qui lui apprenait dans le plus grand détail ce qui se passait chez lui" M. de Rênal découvre la relation entre sa femme et le précepteur de ses enfants

Chapitre XX p 146 : "je pensais que cette grande lettre qu'il lisait en soupirant … lettre anonyme" Julien se doute que ses affaires ont été découvertes et va prendre des précautions.

Chapitre XXI p 149 : "Ce fut avec un plaisir d'enfant que, pendant une heure, Julien assembla des mots" Malgré la gravité de la situation, Julien arrive à être heureux, comme si ce qui se passait n'était qu'au "second plan"
p 160 : "Vous m'avez témoigné le désir d'aller passer une quinzaine de jours à Verrières" → jeu d'acteur de Mme de Rênal
→ Julien doit quitter les de Rênal

"état" → Julien essaie de s'intégrer au monde noble mais leur façon de vivre le dégoûte.

Temps 4 : Diriez-vous que Julien est un ambitieux sans scrupules ou plutôt un personnage sensible ?

Julien est un personnage assez spécial, puisqu'il est sensible mais sans scrupule, ambitieux mais raisonnable. Ce personnage nous montre et montre aux autres protagonistes différents visages. Sa première entrée en scène nous présente un personnage sensible, il pleure son livre tombé dans le ruisseau, il est très timide avec Mme de Rênal, il a beaucoup de mal à surmonter cette "invincible timidité". Ensuite, prenant un peu de confiance au fil des mois passés avec Mme de Rênal, il fait encore preuve de sensibilité, en aimant tendrement Mme de Rênal et ses enfants. Puis il découvre que cet amour est réciproque et son amour redouble de force, et il devient l'amant de Mme de Rênal. C'est sans scrupule qu'il la retrouve plusieurs nuits d'affilée dans sa chambre, sans penser aux enfants, ou à M de Rênal qui a confiance en son précepteur. Ensuite, lorsque le maître de la maison va recevoir une lettre anonyme, Julien va révéler son côté ambitieux en croyant pouvoir tromper le mari avec un plan élaboré avec Mme de Rênal. Il va encore faire preuve d'aucun scrupule en mentant à M. de Rênal à propos de sa relation. Néanmoins, Julien est toujours aussi sensible, puisqu'il ne supporte pas lorsque M. Valenod fait taire le chant des mendiants lors de son dîner.

• Troisième session de lecture : chapitre XVII à XXII

Chapitre XVII : Le premier adjoint

« Napoléon était bien l'homme envoyé de Dieu pour les jeunes Français ! Qui le remplacera ? que feront sans lui les malheureux, même plus riches que moi, qui ont juste les quelques écus qu'il faut pour se procurer une bonne éducation, et pas assez d'argent pour acheter un homme à vingt ans et se pousser dans une carrière »

On voit bien la différence des classes sociales, les bourgeois et les paysans ne pensent pas pareil ce qui crée un fossé entre Julien et Mme de Rênal.
Il est obligé de lui mentir :
« Il les avaient entendus pendant son voyage chez son ami le marchand de bois. C'était le raisonnement des impies » (impies = ceux qui ne respectent pas Dieu.)
« Que deviendraient-ils, ces nobles, s'il nous était donné de les combattre à armes égales ! »
Inégalité bourgeois > paysans
« M. de Moirod […] premier adjoint et par la suite maire »
Concurrent du maire M de Rênal.
« Elle avait l'illusion de l'aimer comme son enfant »
Différence d'âge, Julien est encore un enfant malgré son intelligence.

Chapitre XVIII : Un roi à Verrières

« son amour s'éclipse devant le bonheur de recevoir un roi dans sa maison »
Arrivée du roi à Verrières, tout le monde très content mais stressé/ont hâte
« des milliers de paysans, arrivent des montagnes voisines, inondèrent les rues de Verrières », « dame banquière »
Confrontation de différentes classes sociales, tous les bourgeois déjà sur place mais les paysans eux arrivent sur place.
« ce petit ouvrier déguisé en abbé » ; « né dans la crotte » ; « il serait assez traître pour leur couper la figure »
des propos de la société noble critique la société pauvre. Ils utilisent des propos

Chapitre XIX : Penser fait souffrir

« Cette femme hautaine, Mme de Rênal »
Le narrateur critique Mme de Rênal
« Elle croit tuer son fils en m'aimant, et cependant la malheureuse m'aime plus que son fils »
La mère, responsable, qui n'avait d'yeux seulement pour ses enfants s'est fait prendre à son propre jeu et se retrouve donc raide-dingue amoureuse de Julien
« Cette automate de mari lui nuit plus qu'il ne lui sert »
« Vous me pardonnerez, monsieur, si je disais la vérité ! disait-elle un jour à M. Valenod. Les maîtres sont tous d'accord entre eux pour les choses importantes… On ne pardonne jamais certains aveux aux pauvres domestiques… »
Mlle Élisa va révéler à M. Valenod ce qu'il se passe entre Mme de Rênal et Julien, sûrement par dégoût qu'il ait refusé de se marier avec elle. Je suppose que Valenod qui est en conflit avec M de Rênal va lui dire pour le blesser.

Chapitre XX : Les lettres anonymes

« Ne va pas te fâcher avec M. Valenod, ni lui couper les oreilles, comme tu disais un jour ; fais-lui au contraire toutes tes bonnes grâces », « tu vas entrer chez le Valenod, ou chez tout autre, pour l'éducation des enfants », « sois doux, poli, point méprisant avec ces grossiers personnages »
Mme de Rênal donne des conseils à Julien, elle met ainsi une stratégie en place pour éviter toute misère.
Verbes au futur : « reviendrai », « serai », « donnerai », « placerai ».
Elle donne des ordres à Julien, et mise tout sur la stratégie.
« Par un reste d'amitié pour vous, je vous engage à vous détacher totalement du petit paysan. »
Menace de M. Valenod. Mme de Rênal a découvert que c'est lui car « par un reste d'amitié », elle nous dit que c'est pas la 1ère fois qu'il fait des lettres anonymes. Son but est de nuire à la famille de Rênal.

Les impressions de lecture

Diriez-vous que Julien est un ambitieux sans scrupules ou plutôt un person[nage] sensible ?

Julien est un personnage ambitieux. Tout d'abord, Julien se fixe toujours des défis par exemple il dit : « l'idée d'une devoir à accomplir ». Il se fixe ces objectifs car il prend exemple sur Napoléon qui a, lui, comme objectifs ses conquêtes. Ainsi c'est un personnage qui ne réfléchis pas et qui ose. Par exemple lorsqu'il a pris la main de Mme de Rênal dans le chapitre VII. Il a fait ça brusquement dans le but d'un défi. De plus, lorsque Julien est retourné voir Mme de Rênal alors qu'il devait aller à Paris : « il arriva dans Verrières le plus heureux des hommes ; il comptait revoir mme de Rênal. » C'est comme si il avait totalement oublié l'incident dans l'Eglise de l'abbée Chas, où Mme de Rênal était tombé dans les pommes lorsqu'elle avait aperçu Julien. En effet, à son arrivé au séminaire Julien à changé de comportement, il eût un comportement opposé à celui de quand il était précepteur, ce dernier voulait à tout pris être le premier dans tout les domaine, en effet il a réussi mais cependant c'est fait énormément d'ennemis : « Écoutez, chacun pour soi dans ce monde je ne veux pas être brûlé par le tonnerre » Cependant Julien est quelque fois pas très ambitieux par exemple lorsqu'il arrive à Besançon dans un café : « Il ne se sentait nullement le courage de demander une tasse de café à un de ces messieurs au regard hautain ». Derrière se personnage ambitieux se cache un personnage peureux qui dès qu'il sort de sa zone de confort ne sais plus quoi faire et panique. C'est comme quand il est arrivé au séminaire, il s'est évanouie de peur.

séminaire. Il se trouve que l'endroit et les personnes lui ont donné peur, « les contours immobile de ses paupières annonçaient l'impossibilité de toute sympathie », « marches déjetés »... Ça lui a donc provoqué de la panique et l'a fait un malaise. C'est vraiment très paradoxale avec son côté ambitieux.



Carnet de lecture : *Les Contemplations*, Livres I à IV, Classiques et Cie

PARCOURS : LES MEMOIRES D'UNE AME

Je vous conseille de suivre ces préconisations et de ne pas prendre de retard dans vos sessions de lecture. Lisez bien les questions avant de lire pour comprendre la perspective de lecture proposée, relever des citations, baliser des événements importants et écrire dans les marges de votre livre.

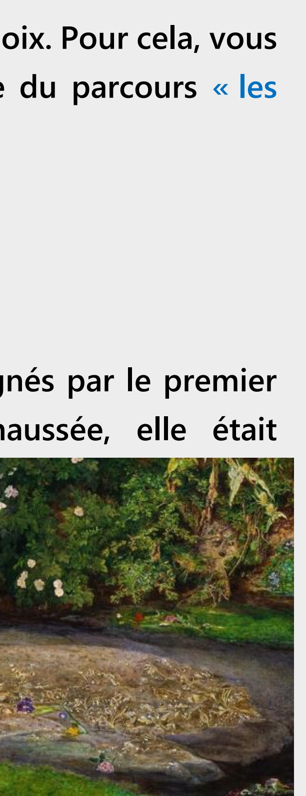
Pour chaque poème retenu dans les parcours de lecture établis en classe, remplissez votre carnet selon la démarche suivante :

Pour l'étape 1 : les notes de lecture

- Que traverse / raconte le poète ?
- Qui ou qu'évoque-t-il dans son poème ?
- De quels sentiments est-il question dans ce poème ? Soyez précis.

Pour l'étape 2 : les citations

- Vous relèverez une citation qui vous plaît en justifiant votre choix. Pour cela, vous serez attentifs à privilégier les citations qui rendent compte du parcours « les Mémoires d'une âme » :
  - Mémoires d'une vie
  - Mémoires d'une conscience politique et sociale
  - Mémoires d'un écrivain
- Vous justifierez le titre de chaque poème.
- Vous en proposerez un pour ceux d'entre eux qui sont désignés par le premier vers du poème, comme par exemple, « Elle était déchaussée, elle était décoiffée… » (livre I, 21).



Pour l'étape 3 : les impressions de lecture, vous pouvez vous aider des entrées suivantes pour consigner vos impressions après chaque session de lecture. Vous êtes libres de faire d'autres propositions :



- Pourquoi, à votre avis, lire *Les Contemplations* au XXIe siècle ?
- Dans quels poèmes vous reconnaissez-vous ? / Lesquels vous touchent particulièrement ? Expliquez rapidement pourquoi.
- Quel(s) poème(s) choisiriez-vous pour présenter *Les Contemplations* à quelqu'un qui n'a pas lu le recueil ?
- Préparez la lecture expressive d'un poème en y associant une musique de votre choix.
- Que gardez-vous en mémoire après la lecture des poèmes ?
- Choisissez un ou plusieurs vers qui pourraient correspondre à une image, à une sorte de photographie, à une image très précise que la mémoire a conservée. Proposez une illustration qui pourrait éclairer cette « image-mémoire » : sculptures, dessins, tableaux de maître, photos, collages, gravures, etc.
- Évaluez ce poème (note, smiley, étoile, etc.) avec une appréciation.

Parcours « Les Mémoires d'une âme »

Pour accompagner votre lecture du recueil, je vous propose trois parcours. La lecture du corpus de poèmes devra éclairer l'entrée soumise à votre étude et vous permettra de consigner les poèmes retenus. Votre lecture personnelle de l'œuvre vous permettra d'y intégrer d'autres poèmes du recueil.

Parcours de lecture n°1 : Memoires d'une vie (24 poemes)

1. La veine doloriste/élégiaque : le lyrisme personnel et universel

Figures de l'amour : itinéraire d'un parcours amoureux



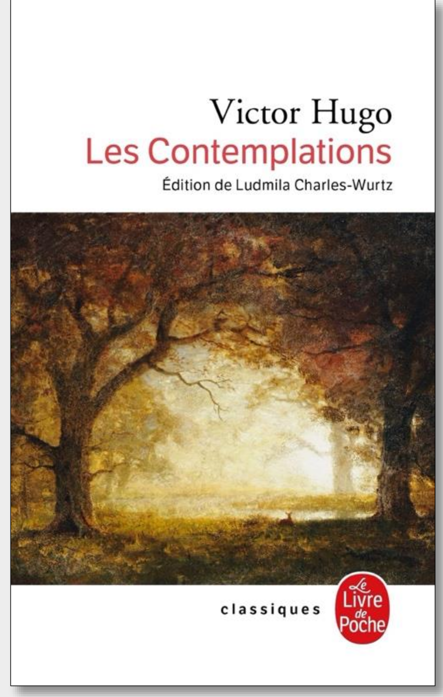
- « Mon bras pressait ta taille frêle… » et « Il fait froid » (livre II, 10 et 20)
- « Elle était déchaussée, elle était décoiffée… » (livre I, 21)
- « Lise » (livre I, 11)
- « Après l'hiver » (livre II, 23)
- « Les femmes sont sur la terre… » (livre II, 11)
- « Tu peux, comme il te plaît, me faire jeune ou vieux… » (livre II, 8)
- « Aimons toujours ! aimons encore !… » (livre II, 22)

Figures de la mort : les tombeaux intimes

- « 4 septembre 1843 » et « Trois ans après » (livre IV, 3 et 4)



☞ « Oh ! je fus comme fou… » (Livre IV, 5)
☞ « Demain, dès l'aube… » (livre IV, 15)
☞ « Ô souvenirs ! printemps ! aurore !… » (livre IV, 10)
☞ « Charles Vacquerie » (livre IV, 18)
☞ « Épitaphe » (livre III, 15)
☞ « À Villequier » (livre IV, 16)
☞ « Jeune fille, la grâce emplit tes dix-sept ans… » (livre III, 9)
☞ « Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin… » (livre IV, 6)
☞ « Elle était pâle et pourtant rose… » (livre IV,8)



Figures des âmes qui souffrent : la communion humaine

☞ « L'enfance » (livre I, 23)
☞ « À la mère de l'enfant mort » (livre III, 14)
☞ « Le maître d'études » (livre III, 16)
☞ « Intérieur » (livre III, 18)
☞ « Le revenant » (livre III, 23)

PARCOURS DE LECTURE N°2 : MEMOIRES D'UNE CONSCIENCE POLITIQUE ET SOCIALE (9 POEMES)

2. La veine politique : le lyrisme démocratique

Le scandale de la misère : le lyrisme humanitaire

☞ « Melancholia » (livre III, 2, de « Écoutez.… » à « levant les bras au ciel dans le fond de la salle » v.1-59 et de « Où vont tous ces enfant… » à « Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux ! » v.112-145 et de « Le pesant chariot porte une énorme pierre » à « Hélas ! » v.146-179)
☞ « Chose vue un jour de printemps » (livre III, 17)
☞ « Intérieur » (livre III, 18)
☞ « La chouette » (livre III, 13)

L'action lyrique pour une République idéale : réveiller le peuple

☞ « La source » (livre III, 6)
☞ « Baraques de foire » (livre III, 19)
☞ « Écrit sur la plinthe d'un bas-relief antique » (livre III, 21)
☞ « Oui, je suis le rêveur, je suis le camarade… » (livre I, 27)



- « Premier mai » (livre II, 1)

Parcours de lecture n°3 : memoires d'un ecrivain (19 poemes)

3. La veine de l'écrivain : autobiographie d'un poète

Le combat de l'écrivain : la révolution romantique

- « Réponse à un acte d'accusation » (livre I, 7, de « Donc, c'est moi qui suis l'ogre et le bouc émissaire » à « Je nommais le cochon par son nom ; pourquoi pas ? », vers 1-81 et de « Le mouvement complète ainsi son action » à « elle se fait une idée » vers 212-235)
- « À André Chénier » (livre I, 5)
- « À propos d'Horace » (livre I, 13)
- « Le poète » (livre III, 28)
- « Quelques mots à un autre » (I,26)
- « Le poème éploré se lamente… » (livre I, 9)
- « Suite » (livre I, 8)

LIVRE III, 18

Intérieur (p.196)

Victor Hugo raconte l'histoire d'un couple. L'amour entre eux semble s'être éteint. Il retranscrit les paroles que disent ce couple (au discours direct). En faisant cela, il les blâme. Il les juge notamment car ils ne se préoccupent pas de leur enfant qui pleure. On voit une nouvelle fois l'importance que Victor Hugo accorde aux enfants même celui des autres.

Ici, l'âme qui souffre est celle de l'enfant. En effet, on a l'impression que cette fille comprend les tourments qui habitent ses parents.

Paradoxe querelle violente au sein du couple – soleil couchant.

Titre Intérieur.

Référence au lieu de la dispute qui est à l'intérieur de leur maison

Référence au tourment → intérieur du couple + à l'intérieur, dans l'âme de la fille qui comprend cette haine et ces tourments au sein de sa maison.

Citation

"Sans honte, sans pudeur montrait ses nudités"

Figures du poète : de l'homme au génie

- « Écrit sur la plinthe d'un bas-relief antique » (livre III, 21)
- « Clarté du dehors ne distrait pas mon âme… » (livre III, 22)
- « À un poète aveugle » (livre I, 20)
- « Oui, je suis le rêveur… » (livre I, 27)
- « Paroles dans l'ombre » (livre II, 15)

Itinéraire spirituel

- « Écrit au bas d'un crucifix » (livre III, 4)
- « Magnitudo parvis » (livre III, 30, de « Voilà donc ce que fait la solitude à l'homme… à « De l'insondable amour », vers 674-715).
- « Le firmament est plein de la vaste clarté … » (livre I, 4)
- « Quia pulvis es » (livre III, 5)
- « ? » (livre III, 11)
- « A qui sommes-nous ? » (livre IV, 9)
- « Mors » (livre IV, 17)



IMPRESSIONS DE LECTURE

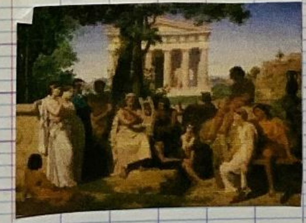
- Je pense que la lecture des *Contemplations* est encore utile au XXIème car ell permet de mieux comprendre le monde de l'époque et surtout leur vision d choses ; les questions métaphysiques comme l'existence de Dieu, la mort... Mais aussi le pouvoir d'Hugo, et son combat romantique.



- " Le poète ", je le trouve très beau car il met en avant le talent et le génie des poètes (ici un peu Shakespeare). Il a une magnifique capacité à observer, à écrire, à faire passer des messages et des sentiments et il faut avoir conscience de ce génie, des efforts et du talent que tout cela représente.



- " Suite ", je l'aime beaucoup car il montre aussi le génie d'Hugo, avec toutes les références placées, et sa démonstration sur le pouvoir des mots. Il se démarq vraiment des autres poètes, grâce à son talent mais aussi à son combat romant



- " La clarté du dehors ne distrait pas mon âme " est aussi un très beau poème d'une part grâce au spectacle de la nature grandiose et magnifique qui nous est décrit, mais aussi grâce à la réflexion sur la mort qu'Hugo nous offre, quelque chose qui délivre, et à laquelle il est prêt ; ça nous fait réfléchir.



- " A un poète aveugle ", j'aime beaucoup lorsqu'Hugo met son talent en hommage à des grands noms de la littérature surtout qu'il le fait très habilement, avec des référence tout en restant dans les règles de la poésie.

- " Quia pulvis es ", j'aime bien cette réflexion sur le fait que nous ne sommes que des poussières (d'étoiles), et que la mort, qui à nous humains nous paraît insupportable mais qui en fait ne changera rien à notre état d'origine : la poussière.

LIVRE PREMIER

Héros romantique :
Homme sensible, auquel son destin échappe, et dont la société nie les aspirations. Cela apparaît dans sa façon d'être, son ennui, son désespoir… L'accent est mis sur les pensées du personnage plutôt que sur ses actions. Il rejette les normes et conventions établies et se considère comme le centre de son existence. Il est souvent victime de ses propres passions.

En quoi Werther est-il un personnage romantique ?

Sensible :
Werther est un personnage sensible : il est ému par certaines choses qui l'entourent. Il pleure dès que la tristesse ou la beauté touchent son cœur. Le héros se laisse facilement attendrir.

"je me penchai sur sa main, que je baisai en la mouillant de larmes délicieuses" (p. 67)
Werther est touché par la beauté et la perfection de Charlotte

"Rien ne me fait tant de peine que de voir les hommes se tourmenter mutuellement" (p. 74)
Il ne se joint pas aux tourments humains : il les observe avec tristesse. Cela l'accable.

"une larme vint mouiller ma paupière" (p. 79)
Werther cherche Charlotte du regard mais ne la trouve pas. Il pleure à cause du fait qu'il pense à elle mais qu'elle ne le voit pas.

"Je me jetai à terre en sanglotant" (p. 109)
Werther se dit être contraint de quitter Charlotte et Albert. Il est déchiré par cette perspective lorsqu'il les voit pour la dernière fois.

Passionné
Werther est victime d'un état affectif intense et irraisonné qui le domine. Cela le motive et le détruit.

"je ne suis pas en état de t'expliquer combien elle est parfaite, pourquoi elle est parfaite" (p. 57)
Werther est démuni face à Charlotte. Il ne peut parler clairement : ses émotions le dominent (première rencontre entre les deux personnages)

"je ne sais plus quand il est jour, quand il est nuit : l'univers autour de moi a disparu" (p. 68)
Le héros ne vit que pour Charlotte : le monde qui l'entoure a disparu. Il ne se préoccupe que d'elle.

"par mes transports et par des torrents de larmes, tous les sentiments qui assaillent mon cœur !" (p. 10…)
Werther ne reverra plus Charlotte. Il n'est pas maître de ses émotions : il ne se contrôle plus.

Solitaire :
Le héros affirme préférer la solitude à la compagnie (du moins, jusqu'à sa rencontre avec Charlotte). Il n'apprécie pas les hommes de sa société.

"Je suis seul, et je goûte le charme de vivre dans une contrée qui fut créée pour des âmes comme la mienne" (p. 43)
Werther ne se considère pas comme identique aux Hommes : son âme est différente. Il aspire à la solitude plutôt qu'à la compagnie.

"j'éprouve toujours de la peine quand notre chemin nous fait aller ensemble, ne fût-ce que pour quelques instants" (p. 47)
Le héros ne ressent aucun plaisir à être avec d'autres hommes, même un court instant.

"je trouvai un prétexte pour ne point lier conversation" (p. 56)
Il ne souhaite même pas converser avec les autres : il se suffit à lui-même.

Pas à sa place dans la société :
Si Werther passe autant de temps seul, c'est aussi parce que la société dans laquelle il vit ne lui convient pas. Il s'isole pour ne pas avoir à l'affronter.

"Oui, mon ami, c'est aux enfants que mon cœur s'intéresse le plus sur la terre". (p. 71)
Werther ne se sent pas à l'aise lorsqu'il passe du temps avec d'autres ho…

---

dans sa vie, c'est donc une âme qui souffre. On retrouve aussi beaucoup le vocabulaire de la souffrance "tourmente, souffre, deuil, triste, ténèbres, funèbres…".
- V-H nous raconte l'histoire d'une personne autre que lui-même, ce qui nous montre que le poème fait partie de la partie "Autrefois".
- Titre : "Le maître d'études". Ce titre a évidemment été choisi car durant le poème, V-H raconte l'histoire d'un maître d'études.
- Citation : "**Ce pauvre être qui rêve accoudé sur sa chaise**" → Une des nombreuses citations qui nous montrent la tristesse de la vie du maître d'étude.

Temps 3 : Impressions de lecture.

Faites une sélection de 4 poèmes qui ont retenu votre attention.

- "L'enfance" et "À la mère de l'enfant mort" sont deux poèmes qui m'ont marqués car j'ai ressenti beaucoup de peine pour le jeune enfant, qui ne peut pas aider sa mère comme le voit dans "L'enfance", ni survivre puisqu'il finit par décéder dans "À la mère de l'enfant mort".

Pour moi, cette image représente parfaitement "L'enfance" car on y voit un enfant au chevet de sa mère, prier car c'est la dernière chose qu'il puisse faire

Le poème "4 septembre 1843" a beaucoup retenu mon attention car j'ai ressenti la sensation d'impuissance, de remise en question de V-H. Les pointillés semblent dire "À quoi bon écrire, à quoi bon vivre ?". Malgré qu'il n'ait rien écrit, V-H transmet ses émotions au lecteur.

Photo de la tombe de Léopoldine et Charles Vacquerie

Toi / Je viens

La ville de Villequier.

Le poème "mon bras pressait ta taille frêle" a retenu mon attention de part la précision des souvenirs de l'auteur. Ce dernier nous fait ressentir avec exactitude ce qu'il a pu ressentir, en faisant appel à différents sens : la vue, avec des descriptions précises de ce qu'il voit, le toucher et l'odorat avec la sensation de fraîcheur qui se dégage du poème (forêt, roseau, jeunesse).

Pourquoi lire les Contemplations au XXIe siècle

émotions ← a-t-il encore un sens ↳ garder contact avec le passé
↳ contraste avec les médias

Pour moi, lire les Contemplations au XXIe siècle a encore un sens car cela permet de garder contact avec les mœurs, la société du passé. Cela permet aussi de faire un contraste avec les médias, qui ont la même utilité (divertir) mais qui y parvient en montrant des images, tandis que V-H décrit des moments, des émotions, ce qui permet d'avoir d'autres sensations.



Carnet de lecture : *Les Trois Mousquetaires*, chapitres I à XXII, GF

PARCOURS : « MON CŒUR EST MOUSQUETAIRE » : L'UNION SACREE DES MOUSQUETAIRES

Je vous conseille de suivre ces préconisations et de ne pas prendre de retard dans vos sessions de lecture.
Lisez bien les questions avant de lire pour comprendre la perspective de lecture proposée, relever des citations, baliser des événements importants et écrire dans les marges de votre livre.

Remplissez votre carnet de lecture selon la démarche suivante :

Pour l'étape 1 : les notes de lecture

Pour chaque chapitre, trouvez un mot qui résume le mieux selon vous les événements racontés dans ce chapitre. Mettez la première lettre de ce mot en majuscule et en couleur ; puis justifiez-le.

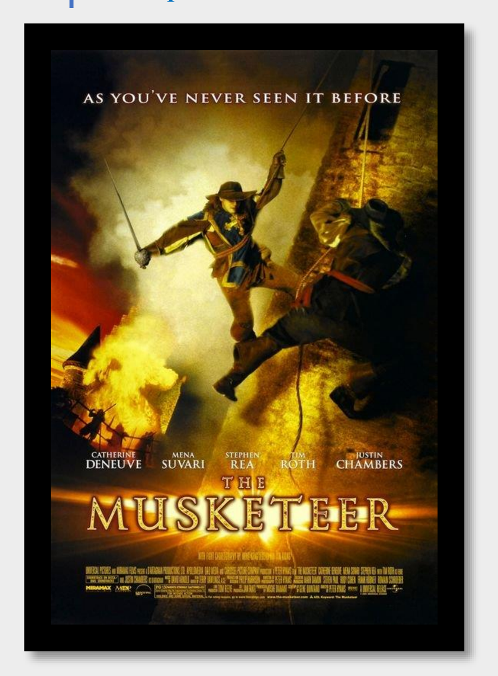
Pour l'étape 2 : les citations

Relevez une citation et justifiez votre choix. Pour cela, vous serez attentifs à relever, au choix, parmi les propositions suivantes :

- **Un événement marquant de l'intrigue, de l'évolution d'un personnage**
- **Une information importante concernant l'un des personnages :**
  - UNE CARACTERISTIQUE SAILLANTE (IMPORTANTE) / NOUVELLE DE SA PERSONNALITE
  - SES RAPPORTS AVEC D'AUTRES PERSONNAGES
  - UN COMPORTEMENT, UNE ACTION, UNE PENSEE IMPORTANTE D'UN PERSONNAGE

-Une intervention du narrateur portant sur le personnage, l'intrigue, le roman, l'Histoire

Vous privilégierez les citations qui rendent compte d'une réflexion sur l'amitié et sur les valeurs qu'incarnent les mousquetaires.



Pour l'étape 3 : les impressions de lecture, vous répondrez aux questions suivantes sur votre carnet après chaque session de lecture.

Première session de lecture : chapitres I

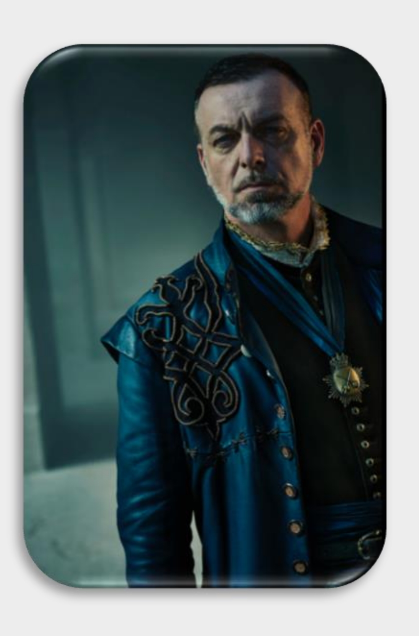
Selon vous, d'Artagnan n'est -il qu'un « insolent petit garçon » (p.41) ?

Deuxième session de lecture : chapitre II

Comprenez-vous que d'Artagnan se trouve « ridicule » en arrivant devant l'escalier de l'antichambre de Tréville (p.51) ?

Troisième session de lecture : chapitre III

Comprenez-vous Tréville lorsqu'il qualifie les mousquetaires du roi de « damnés », de « diables-à-quatre » et de « pourfendeurs » (p.60) ?



Quatrième session de lecture : chapitres IV et V

Le narrateur indique que d'Artagnan « n'était pas encore assez rompu aux façons du beau monde » (p.77). Êtes-vous d'accord avec ce propos ?

Cinquième session de lecture : chapitre V

D'Artagnan est-il, selon vous, « un apprenti mousquetaire » (p. 102) ?

Sixième session de lecture : chapitre VII

Avec lequel des quatre mousquetaires pourriez-vous être ami ? Pourquoi ?

Septième session de lecture : chapitre VIII

A plusieurs reprises, d'Artagnan « feint d'être au courant » des intrigues de la cour lorsqu'il s'entretient avec M. Bonacieux. Comprenez-vous qu'il agisse ainsi ?

Huitième session de lecture : chapitres IX et X

Athos dit à propos de d'Artagnan : il est « la forte tête de nous quatre » (p.138). Êtes-vous d'accord avec lui ?



Neuvième session de lecture : chapitre XI

Trouvez-vous que l'attitude de d'Artagnan avec Mme Bonacieux soit celle d'un gentilhomme ?

Dixième session de lecture : chapitre XII

Après la lecture du chapitre 12, trouvez-vous que, d'un point de vue moral, l'habit de mousquetaire va « à merveille », au duc de Buckingham (p.179) ?

Onzième session de lecture : chapitres XIII et XIV

Selon le cardinal de Richelieu, M. Bonacieux est un « imbécile » (p.201). Êtes-vous d'accord avec lui ?

Douzième session de lecture : chapitre XV

« Mêlez-vous de vos mousquetaires, et ne me rompez pas la tête ! « (p.216). Comprenez-vous la colère du roi ?

Treizième session de lecture : chapitre XVI

Pensez-vous également que la conduite du chancelier envers la reine soit « d'une violence infâme » ? (p.227)

Quatorzième session de lecture : chapitre XVII

Préféreriez-vous être l'espion du cardinal ou la dame de confiance de la reine ?



Quinzième session de lecture : chapitre XVIII

A la place de Constance Bonacieux, seriez-vous séduite par d'Artagnan ?

Seizième session de lecture : chapitre XIX

Le capitaine de Tréville ne souhaite pas connaître le secret de d'Artagnan. Comprenez-vous pourquoi ?

Dix-septième session de lecture : chapitre XX

« D'Artagnan semblait de fer » (p.277). Êtes-vous d'accord avec cette remarque du narrateur ?

Dix-huitième session de lecture : chapitre XXI

Que pensez-vous des relations entre le duc de Buckingham et d'Artagnan ?

Dix-neuvième session de lecture : chapitre XXII

Êtes-vous heureux (se) pour d'Artagnan ?

Cercle de lecture n°16

Après la lecture des vingt-deux chapitres, pensez-vous que d'Artagnan mérite [illegible] premier mousquetaire ?

Le sujet nous invite à réfléchir aux qualités que d'Artagnan a acquis tout au long de son aventure. En quoi l'apprenti mousquetaire a toutes les qualités pour le devenir ?

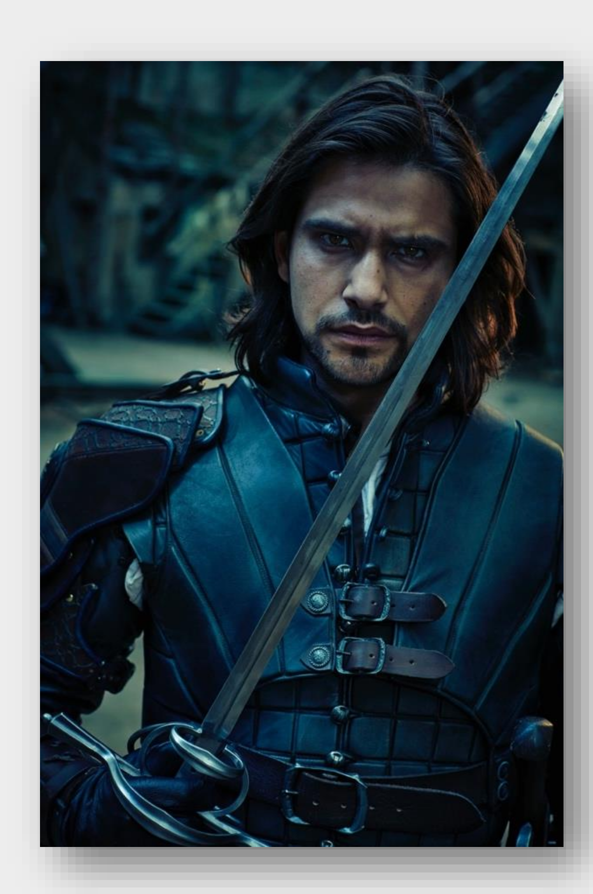
→ D'Artagnan est devenu patient : « Mais j'ai juré de tuer cet homme ! dit d'Artagnan [...] D'Artagnan se rappelle de la fenêtre [illegible] » (page 252). D'Artagnan, malgré son envie de vengeance, fait preuve de patience avec les conseils de Mme Bonacieux.

→ D'Artagnan fait preuve de courage dans chaque épreuve qu'il a vécu : « Vous avez dit que vous n'étiez que [illegible], mais il me semble, à moi, que vous [illegible] » (page 83). Il aurait pu fuir mais il ne le fait pas.

→ D'Artagnan est persévérant vis-à-vis de son amour envers Mme Bonacieux : « [illegible] » (page 248). Malgré qu'elle soit mariée, d'Artagnan persévère dans sa déclaration d'amour.

→ D'Artagnan devient de plus en plus digne de confiance : « Il y avait une telle ardeur dans ces yeux, une telle persuasion dans sa voix, qu'elle se sentit entraînée à se fier à lui » (page 250). Dans cet exemple, Mme. Bonacieux fait confiance à d'Artagnan en lui avouant le [illegible] secret. Nous verrons plus tard qu'elle ne le regrettera pas.

→ D'Artagnan est devenu un homme très solidaire et dirige un groupe : « Allons ! répétèrent en chœur les trois mousquetaires. » (page 251). Lui et les trois mousquetaires sont comme des frères et d'Artagnan en est la forte tête.



Questions possibles pour les cercles de lecture, tirées de différents chapitres

Question sur le chapitre I :

- Le père de d'Artagnan conseille à son fils « ne craignez pas les occasions et cherchez les aventures » (p.31). Selon vous, d'Artagnan a-t-il bien suivi les conseils de son père ?

Question sur le chapitre II :

- Comprenez-vous que d'Artagnan soit intimidé en arrivant sur le palier et l'antichambre du cabinet de Tréville ?

Question sur le chapitre III :

- Comment comprenez-vous cette citation : « un capitaine n'est rien qu'un père de famille chargé d'une plus grande responsabilité qu'un père de famille ordinaire » (p.65) ?

Question sur les chapitres IV et V :

- D'après votre lecture des chapitres IV et V, d'Artagnan met-il les mousquetaires « dans la pensée et dans son cœur, au-dessus de tous les autres hommes » (p.75) ?

Question sur le chapitre VI :

- Tréville félicite ses mousquetaires en leur disant : « Merci de votre dévouement, Messieurs » (p.115). Les trouvez-vous également méritants ?

Question sur le chapitre VII :

- Comprenez-vous que les trois mousquetaires et d'Artagnan courent « sans cesse l'un après l'autre comme des ombres » (p.126) ?

Après votre lecture des sept premiers chapitres, pensez-vous que « tous les quatre sont issus d'un même moule, celui du mousquetaire, courageux, querelleur, indomptable, prêt à se faire tuer pour le service du roi » ?



Question sur le chapitre VIII :



- D'Artagnan trouve que le groupe qu'il forme avec les trois mousquetaires devrait « avoir un autre but que des promenades déhanchées, des leçons d'escrime et des lazzi plus ou moins spirituels. » (p.128-129). Selon vous, les mousquetaires et d'Artagnan peuvent-ils « soulever le monde » ?

Question sur les chapitres IX et X :

- « Tous pour un, un pour tous » (p.145). Cette formule vous semble-t-elle illustrer les relations entre les quatre jeunes hommes ?

Question sur le chapitre XI :

- Selon vous, d'Artagnan prend-il de l'assurance ?
- Selon vous, d'Artagnan a-t-il le feu sacré ?

Question sur les chapitres XII à XVII :

Monsieur Bonacieux pense que le cardinal est un « homme de génie que tout le monde révère » (p.207). Partagez-vous son opinion ?

Question sur le chapitre XV :

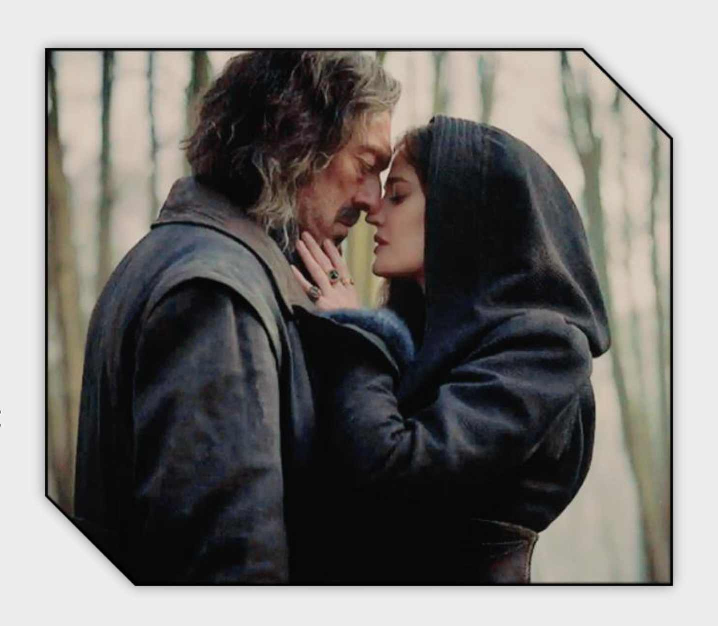
- « Il me jouera quelque mauvais tour incessamment, se disait Tréville ; on n'a jamais le dernier mot avec un pareil homme » (p.218). Êtes-vous d'accord avec ces propos sur le cardinal ?



Question sur le chapitre XVI :

- « Sire, dit le cardinal, laissez la sévérité aux ministres, l'indulgence est la vertu royale ; usez-en, et vous verrez que vous vous en trouverez bien » (p.230). Selon vous, le cardinal donne-t-il un bon conseil à Louis XIII ?

Question sur le chapitre XVII :



- « Je crois que vous êtes un homme, et des plus enragé encore ! » (p.245). Comprenez-vous que Monsieur Bonacieux tienne ces propos envers sa femme ?

Question sur le chapitre XVIII :

- « Ce fut leur mutuelle déclaration d'amour » (p.250). Les discussions entre d'Artagnan et Constance Bonacieux valent-elle, selon vous, une déclaration d'amour ?

Question sur le chapitre XIX :

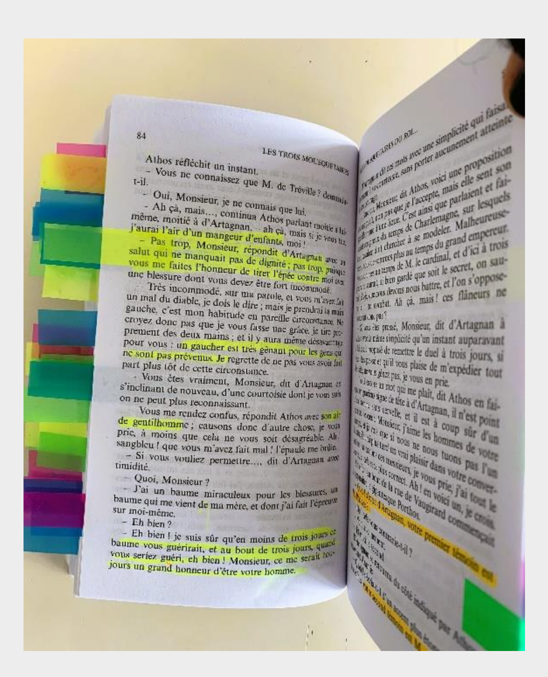
- « Adopté ! reprirent en chœur les trois mousquetaires. » (p.265). Les liens entre les trois mousquetaires et d'Artagnan vous semblent-ils se resserrer ?

Question sur le chapitre XX :

- « [D'Artagnan] poussa un soupir sur cette étrange destinée qui porte les hommes à se détruire les uns les autres pour les intérêts de gens qui leur sont étrangers et qui souvent ne savent même pas qu'ils existent » (p.274). Comprenez-vous l'engagement des mousquetaires du roi et du cardinal pour les puissants, les hommes ou femmes de pouvoir ?

Question sur le chapitre XXI :

- Comprenez-vous que le capitaine de Tréville, à la fin du chapitre XXI, serre la main de d'Artagnan « un peu plus vivement que de coutume » (p.290) ?



84 LES TROIS MOUSQUETAIRES

Athos réfléchit un instant.

– Vous ne connaissez que M. de Tréville ? demanda-t-il.

– Oui, Monsieur, je ne connais que lui.

– Ah çà, mais…, continua Athos parlant moitié à lui-même, moitié à d'Artagnan, – ah çà, mais si je vous tue, j'aurai l'air d'un mangeur d'enfants, moi !

– Pas trop, Monsieur, répondit d'Artagnan avec un salut qui ne manquait pas de dignité ; pas trop, puisque vous me faites l'honneur de tirer l'épée contre moi avec une blessure dont vous devez être fort incommodé.

– Très incommodé, sur ma parole, et vous m'avez fait un mal du diable, je dois le dire ; mais je prendrai la main gauche, c'est mon habitude en pareille circonstance. Ne croyez donc pas que je vous fasse une grâce, je tire proprement des deux mains ; et il y aura même désavantage pour vous : un gaucher est très gênant pour les gens qui ne sont pas prévenus. Je regrette de ne pas vous avoir fait part plus tôt de cette circonstance.

– Vous êtes vraiment, Monsieur, dit d'Artagnan en s'inclinant de nouveau, d'une courtoisie dont je vous suis on ne peut plus reconnaissant.

– Vous me rendez confus, répondit Athos avec son air de gentilhomme ; causons donc d'autre chose, je vous prie, à moins que cela ne vous soit désagréable. Ah ! sangbleu ! que vous m'avez fait mal ! l'épaule me brûle.

– Si vous vouliez permettre…, dit d'Artagnan avec timidité.

– Quoi, Monsieur ?

– J'ai un baume miraculeux pour les blessures, un baume qui me vient de ma mère, et dont j'ai fait l'épreuve sur moi-même.

– Eh bien ?

– Eh bien ! je suis sûr qu'en moins de trois jours ce baume vous guérirait, et au bout de trois jours, quand vous seriez guéri, eh bien ! Monsieur, ce me serait toujours un grand honneur d'être votre homme.

Question sur le chapitre XII :

- Quelle est selon vous la plus grande qualité de d'Artagnan ?

Questions possibles pour la première étape de la lecture, les notes de lecture,

pour l'évaluation de lecture selon le moment ou cette évaluation prendra place dans la séquence

Question sur le chapitre I :

- Après votre lecture du premier chapitre, seriez-vous comme d'Artagnan, « content de la façon » dont il s'est conduit à Meung (p.46) ?

Question sur le chapitre II :

- Aramis dit : « je suis mousquetaire : en cette qualité, je dis ce qu'il me plaît » (p.58). La lecture du deuxième chapitre confirme-t-elle ce propos ?

Question sur le chapitre III :

- D'après votre lecture du chapitre III, feriez-vous confiance à d'Artagnan ?

Question sur le chapitres IV et V :

- Pensez-vous, comme Athos, que d'Artagnan est « un homme de cœur » (p.85) ?

Question sur le chapitre VI :

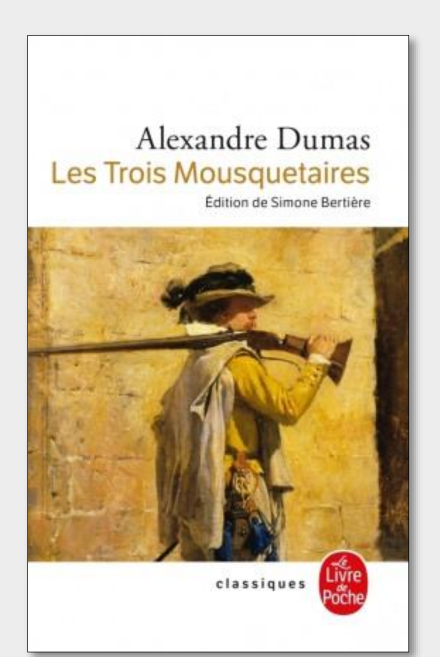
- Selon vous, Louis XIII a-t-il raison d'être satisfait de d'Artagnan et des mousquetaires (p.115) ?

Question sur le chapitre VII :

- Comprenez-vous que le narrateur surnomme les quatre jeunes gens « les inséparables » (p.126) ?

Question sur le chapitre VIII :

- Le narrateur indique que les quatre hommes sont « dévoués les uns aux autres depuis la bourse jusqu'à la vie, [...] se soutenant toujours, ne reculant jamais » (p.128). Votre lecture des huit premiers chapitres confirme-t-elle ce propos ?



Question sur les chapitres IX et X :

- Après la lecture des neuf premiers chapitres, d'Artagnan vous paraît-il être « un grand homme » (p.145) ?

Question sur les chapitres XI et XII :

- D'Artagnan pense qu'Athos est un « noble cœur » (p.173). Pensez-vous que les mousquetaires du roi doivent posséder cette qualité ?

Question sur les chapitres XIII et XIV :

- Au chapitre XIV, le cardinal dit à Rochefort à propos de Bonacieux : « J'en ai fait tout ce qu'on pouvait en faire. J'en ai

fait l'espion de sa femme. » (p.209). Votre lecture des huit premiers chapitres confirme-t-elle ce propos ?

Question sur le chapitre XV :

- Après la lecture des quinze premiers chapitres, expliquez les propos du capitaine de Tréville à d'Artagnan ; « Vous l'échappez belle, lui dit-il ; voilà votre coup d'épée à Jussac payé. Reste bien encore celui de Bernajoux, mais il ne faudrait pas trop vous y fier. » (p.218).

Question sur le chapitre XVI :

- Quel personnage vous semble le plus habile selon vous dans ce chapitre ?

Question sur le chapitre XVII :

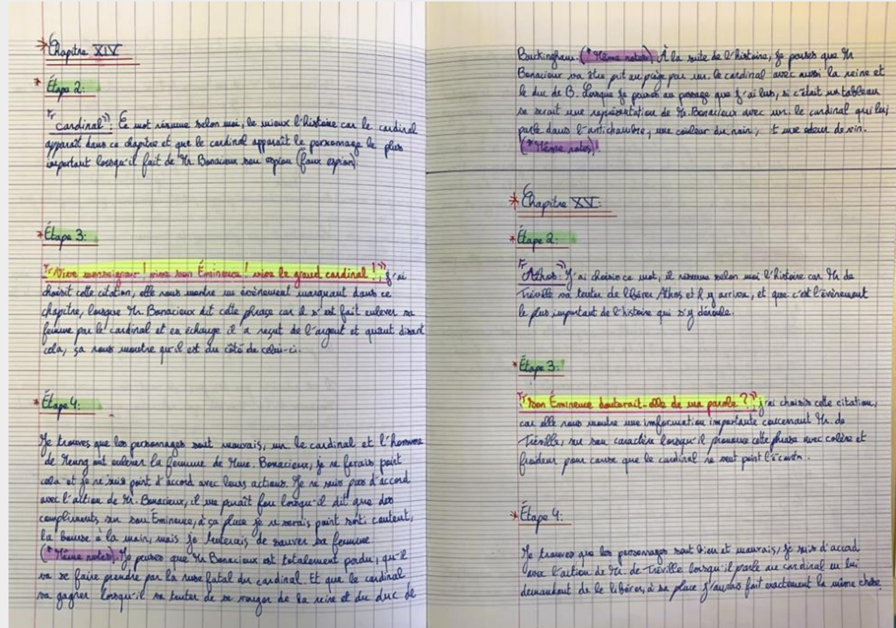
- « Je ne vous ai jamais beaucoup aimé ; maintenant, c'est bien pis : je vous hais ! et, sur ma parole, vous me le payerez ! ». A la place de Madame Bonacieux, détesteriez-vous également votre mari ?

Question sur le chapitre XVIII :

- « Il était, nous le répétons, beau, jeune, aventureux ; il parlait d'amour en homme qui aime et qui a soif d'être aimé » (p.240). Le portrait que le narrateur dresse de d'Artagnan, vous semble-t-il fidèle ?

Question sur les chapitres XIX à XXII ou l'ensemble de la section :

- Selon vous, d'Artagnan mérite-t-il d'être promu mousquetaire ?
- Après la lecture des vingt-deux chapitres, D'Artagnan mérite-t-il, selon vous, d'intégrer l'escouade des mousquetaires ?



Chapitre XIV

Étape 2 :

« cardinal » : Ce mot résume selon moi, le mieux l'histoire car le cardinal apparaît dans ce chapitre et que le cardinal apparaît le personnage le plus important lorsqu'il fait de M. Bonacieux son espion (faux espion).

Étape 3 :

« Vive monseigneur ! vive son Éminence ! vive le grand cardinal ! », j'ai choisit cette citation, elle nous montre un évènement marquant dans ce chapitre, lorsque M. Bonacieux dit cette phrase car il s'est fait enlever sa femme par le cardinal et en échange il a reçut de l'argent et quant disant cela, ça nous montre qu'il est du côté de celui-ci.

Étape 4 :

Je trouves que les personnages sont mauvais, un le cardinal et l'homme de Meung ont enlever la femme de Mr. Bonacieux, je ne ferais point cela et je ne suis point d'accord avec leurs actions. Je ne suis pas d'accord avec l'action de M. Bonacieux, il me paraît fou lorsqu'il dit que des compliments sur son Éminence, à sa place je ne serais point sorti content, la bourse à la main, mais je tenterais de sauver sa femme (*Même notes). Je pense que M. Bonacieux est totalement perdu, qu'il va se faire prendre par la ruse fatal du cardinal. Et que le cardinal va gagner lorsqu'il va tenter de se venger de la reine et du duc de Buckingham. (*Même notes). À la suite de l'histoire, je pense que M. Bonacieux va être pris au piège par un. le cardinal avec aussi la reine et le duc de B. Lorsque je pense au passage que j'ai lus, si c'était un tableau se serait une représentation de M. Bonacieux avec un. le cardinal qui lui parle dans l'antichambre, une couleur du noir, et une odeur de vin. (*Même notes).

Chapitre XV :

Étape 2 :

« Athos » : J'ai choisie ce mot, il résume selon moi l'histoire car M. de Tréville va tenter de libérer Athos et il y arrivera, et que c'est l'évènement le plus important de l'histoire qui s'y déroule.

Étape 3 :

« Son Éminence douterait-elle de ma parole ? », j'ai choisis cette citation, car elle nous montre une information importante concernant M. de Tréville, sur son caractère lorsqu'il prononce cette phrase avec colère et froideur pour cause que le cardinal ne veut point l'écouter.

Étape 4 :

Je trouves que les personnages sont bien et mauvais, je suis d'accord avec l'action de M. de Tréville lorsqu'il parle au cardinal en lui demandant de le libérer, à sa place j'aurais fait exactement la même chose.



Exemples des carnets de lecture réalisés cette année par les élèves de Seconde de Madame Lerouyer

Cercle de lecture

D'après votre lecture des douze premiers chapitres, d'Artagnan est-il, selon vous, « un grand homme » ?

Enjeu du sujet : le sujet nous invite à réfléchir aux qualités et aux raisons qu'a d'Artagnan qui lui permet de surpasser les hommes.

→ D'Artagnan est une personne de confiance
« Vous avez dit que vous n'étiez que trois, mais il me semble, à moi, que nous sommes quatre. » (p.89)
D'Artagnan se montre solidaire envers ses amis, c'est quelqu'un de confiance sur qui ont peut compter

→ D'Artagnan fait preuve de courage
« Ah ! Monsieur ! dit-elle, c'est vous qui m'avez sauvée ; permettez-moi que je vous remercie » (p.151)
D'Artagnan risque sa vie et ne prends pas en compte la situation pour venir au secours de cette femme, c'est une grande preuve de courage.

→ D'Artagnan est ambitieux et déterminé
« Le même jour le jeune homme se mit en route, muni des trois présents paternels » (p33)
Lorsqu'il part pour la première fois de sa province en ayant l'ambition de devenir mousquetaire, Il se montre déterminé pour réaliser son rêve.

→ Il défend ses principes et son éducation impulqué.
« Tournez, tournez donc, monsieur de railleur, que je ne vous frappe point par derrière. » (p.36)
D'Artagnan respect l'éducation de son père en gardant son honneur de gentilhomme. Il prouve alors sa bravour.

Chapitre 4 : L'épaule d'Athos, le baudrier de Porthos et le mouchoir d'Aramis

2e temps : Altercations

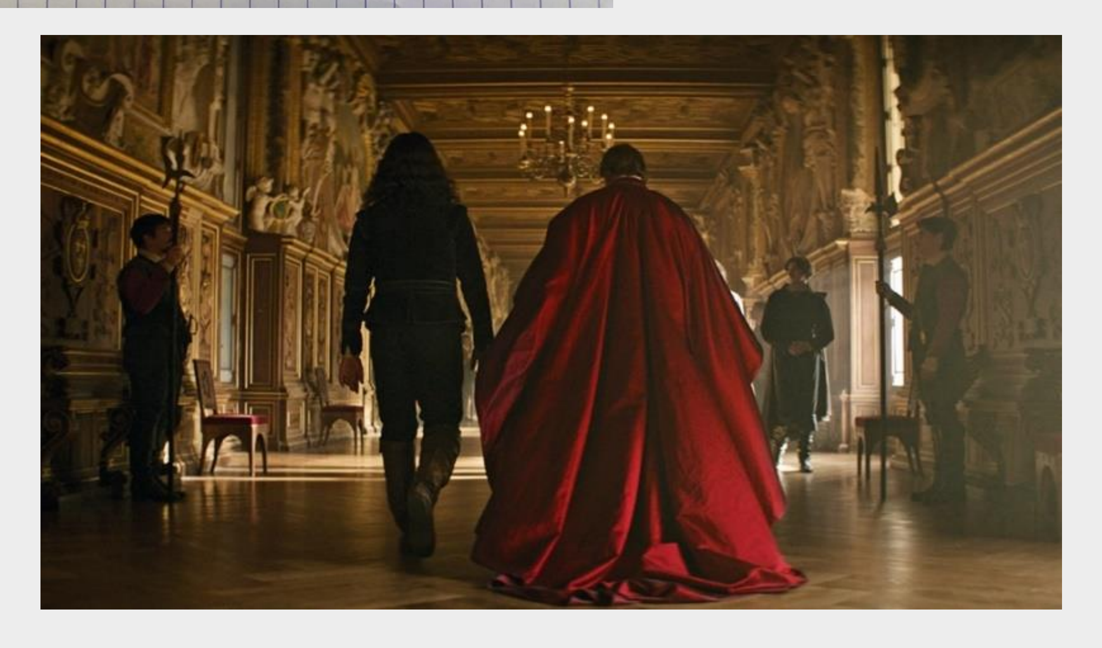
« Dispute vive et généralement brève, survenant entre deux ou plusieurs personnes »

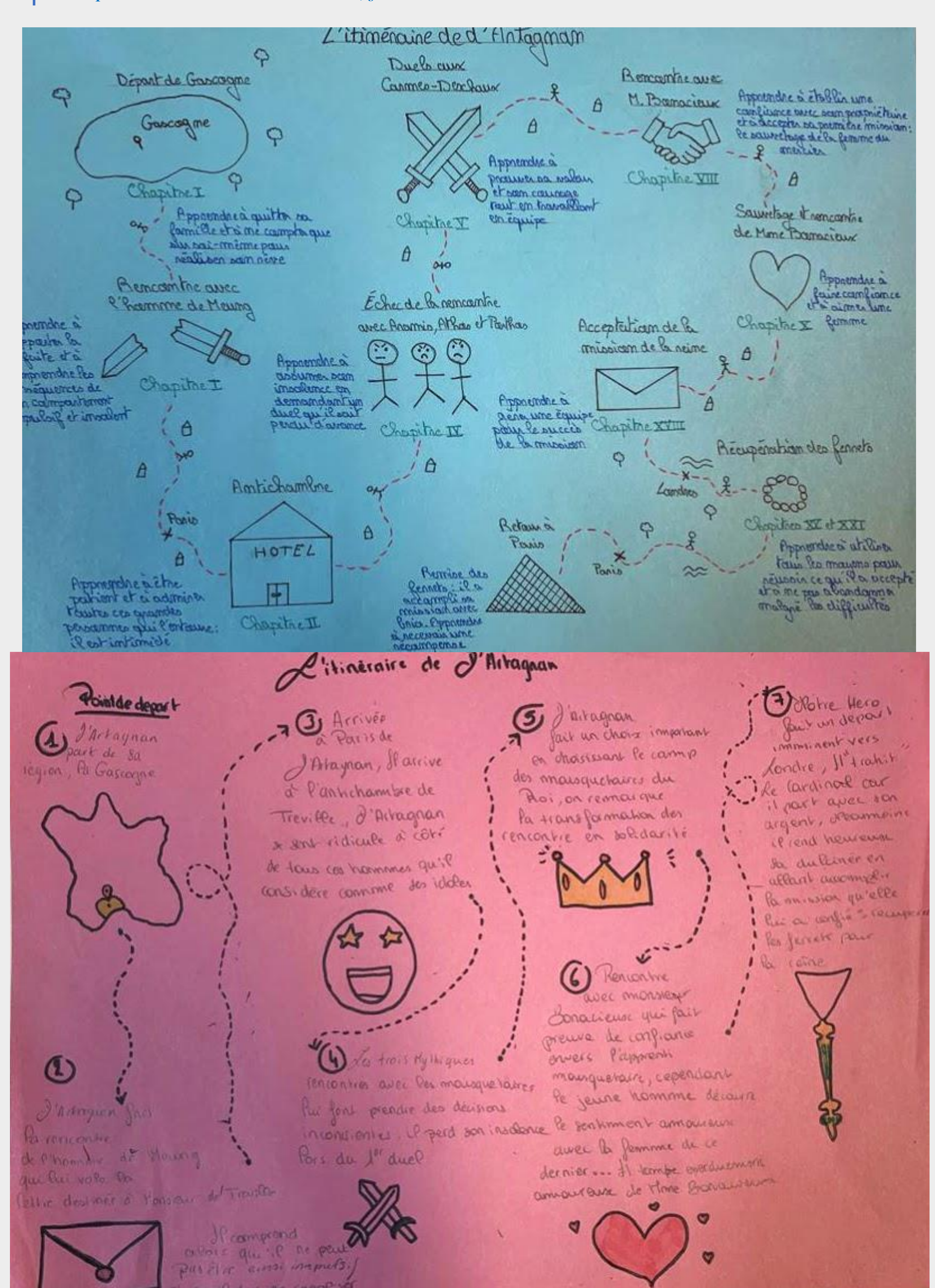
J'ai choisi ce mot car, pour moi, il correspond parfaitement à ce chapitre. En effet, dans ce chapitre, d'Artagnan fait mauvaise impression devant les 3 plus connus mousquetaires. Premièrement, il fonce tête baissée dans l'épaule blessée d'Athos et sort un simple « Excusez-moi » qui a le don d'énerver un Athos déjà irrité. Secondement, il passe entre un garde et Porthos mais s'emmêle dans le manteau de ce dernier. D'Artagnan, voyant que le baudrier de Porthos n'est qu'à moitié en or, est insolent et lance des piques. Enfin, étant résolu à être poli, il ramasse le mouchoir aux insignes de Mme de Bois-Tracy de dessous le pied d'Aramis et le lui rend. Cela le met dans une situation inconfortable et est donc irrité. D'Artagnan oublie sa résolution et devient hautain. Au final, ces altercations lui vaudront 3 duels face aux mousquetaires qu'il respecte le plus. Il ne peut pas s'empêcher de s'énerver.

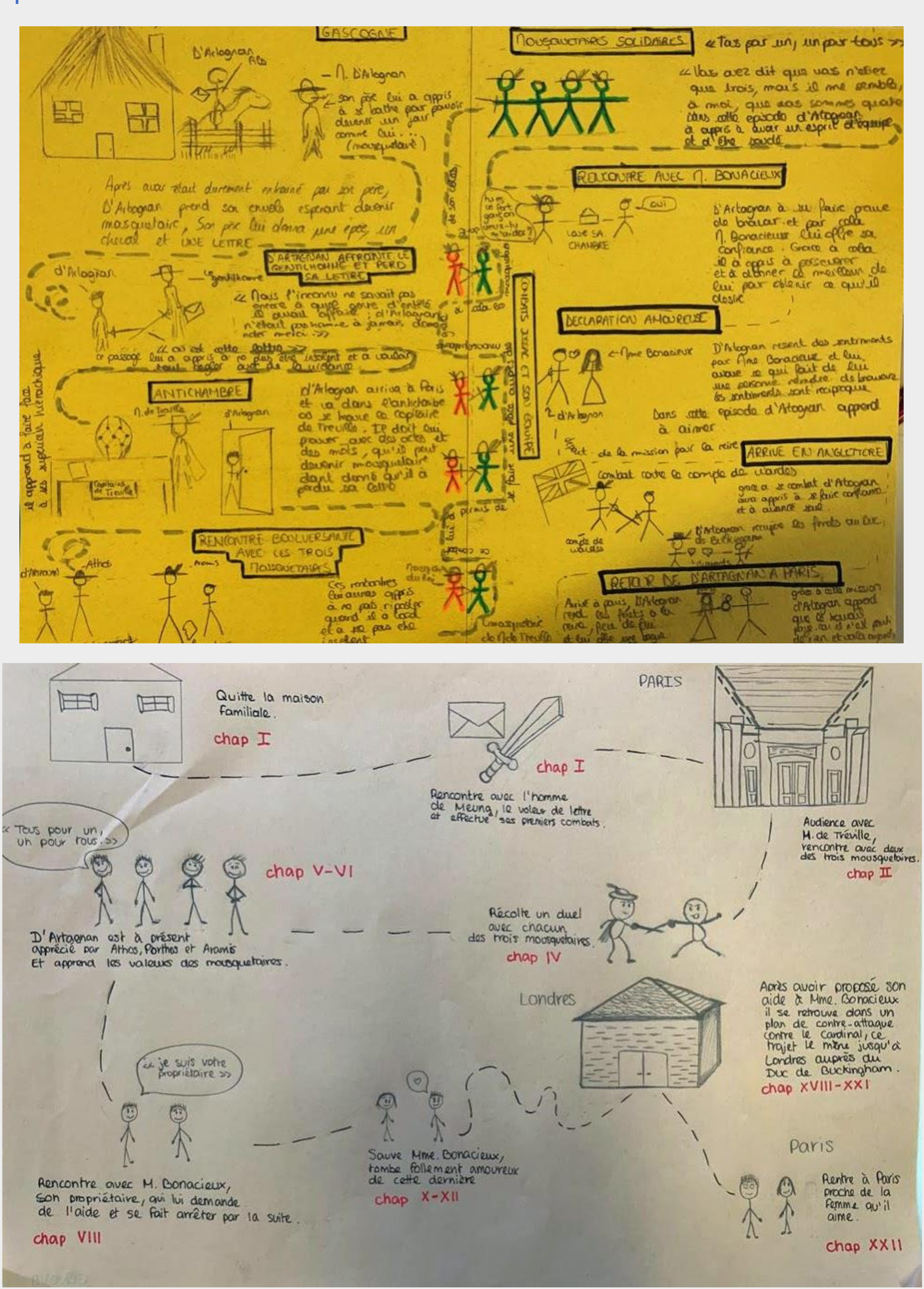
3e temps :

« emportez votre mouchoir, qu'il vous appartienne ou non ; peut-être aurez-vous l'occasion de vous en servir » P. 80

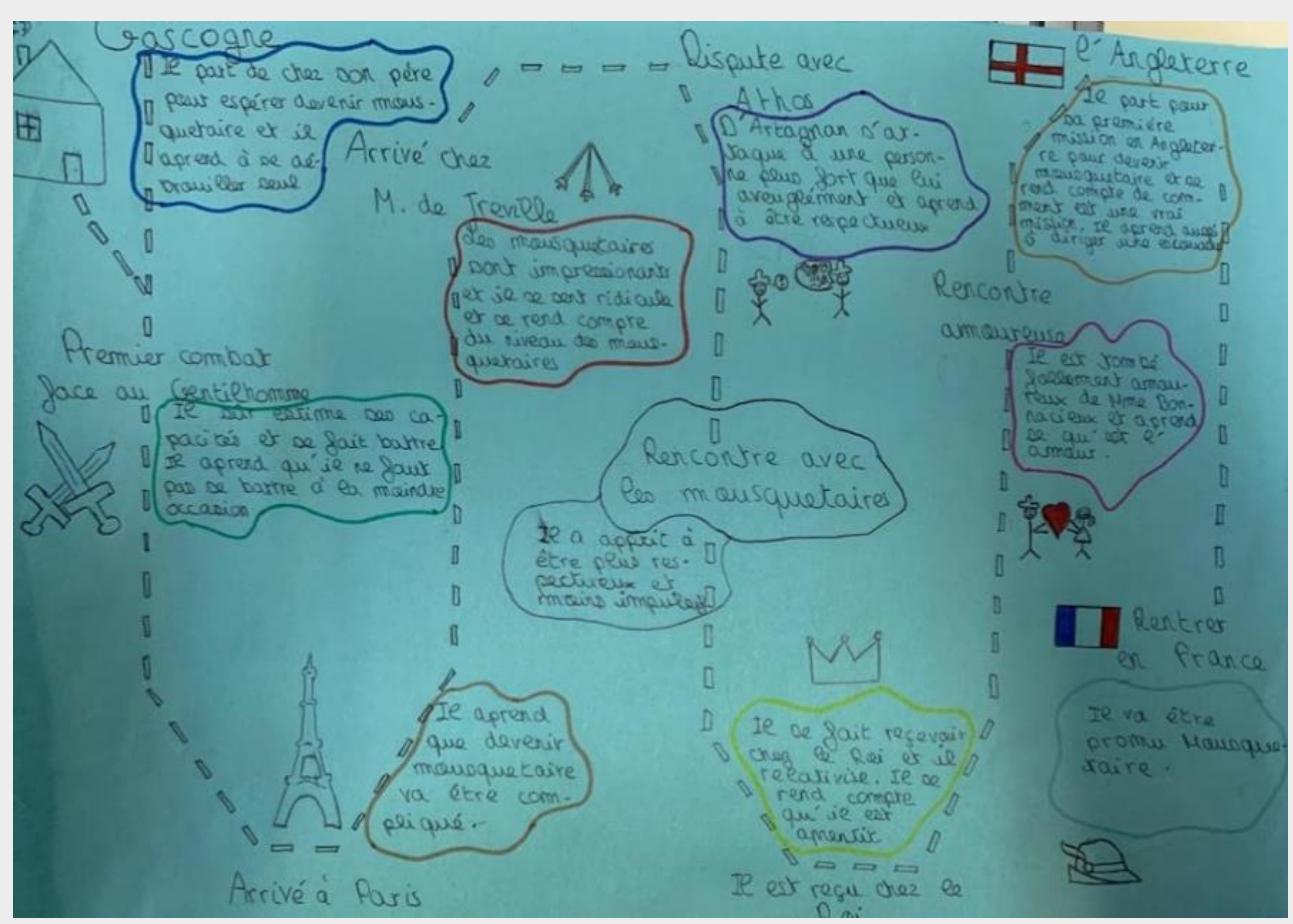
J'ai choisi cette citation car elle montre que d'Artagnan est espiègle et provocateur. En effet, même en sachant le statut d'Aramis, il n'hésite pas à le piquer sur le mouchoir, qui le met mal à l'aise. Il n'a aucune honte à dire ce qu'il pense et il est joueur.




L'itinéraire de d'Artagnan
Départ de Gascogne
Gascogne
Chapitre I
Rencontre avec l'homme de Meung
Chapitre I
Duels aux Carmes-Deschaux
Chapitre V
Rencontre avec M. Bonacieux
Chapitre VIII
Sauvetage et rencontre de Mme Bonacieux
Chapitre X
Échec de la rencontre avec Aramis, Athos et Porthos
Chapitre IV
Acceptation de la mission de la reine
Chapitre XVIII
Récupération des ferrets
Londres
Chapitres XX et XXI
Antichambre
HOTEL
Chapitre II
Paris
Retour à Paris
Paris
L'itinéraire de d'Artagnan
Point de depart
1 d'Artagnan part de sa région, la Gascogne
3 Arrivée à Paris de d'Artagnan, il arrive à l'antichambre de Tréville
5 d'Artagnan fait un choix important en choisissant le camp des mousquetaires du Roi
7 Notre Hero fait un depart imminent vers Londre
2
4 Les trois Mythiques
6 Rencontre avec monsieur Bonacieux


GASCOGNE
D'Artagnan
M. D'Artagnan
Son père lui a appris à se battre pour pouvoir devenir un jour comme lui... (mousquetaire)
Après avoir été durement entraîné par son père, D'Artagnan prend son envol espérant devenir mousquetaire. Son père lui donna une épée, un cheval et une lettre
D'ARTAGNAN AFFRONTE LE GENTILHOMME ET PERD SA LETTRE
ANTICHAMBRE
RENCONTRE BOULEVERSANTE AVEC LES TROIS MOUSQUETAIRES
MOUSQUETAIRES SOLIDAIRES
« Tous pour un, un pour tous »
RENCONTRE AVEC M. BONACIEUX
DÉCLARATION AMOUREUSE
Mme Bonacieux
ARRIVÉE EN ANGLETERRE
RETOUR DE D'ARTAGNAN À PARIS
Quitte la maison familiale.
chap I
Rencontre avec l'homme de Meung, le voleur de lettre et effectue ses premiers combats.
chap I
PARIS
Audience avec M. de Tréville, rencontre avec deux des trois mousquetaires.
chap II
« Tous pour un, un pour tous »
chap V-VI
D'Artagnan est à présent apprécié par Athos, Porthos et Aramis Et apprend les valeurs des mousquetaires.
Récolte un duel avec chacun des trois mousquetaires.
chap IV
Londres
Après avoir proposé son aide à Mme. Bonacieux il se retrouve dans un plan de contre-attaque contre le Cardinal, ce trajet le mène jusqu'à Londres auprès du Duc de Buckingham.
chap XVIII-XXI
« je suis votre propriétaire »
Rencontre avec M. Bonacieux, son propriétaire, qui lui demande de l'aide et se fait arrêter par la suite.
chap VIII
Sauve Mme. Bonacieux, tombe follement amoureux de cette dernière
chap X-XII
Paris
Rentre à Paris proche de la femme qu'il aime.
chap XXII

GASCOGNE
départ de d'Artagnan pour Paris.
MEUNG Perd son 1er combat contre l'homme de Meung : Apprend à supporter la défaite et comprend les conséquences de son comportement
Chapitre II et III PARIS
Arrivée dans l'antichambre de Mr de Tréville, il voit que des nobles et rencontre le grand ami de son père, le capitaine des mousquetaires du roi.
chapitre IV
Rencontre mouvementée avec les mousquetaires où il est défié en duel par Athos, Porthos et Aramis.
D'Artagnan Athos
chapitre V
L'itinéraire de d'Artagnan
(à la Reine)
Chapitre XVIII
Mme Bonacieux demande à d'Artagnan de "sauver" la Reine pour qu'elle ait ses 12 ferrets de diamants le soir du bal de la Merlaison, il faut qu'il parte à Londres les chercher chez le duc de Buckingham.
Chapitre XI
D'Artagnan tombe amoureux de Mme Bonacieux
Rencontre avec Mr Bonacieux qui lui demande de retrouver sa femme en échange de ses loyers impayés.
Il se fait féliciter par le roi pour sa victoire contre les gardes du cardinal.
chapitre VIII
D'Artagnan s'allie avec les mousquetaires et il gagne à leur côté contre les gardes du cardinal.
C'est ici que naît une
Chapitre XIX
Elaboration du plan d'att avec Athos, Porthos, Aramis leurs laquais, pour qu'au moins une personne arrive à destination.
Chapitre XX :
Voyage pour Londres, semé d'obstacles. Seuls d'Artagnan et Planchet arrivent chez le duc, ils sont légèrement blessés.
Chapitre XXII
Retour à PARIS, triomphant, de d'Artagnan qui rend la boite de ferrets à la reine pour le plus grand bonheur du roi et pour le plus grand malheur du cardinal.



Lecture de *La Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont



Par Marie-Laure Estève, professeure de Lettres classiques, collège Jean Brunet, REP plus, Avignon

Ce document présente le travail de lecture mené avec une classe de sixième Rep+ durant le premier mois de l'année scolaire. Il a pour objectif de présenter la démarche qui doit permettre aux élèves de rédiger, une fois l'étude de l'œuvre achevée, un texte correctement structuré en paragraphes correspondant à la question posée dès le début de l'étude. Au fil des séances, ils doivent comprendre que la lecture occupera une place centrale dans leur cours de français. Ils doivent aussi apprendre peu à peu à utiliser les différents supports que sont les textes littéraires, leurs cahiers de français et leurs carnets de lecture.

L'étude de *La Belle et la Bête* s'inscrit dans une séquence au mois de septembre en classe de 6ème sur les monstres dans les contes. Les élèves vont ainsi lire et étudier quatre contes : *La Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont, deux contes de Perrault : *Le Petit Poucet* et *Barbe Bleue*, *La Petite Sirène* d'Andersen Les élèves devront se demander qui sont les monstres dans ces contes et en quoi ils diffèrent de la Bête. Dans une seconde séquence, les élèves vont découvrir les monstres mythologiques à travers l'étude de *l'Odyssée*. La présente ressource présente le travail conduit sur le premier conte, *La Belle et la Bête*.

Introduction

L'étude s'inscrit dans la thématique « Le monstre, aux limites de l'humain » et débute par un questionnement autour du mot « monstre ». Qu'est-ce qu'un monstre ? Après quelques échanges, nous recherchons la définition du monstre dans le dictionnaire. Plusieurs élèves expriment leur étonnement lorsqu'ils découvrent qu'il existe plusieurs définitions du monstre. Ils insistent finalement sur deux idées : une personne peut être considérée comme un monstre à cause de son apparence terrifiante ou en raison de sa cruauté. J'attire leur attention sur l'étymologie du mot : « monstrum », terme du vocabulaire religieux, désigne à l'origine « un prodige qui avertit de la volonté des dieux » et par la suite un « objet ou être de caractère surnaturel ». Le mot étant bien compris par les élèves, nous notons que le dictionnaire présente plusieurs sortes de monstres : êtres humains, créatures imaginaires ou mythologiques. A leur tour, les élèves donnent des exemples de monstres tirés de films ou d'histoires qu'ils connaissent. Ils évoquent majoritairement les ogres et les sorcières et finissent par s'accorder sur le fait que ces monstres sont présents dans les contes lus aux enfants. C'est un genre littéraire qu'ils connaissent grâce à des lectures faites à l'école. Nous commencerons donc notre questionnement littéraire sur le thème des monstres par l'étude de ce genre littéraire, plutôt familier aux élèves, ce qui leur permettra d'avoir quelques repères et de se sentir moins en difficulté en ce début d'année de sixième.



Etude de l'œuvre : La Bête est-elle un monstre ?

Lecture cursive du début du conte

La première séquence de l'année s'articule autour de la lecture de quatre contes. Le travail présenté ici en détail correspond à l'étude du premier conte : *La Belle et la Bête*, de Madame Leprince de Beaumont (édition Flammarion Étonnants classiques). Nous commençons par lire le début de l'œuvre (pages 23 à 25) et nous repérons les principaux personnages. La Belle est immédiatement présentée comme un personnage remarquable par sa beauté et sa vertu :« Cette cadette, qui était plus belle que ses sœurs était aussi meilleure qu'elles » . Nous procédons à un relevé des termes mélioratifs. Nous nous intéressons ensuite au portrait des sœurs. Les termes péjoratifs ne manquent pas pour dépeindre la cruauté de ces personnages : « Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil ». Nous lisons le passage qui raconte le départ du père de la maison puis son arrivée au château (pages 26 à 28), lieu remarquable par sa beauté et son caractère accueillant : « au bout d'une longue allée d'arbres », « une grande écurie ouverte », « une grande salle » « un bon feu, et une table chargée de viande », « plusieurs grands appartements magnifiquement meublés », « une chambre avec un bon lit ». La description fait appel aux différents sens du lecteur et lui permet de se représenter le château. Après ce premier temps de découverte du conte, je présente aux élèves le principe du carnet de lecture. Ils devront noter le titre de l'œuvre et le nom de l'auteur, faire un résumé du début du conte et donner leur impression de lecture en répondant à la question suivante : A votre avis, à qui appartient le château ? Les élèves doivent également illustrer leur travail par une création en rapport avec l'œuvre : dessin ou collage. Beaucoup choisiront de représenter le château. Je les informe que ce carnet sera évalué tout au long de l'année scolaire. Il doivent en prendre soin. Ce sera un souvenir de nos lectures de la classe de sixième.

Première lecture analytique : « La demande de la Bête »

Nous poursuivons la découverte de l'œuvre par la lecture analytique du texte « La demande de la Bête » (page 28 à partir de « Le Bonhomme » à la page 31 « le mal qu'elles lui avaient fait »). Nous rappelons les éléments de l'histoire vus précédemment. Les élèves ont fait plusieurs hypothèses sur le propriétaire du château. Certains pensent qu'il s'agit d'une « Bonne fée » car le texte le mentionne, d'autres ont compris, grâce au titre du conte, que le château appartenait sans doute à la Bête. Je dis aux élèves que nous allons avoir la réponse à cette question dans le texte que nous allons lire durant cette séance. Après la lecture magistrale, nous procédons d'abord à un travail de simple compréhension du texte puis nous commençons la lecture analytique. Je présente la question qui va guider notre étude de l'œuvre : La Bête est-elle un monstre ? J'explique aux élèves qu'ils devront répondre à cette question à la fin de l'étude. Cela prendra la forme d'une évaluation. Ils pourront utiliser le texte, le cahier et le carnet de lecture. Nous travaillons d'abord sur le portrait qui est fait de la Bête. Les élèves soulignent la laideur du personnage « une Bête si horrible qu'il fut tout prêt de s'évanouir », sa force « la puissance de cette bête est si grande » et sa cruauté « il faut mourir ». La description du personnage correspond bien à la définition du monstre vue en début de séquence. Nous notons que ce personnage n'a pas de prénom. Il est désigné par le mot « Bête » qui le place immédiatement hors de l'humanité. Nous nous intéressons ensuite à la réaction des différents personnages face à ce monstre : le désespoir du père avec l'expression de la souffrance « se mit à pleurer », « si occupé de la douleur de perdre sa fille », la cruauté des sœurs « dirent des injures à la Belle », « elle va causer la mort de notre père » et le courage de Belle. Plusieurs élèves notent que les sœurs de Belle sont aussi des monstres car même si elles ne sont pas effrayantes par leur apparence, elles le sont par leur méchanceté.

Deuxième lecture analytique : « La Belle rencontre la Bête »

Nous continuons notre travail avec la lecture analytique du texte « La Belle rencontre la Bête » (pages 32 à partir de « Ces deux méchantes filles » à la page 39 « Adieu la Belle »). Il s'agit alors de voir comment se déroule la rencontre entre la Belle et la Bête. J'invite les élèves à réfléchir à la question suivante : La Bête est-elle un monstre aux yeux de Belle ? Je commence la lecture du texte et nous vérifions ensuite la compréhension. A l'oral, les élèves expliquent ce qu'ils ont compris. Nous débutons l'analyse avec l'étude du cadre spatio-temporel et nous nous intéressons particulièrement au lieu évoqué dans ce passage. La Belle est d'emblée charmée par la beauté du château. C'est un endroit confortable. Les objets magiques y sont nombreux : le livre, le miroir, la bague. J'explique l'importance des éléments merveilleux dans le genre littéraire qu'est le conte. Nous insistons également sur l'idée que le lieu est décrit mais que nous ne pouvons pas le situer précisément, ce qui est caractéristique des contes. Nous travaillons ensuite sur le comportement de la Bête et nous analysons le dialogue. La vision que Belle a de la Bête évolue au fil des conversations. Au départ, elle est effrayée par son apparence « frémir en voyant cette horrible figure » mais elle reconnaît ensuite la bonté de la Bête. Les élèves doivent donner des exemples de la gentillesse de la Bête. Les rôles semblent finalement inversés « il n'y a ici de maîtresse que vous », « J'aime mieux mourir moi-même, dit ce monstre, que de vous donner du chagrin ». La peur disparaît progressivement « elle n'avait presque plus peur de la Bête ». Une réflexion autour de la différence entre la laideur physique et la laideur morale s'engage « il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous ». Je fais remarquer aux élèves l'importance de la parole dans ce texte. C'est grâce à elle que la Bête est peu à peu rattachée au monde humain. Les élèves affirment que la Bête n'est finalement pas si monstrueuse. Elle exprime sa souffrance et se dévalorise comme le montre la négation restrictive « Je ne suis qu'une Bête ». Elle est également capable d'amour et déclare ses sentiments à Belle mais elle est consciente que son apparence reste un obstacle dans cette quête de l'amour. « J'ai le cœur bon mais je suis un monstre ». La conjonction de coordination met en évidence l'opposition entre beauté intérieure et laideur extérieure. Après cette étude, les élèves doivent poursuivre le travail sur le carnet de lecture en suivant les consignes de présentation vues précédemment.



Troisième lecture analytique : « Le retour à la maison »

La lecture analytique du texte « Le retour à la maison » (page 40 de « La Bête soupira » à la page 41 « son ingratitude ») permet de compléter ce travail. Belle a refusé la demande en mariage de la Bête mais a eu l'autorisation de retourner voir son père. Nous nous demanderons quels sont les sentiments de Belle dans ce texte. Le premier sentiment mis en valeur est évidemment la joie de retrouver son père « cris », « transports » mais aussi la joie de retrouver ses sœurs qui font semblant de vouloir rester davantage auprès d'elle dans l'idée de déclencher la colère de la Bête contre Belle. A nouveau, les élèves soulignent la monstruosité des sœurs qui, poussées par la jalousie, veulent la mort de Belle. Mais le sentiment du bonheur est effacé par le sentiment de culpabilité. Le connecteur « cependant » montre une opposition entre la joie d'être chez elle et le sentiment d'avoir trahi la Bête « se reprochait le chagrin ». Le groupe nominal « sa pauvre Bête » souligne son affection pour le personnage. Le déterminant possessif montre l'attachement. La succession des phrases interrogatives invite le lecteur à s'interroger sur l'idée de monstruosité. Les élèves doivent réfléchir au sens de la phrase « Je n'ai point d'amour pour elle ». Ils doivent répondre à la question : A votre avis, comment se termine l'histoire ?

Lecture cursive de la fin du conte

Nous procédons enfin à la lecture cursive de la fin du conte (pages 41 à 44). Belle retourne finalement au château et se montre impatiente de retrouver la Bête. L'attitude de Belle contraste avec la phrase « Je n'ai point d'amour pour elle » dans la mesure où elle se comporte comme une femme amoureuse qui se prépare pour un rendez-vous avec celui qu'elle aime : « elle s'habilla magnifiquement pour lui plaire ». Ce contexte joyeux laisse place à une situation d'inquiétude « la Bête ne parut point ». Belle est terrifiée à l'idée de ne pas revoir la Bête. La situation est à l'opposé de celle du début du conte puisque Belle était alors effrayée à l'idée de découvrir la Bête. Lorsqu'elle aperçoit la Bête sur le point de mourir, Belle lui déclare enfin son amour et accepte de l'épouser « je croyais n'avoir que de l'amitié ». Le décor se transforme alors avec les « feux d'artifices », la « musique » et prépare la métamorphose du personnage qui se révèle être « un prince plus beau que l'Amour ». Belle est finalement récompensée pour sa bonté tandis que les sœurs sont punies pour leur méchanceté. Transformées en statues, elles sont condamnées à observer le bonheur de leur sœur. Le conte atteint ses objectifs : distraire et éduquer. Belle est présentée comme un modèle de vertu à suivre. Je demande aux élèves de proposer une morale à ce conte. Ils doivent ensuite terminer le travail sur le carnet de lecture.

Evaluation du travail de lecture de l'œuvre

Réponse à la question de réflexion : La Bête est-elle un monstre ?

Préparation de l'évaluation

Afin de préparer l'évaluation, nous tentons de répondre, à l'oral, à la question posée au départ : La Bête est-elle un monstre ? Les élèves n'ont pas tous le même point de vue. Ils expliquent que la Bête est véritablement monstrueuse au début mais pas à la fin du conte. D'autres soulignent que les véritables monstres sont les sœurs. Certains reviennent sur le travail de définition fait en début de séquence et insistent sur l'idée que la monstruosité est finalement liée au comportement de la personne et non à son apparence. Après ces échanges à l'oral, j'invite les élèves à préparer le travail de l'évaluation. Je leur demande de repérer les exemples tirés de l'histoire et les citations qui pourront leur permettre de répondre à la question. J'insiste sur le fait que leur devoir devra être rédigé en paragraphes. Nous rappelons les consignes de présentation qui seront attendues. Les élèves doivent alors revoir le travail fait dans le cahier pour pouvoir retrouver plus facilement les éléments utiles pour le contrôle. Ils doivent également répondre à cette question : « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux ». Pourquoi peut-on dire que cette phrase extraite du *Petit Prince* illustre bien l'histoire de la Belle et de la Bête ?

Rédaction du devoir

Le jour de l'évaluation, je demande aux élèves de répondre à la question : La Bête est-elle un monstre ? Dans un premier paragraphe, ils doivent expliquer pourquoi la Bête apparaît comme un monstre au début de l'histoire. Dans un deuxième temps, le travail consiste à montrer l'évolution de la Bête qui semble de moins en moins monstrueuse aux yeux de la Belle et du lecteur. Dans un dernier paragraphe, les élèves doivent prolonger la réflexion en montrant que les véritables monstres du conte sont les sœurs. Le travail doit être correctement rédigé. Des exemples précis et des citations doivent figurer dans chaque paragraphe. Les élèves utilisent leurs textes, leurs cahiers et leurs carnets de lecture.



Correction de l’évaluation

Au cours suivant, nous procédons à la correction. Je présente aux élèves les points positifs de leurs travaux. Dans l’ensemble, l’histoire est bien comprise. Les élèves répondent à la question posée. Ils sont capables de donner des exemples et d’utiliser des citations plutôt pertinentes. La présentation en paragraphes a été globalement respectée. D’autres points sont cependant à améliorer. La construction des phrases n’est pas toujours satisfaisante. La ponctuation est souvent oubliée. L’orthographe n’est pas bien respectée et le vocabulaire est souvent peu varié. Cependant, certaines copies sont particulièrement remarquables. Je demande aux élèves qui ont réussi cette première évaluation de bien vouloir lire leurs devoirs à leurs camarades. Un corrigé qui correspond à l’essentiel de ce qui était attendu pour ce contrôle est distribué aux élèves.

Proposition de corrigé d’après le travail engagé avec les élèves au mois de septembre

Au début du conte, la Bête est présentée comme un monstre. Elle a une apparence effrayante. Lorsque le père de Belle rencontre ce personnage pour la première fois dans le jardin du château, il est terrifié en le voyant : « une Bête si horrible qu'il fut tout prêt de s'évanouir ». La peur augmente encore quand la Bête commence à parler : « une voix terrible ». Son comportement est aussi inquiétant que son apparence car il demande la mort du père ou de l’une de ses filles à cause d’une simple rose cueillie dans son jardin : « il faut mourir pour réparer cette faute. » La Bête est également présentée comme un personnage contre lequel on ne peut pas lutter. A son retour à la maison, le père explique à ses fils qu’il est inutile d’essayer de combattre ce monstre : « la puissance de cette bête est si grande ».



Mais au fil de l’histoire, on se rend compte que la Bête n’est pas véritablement monstrueuse. Son apparence reste effrayante mais son comportement évolue grâce à la présence de Belle. Il fait en sorte qu’elle se sente bien dans le château en lui permettant d’accéder à la grande bibliothèque et en lui permettant de voir sa famille grâce à différents objets magiques. Peu à peu la tristesse de Belle diminue « J'aime mieux mourir moi-même, dit ce monstre, que de vous donner du chagrin ». Le temps passe et Belle commence à apprécier la présence de la Bête qui finit par lui déclarer son amour et la demander en mariage : « je vous aime beaucoup ». A ce moment de l’histoire, on ne considère plus la Bête comme un monstre sans cœur. Belle refuse la demande en mariage mais sa vision de la Bête n’est plus la même : « il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous ».

A la fin du conte, on réalise que les véritables monstres sont les sœurs de Belle. Dès le début de l’histoire, elles font preuve d’égoïsme et se montrent particulièrement cruelles avec leur sœur, n’hésitent pas à se moquer d’elle et à l’insulter. Plus tard, elles accusent Belle d’être à l’origine des malheurs de leur père : « elle va causer la mort de notre père ». Elles se réjouissent du départ de leur sœur et sont déçues lorsqu’elles découvrent que Belle est plutôt heureuse dans le château de la Bête : « manquèrent de mourir de douleur ». Elles décident alors de mettre au point une ruse dans l’espoir qu’elle soit enfin dévorée par la Bête. Elles poussent Belle à rester davantage dans leur maison et ainsi à ne pas respecter la promesse faite à la Bête. Mais Belle finit par rentrer au château et déclare son amour à la Bête qui se transforme en prince. Les sœurs sont alors punies pour leur comportement monstrueux. Changées en statues, elles sont condamnées à observer le bonheur de leur sœur : « je ne vous impose point d’autre peine que d’être témoins de son bonheur ».

Exemple de carnet de lecture réalisé en classe de 6ème en REP +au collège Brunet

Marie Leprince de Beaumont

La Belle et la Bête

RESUMÉ : Le début du conte

L'histoire commence avec un père de famille qui a six enfants : trois garçons (dont on ne parle pas beaucoup) et trois filles. Les deux sœurs aînées sont orgueilleuses mais la cadette - celle qu'on surnomme "Belle" - est très gentille. Mais un jour, le marchand perd toute sa fortune et ils doivent déménager à la campagne, dans une petite maison. Un matin, le père reçoit une lettre qui l'informe de l'arrivée de marchandises. Les deux grandes sœurs lui demandent de beaux habits et Belle une rose. Malheureusement, il repart les mains vides du marché. Sur le chemin du retour, le marchand se perd dans un bois et découvre un palais où il mange et il dort. Quand il se réveille, ses vêtements abîmés sont remplacés par d'autres, lavés et pliés. Le petit déjeuner est servi sur la table.

CITATIONS :

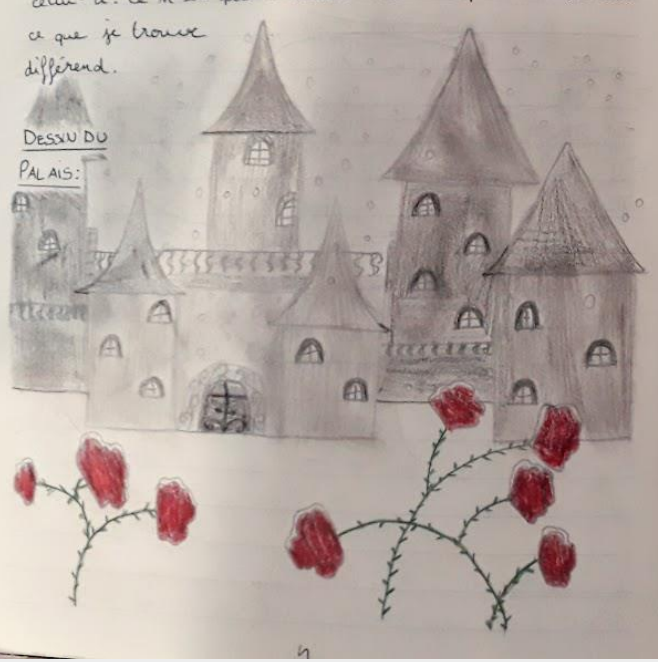
« Tout d'un coup, le marchand perdit tout son bien, et

il ne lui resta qu'une petite maison de campagne, bien loin de la ville », « Il marcha de ce côté-là, et vit que cette lumière sortait d'un grand palais qui était tout illuminé »

IMPRESSIONS DE LECTURE :

Je n'ai jamais adoré les contes mais j'aime bien celui-ci. Ce n'est pas l'histoire d'une princesse, c'est ce que je trouve différend.

DESSIN DU PALAIS :



4

RÉSUMÉ : Belle rencontre la Bête

Sortant du château, le père se souvient de la demande de Belle : une rose. Il prend l'unes de celles qui entourent le château mais une Bête monstrueuse lui tombe dessus. C'est le propriétaire du palais et il est furieux ! Pour lui, c'est une faute impardonnable de cueillir unes de ses fleurs auxquelles il tient tant. Sa punition serait de mourir ou d'envoyer unes de ses filles à sa place. Le pauvre homme désespéré rentre chez lui et annonce la mauvaise nouvelle à ses enfants, la Belle se porte volontaire.

Le lendemain matin, le marchand conduit sa fille au palais. Il la laisse avec la Bête qui développe un comportement étrange : il ne la tue pas, il lui offre une chambre et lui demande, chaque soir, de l'épouser. Mais la Belle refuse et passe un mois dans le château. À la fin de celui-ci, elle obtient la permission de la Bête pour rentrer chez elle.

CITATIONS : « La Belle ne put s'empêcher de frémir en voyant cette horrible figure », « Vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table en vous couchant,

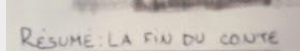
5

quand vous voudrez revenir »

IMPRESSIONS DE LECTURE

La Bête pourrait paraître cruelle et sauvage mais au fond, c'est quelqu'un de gentil. Elle accueille poliment la Belle et lui offre une chambre. « Souhaitez, commandez, vous êtes ici la maîtresse »

« J'ai le cœur bon, mais je suis un monstre »
-La Bête



RÉSUMÉ : LA FIN DU CONTE

Le dernier soir au palais, Belle enlève sa bague. En se réveillant, elle se trouve chez son père. Ses deux sœurs sont surprises et cachent ensuite leur peine de revoir Belle. Le marchand, par contre, est très heureux du retour de sa fille. Par la suite, elle raconte son séjour au château. En entendant ça, les deux aînées mettent au point un stratagème pour forcer la Belle à rester pour que la Bête la punisse de n'avoir point tenu sa promesse. Malheureusement, leur jeune sœur tombe dans le piège et promet de rester huit jours de plus. Prise de remords, la Belle retourne au palais mais ne trouve pas la Bête. Celle-ci, trop malheureuse du départ de Belle, s'est laissée mourir de faim. Finalement, la jeune femme lui déclare son amour et le monstre se transforme en prince.

CITATIONS

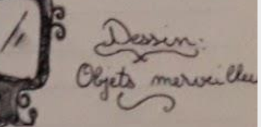
« Vous avez préféré la vertu à la beauté et l'esprit »

IMPRESSIONS DE LECTURE

Le conte se termine joyeusement, avec un mariage (un peu comme tous les contes). Je m'attendais un peu à cette fin « ils se marièrent » « ils vécurent heureux »...







Dessin : Objets merveilleux

7

Exemple de copies d'élèves fin septembre en classe de 6ème en REP +au collège Brunet après le travail réalisé en vue de répondre à une question de réflexion annoncée au début de la séance

La première fois qu'on découvre la Bête, nous n'avons qu'un avis : c'est un monstre. Sa voix, « dit la Bête d'une voix terrible » (l.201); Son apparence, « une Bête si horrible qu'il fut tout prêt à s'évanouir » (l.200) et son caractère « il faut mourir pour réparer cette faute » (l.205). Du point de vue d'un lecteur, cette action parait excagérée, surtout pour une rose. Les illustration aident pour se représenter la Bête qui est dessinée avec des cornes et le visage couvert de poils longs.

Quand la Belle arrive dans son grand palais, elle est effrayée par la Bête. Elle y vient pour réparer la faute de son père : ce qui signifie mourir. Mais la Bête - par pitée ou autre sentiment positif - ne la tue pas. Il lui offre une chambre et chaque soir lui demande de l'épouser. « J'ai le coeur bon, mais je suis un monstre », cette phrase décrit l'aparence monstrueuse de la Bête et sa gentillesse.

Quand Belle est enfin libérée par la Bête, elle retourne chez son père. Ses deux soeurs, toujours aussi méchantes, établissent un stratagème cruel pour forcer la Belle à rester pour que la Bête la déteste et la dévore. Avant le dépard de Belle, les soeurs cachaient leur joie et faisait semblant de pleurer en se frottant les yeux avec des oignons. Elles laissaient toutes les tâches ménagères et les corvées à leur soeur aidait son père. Pour leur méchanceté, elles sont transformées en statues.

- Au début on dit que la Bête est un monstre parce que il a dit qu'il voulait que une de ces filles du marchand devait venir au chateau pour que la Bête tue la fille à la place de son père : du coup Belle et partent pour aller au chateau ; ils arrivent au chateau Belle a très peur mais ensuite Belle n'a vraiment plus peur de la Bête. « et venir a lui une Bête si horrible »

- En continuant le conte on voit que la Bête n'est plus un monstre mais devenue gentille parce que on voit que la Bête donne tout ce qu'elle veut à Belle quand-elle demande on voit que la Bête demande tout les soir à Belle si elle veut bien l'épouser mais Belle refuse mais la Bête attend un peu déçu. « il n'y a ici de maîtresse que vous »

- Du coup on sait que à la fin c'est les soeurs les monstre mais pas la Bête parce que les soeurs aînées pense qu'à l'argent elle pense même pas a leur famille et ils partent vivre à la campagne elles aidaient jamais le père et Belle et un jour quand Belle voulait retourner au palais de la Bête elles essayaient de retenir Belle pour qu'elle reste à la maison pour qu'a la fin la Bête la mangera. « Les soeurs aîmées se fichent complètement que Belle parte »

Lire la première page de *La Peau de Chagrin*

Communication de Simon DAIREAUX,
Professeur en CPGE au lycée Pothier (Orléans)



Je souhaiterais aujourd'hui vous livrer quelques réflexions sur la lecture, le geste de la lecture à partir d'un exemple, la première page d'un roman de Balzac, *La Peau de chagrin*. J'ai décidé de porter mon attention sur une œuvre romanesque au programme des classes de première générale mais j'espère que mon propos n'intéressera pas seulement les enseignants dont le choix s'est porté sur cette œuvre. Je risque même de décevoir l'attente de ces collègues dans la mesure où ma réflexion portera sur un moment particulier de l'œuvre, ses vingt premières lignes.

J'aimerais, à travers l'étude de l'incipit de Balzac, défendre un mode de lecture de l'incipit (partant d'explication de texte) qui permette de découvrir un texte, de s'en étonner sans nécessairement qu'il donne la possibilité de fixer une interprétation, de donner à voir la suite du roman. Parmi les inspirations critiques qui ont nourri cette réflexion, je me permettrais de convoquer le séminaire de Roland Barthes à l'École pratique des hautes études consacré à la nouvelle *Sarrasine* de Balzac, précisément la séance du 15 février 1968. Précisons pour ceux qui n'ont ni lu la nouvelle ni parcouru les notes des cours de Roland Barthes que ce séminaire propose une lecture à la fois linéaire et tabulaire de la nouvelle de Balzac, unité par unité ou pour reprendre le vocabulaire de Barthes « lexie » par « lexie » (terme utilisé par Barthes pour désigner chaque unité du roman). Dans la deuxième séance du séminaire, le critique détermine une méthode en justifiant l'intérêt d'une lecture progressive de l'œuvre, ce qu'il nomme assez simplement un « pas à pas » ou plus abstraitement une « structure sans couronne ».

« Le pas à pas est le mouvement idéal de la lecture (préjugé qui veut que lire, ce soit sauter, omettre). L'idéal serait une lecture sans scorie, sans oubli, pure, faite d'acuité, de précision, de division et de mise en perspective. Cf. un état non onirique, mais halluciné : lire, ce n'est pas rêver (encore moins rêvasser), c'est s'halluciner, se droguer (au sens d'hyperprécision que ce mot a chez Baudelaire). Le pas à pas est un mode d'hyperesthésie, une *lecture droguée* »[4].

Je n'ai pas l'intention de commenter longuement ce passage de Barthes, je retiendrais pour l'instant le terme d'*acuité* qui me paraît essentiel dans la disposition idéale du lecteur. L'acuité en tant qu'elle s'oppose à la passivité, à l'indifférence qui peut être celle d'un élève de lycée à qui on imposerait la lecture d'un texte. L'autre expression que

[4] Roland BARTHES, *Cours/EHESS, 3, sur Sarrasine de Balzac*, Seuil, « Trace écrite », 2011. Une présentation dynamique de cet ouvrage (en guise d'introduction) est proposée par Mathieu Messager dans une recension en ligne sur le site fabula (« Barthes, de A à (S/)Z », *Acta fabula*, vol. 13, n° 5, Essais critiques, Mai-Juin 2012).

j'évoquais avant cette citation plus longue est celle de « structure sans couronne » qui est une implication d'une lecture pas à pas. Lire une œuvre consisterait à découvrir des unités sans chercher à leur donner un sens, sans déterminer un système interprétatif et dernier point sans viser à construire ce que Barthes nomme « la structure Une ».

« En lisant, je reçois, par exemple, une poussière, une traînée de sens "sexuels" ou "esthétiques" ou "énigmatiques" : des échanges de sens, mais à la fin le récit s'est dévoré lui-même. D'où la déception, la perte d'énergie que l'on trouve au dévoilement final d'une énigme : la réponse n'est pas équivalente au total de toutes les questions posées, pas de sens *total*, *final*. »[5]

Ces quelques remarques de Barthes nous invitent à une autre entrée dans une œuvre littéraire. Proposer l'étude de la première page d'un roman, c'est accepter de s'en tenir à ce fragment, lui donner une autonomie, lui laisser sa chance pourrait-on dire en s'efforçant de le lire pour ce qu'il est, dans une perspective non finaliste. Etudier un extrait – qui plus est un incipit – suppose une « attention à l'unique » pour reprendre le titre d'un article d'Albert Thibaudet[6].



***

L'incipit est, par excellence, le fragment qui s'offre à l'étude, qui semble même appeler des outils d'analyse, une grille d'interprétation. Dans la littérature critique (en particulier dans l'essai d'Andrea Del Lungo, *L'incipit romanesque*), l'incipit apparaît comme un « lieu stratégique du texte »[7]. Plus qu'un autre fragment de l'œuvre, il lui est demandé de signifier. Andrea Del Lungo précise qu'en tant que « lieu de rencontre qui met en relation les désirs de l'écriture et les attentes de la lecture, l'*incipit* est aussi l'espace privilégié où s'établit un contrat de lecture visant à orienter la réception du texte »[8]. « Lieu stratégique », « espace privilégié où s'établit un contrat de lecture visant à orienter la réception du texte », ces caractéristiques peuvent intimider le lecteur et l'amener à penser que l'incipit est un moment d'affirmation, à la fois significatif et symbolique. L'incipit est toujours perçu comme étant à l'opposé d'un fragment anodin de l'œuvre. En témoigne sa propension à être absorbé dans des typologies : sur le plan de l'énonciation, on distingue des incipits narratifs, descriptifs, commentatifs ; sur un plan purement diégétique, il est courant de classer les incipits en fonction de situations type (départ, arrivée, rencontre[9]), le défaut d'une situation type étant lui-même susceptible de constituer une catégorie d'incipit. En définitive, l'incipit est le moment du récit que le lecteur devrait rattacher à un ensemble : à un niveau intratextuel à l'ensemble organique de l'œuvre[10] (l'incipit

[5] *Ibid.* p.79.
[6] Albert THIBAUDET, « Attention à l'unique », NRF, avril 1936. Cette expression qui donne le titre à l'article correspond en réalité au discours de Gabriel Marcel auquel répond Albert Thibaudet. Gabriel Marcel reproche en effet à Thibaudet un « esprit classificateur [qui] lorsqu'il est poussé à l'extrême, finit par tuer l'appréciation en tant qu'elle est attention à l'unique », *L'Europe nouvelle*, 29 février 1936.
[7] Andrea DEL LUNGO, *L'incipit romanesque*, Seuil, « Poétique », 2003.
[8] *Ibid.*, p.39.
[9] Andrea DEL LUNGO, *Ibid.*, chapitre 4 (« *Topoï* du début »)
[10] Cf. Roland BARTHES, *Sarrasine de Balzac* : « Pas de visée organiciste (l'œuvre n'est pas un corps) » (78).

concentrerait des effets de l'œuvre, ferait résonner l'œuvre, appellerait la suite de l'œuvre…) ; à un niveau intertextuel à une mémoire des commencements (il renverrait à tel genre d'incipit, traditionnel ou moderne).

A l'évidence ces discours sur l'incipit ont leur pertinence. L'écueil de ces représentations tient au fait qu'elles font de l'incipit un fragment à la fois relatif et décisif : relatif parce qu'on lit le début de l'œuvre en connaissant la suite, la fin ; on lit le début du roman en connaissant d'autres débuts de roman ; décisif dans la mesure où sa lecture devrait permettre d'établir d'emblée une grille ou un contrat de lecture qui risque de faire pression sur le lecteur. J'emploie ce terme de *pression* en pensant à Barthes dans *La préparation du roman* lorsqu'il dit du roman (on le dira de l'incipit désormais…) : « c'est un discours qui ne fait pas pression sur moi – et donc envie d'accéder moi-même à une pratique de discours qui ne fasse pas pression sur autrui »[11]. J'aimerais que l'incipit ne fasse pas pression sur moi : rien ne m'oblige à trouver dans cette première page des éléments typologiques, j'aiguise mes sens pour appréhender le texte dans sa singularité et mon attention – oserais-je dire ma *considération* – est une manière de ne pas faire pression sur lui en retour.

***

Entrons maintenant dans cette *Peau*[12] :

LE TALISMAN

Vers la fin du mois d'octobre dernier, un jeune homme entra dans le Palais-Royal au moment où les maisons de jeu s'ouvraient, conformément à la loi qui protège une passion essentiellement imposable. Sans trop hésiter, il monta l'escalier du tripot désigné sous le nom de numéro 36.

Une lecture de survol, visant à manipuler le texte laisserait penser qu'il s'agit d'un incipit réaliste. Le narrateur fournirait des indications de temps et de lieu (toponymie précise, indication du mois, quasiment de la date). On aurait là *un* Balzac. Or, 1° l'incipit ne débute pas avec le circonstant censément typique mais avec un titre énigmatique [« Le talisman »[13]], renvoyant à un univers merveilleux, énoncé renvoyant peut-être lui-même à l'arabesque placée en épigraphe de l'édition. On aurait tout intérêt à montrer aux élèves l'édition originale sur Gallica en débarrassant le texte des notes explicatives précisant les circonstances de l'emprunt de Balzac à Sterne, voire indiquant l'interprétation à retenir. Pour le moment cette arabesque étonne, elle renvoie à ce que Laurent Jenny nomme « l'événement figural » que produit l'œuvre. Elle nous invite à nous défaire des représentations toutes faites et à entrer dans l'univers du récit. Récit troublant puisqu'il débute par un titre de conte

[11] Roland BARTHES, *La Préparation du roman*, Éditions du Seuil, 2003, p.41

[12] Au moment de la rédaction de son roman, Balzac et ses amis omettent souvent le complément du nom pour faire référence au titre de l'ouvrage. Charles Rabou, journaliste et éphémère directeur de *La Revue de Paris* s'adresse même à Balzac en ces termes : « Mon cher Peau » précisant ensuite « je voulais savoir à quand *La Peau* ? (lettre du 11 juillet 1831).

[13] Notons que Balzac mentionne ce terme de « talisman » dans la « Préface de la première édition » de *La Peau de chagrin* [1831] pour évoquer la création artistique : « Les hommes ont-ils le pouvoir de faire venir l'univers dans leur cerveau, ou leur cerveau est-il un talisman avec lequel ils abolissent les lois du temps et de l'espace… ? ». Nouvelle perspective de lecture de cet incipit : ne s'agirait-il pas d'un indice de (méta)lecture suggérant le pouvoir démiurgique d'un narrateur qui a le pouvoir de construire un monde invraisemblable où les temps (l'actualité et le mythe) et les espaces (le quartier du Palais-Royal et l'Enfer) se confondent.

merveilleux. On pourrait aller vite et décider que la première phrase est en décalage avec cet univers dans la mesure où on retrouve une atmosphère réaliste, celle des débuts de roman qu'un enseignant (plus qu'un élève) a en tête : « Au commencement de l'automne de l'année 1826… » (*Le Curé de Tours*), « Vers le milieu du mois de juillet 1838… » (*La Cousine Bette*). Balzac, un romancier qui donne des informations précises au lecteur, l'incipit remplit bien sa fonction. Mauvais procès fait à Balzac. C'est oublier en effet d'autres incipits bien plus désinvoltes : « A l'époque où commence cette histoire… » (*Illusions perdues*) ou mieux encore (et plus proche en date de *La Peau*) : « En je ne sais quelle année… » (*L'Auberge rouge*). Revenons à notre incipit : « Vers la fin du mois d'octobre dernier ». L'œil aiguisé du lecteur sent la différence entre ce circonstant et « vers la fin du mois d'octobre 1830 ». La question peut être posée à l'élève. Au lieu d'une histoire, on a un discours, quelqu'un nous parle, l'adjectif « dernier » fait référence à une situation d'énonciation, celle du conteur. Nous ne sommes pas nécessairement en 1830, on serait davantage dans l'univers du conte (proximité avec les premiers contes d'Andersen, notamment *Le Briquet*, publié en 1835). Au fur et à mesure de la phrase, le milieu parisien contemporain apparaît évidemment mais le narrateur continue de brouiller les pistes, jouant ironiquement sur le double sens du Palais-Royal : sans le tiret, on pense à un lieu merveilleux, typique des contes de fées ; au moment où l'action devrait débuter à un lieu de plaisirs bien connu des lecteurs de 1830. Le quartier du Palais-Royal est celui des tripots et des amours tarifées, un lieu de plaisir où se logent des cafés sous les arcades, des librairies où l'on peut lire les nouveautés. La fermeture des tripots le 31 décembre 1836 marque une rupture, le quartier cesse d'être un lieu de festivités pour devenir un coin sordide, celui où loge la cousine Bette en 1838 avec son protégé l'artiste Wenceslas Steinbock. Le Palais-Royal en 1830 a toutefois déjà l'ambiguïté que lui prête le narrateur dans *La Cousine Bette* : une « alliance intime de la splendeur et de la misère »[14]. Notre lecture « pas à pas » ne doit pas s'interdire certaines mises en perspective comme l'indiquait Roland Barthes.

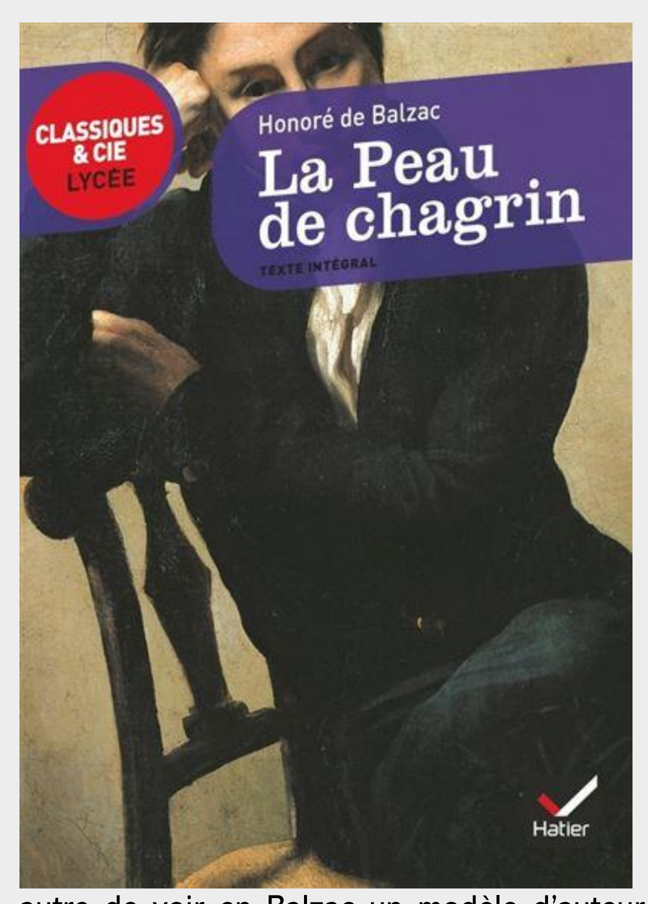
La première phrase du roman met en valeur un personnage à l'identité incertaine. Là aussi, il semble nécessaire de rester fidèle au texte.



Le groupe nominal invite à ne pas identifier le personnage. On peut interroger ce choix du narrateur. Pourquoi retarder cette identification ? Là aussi un préjugé consisterait à dire du narrateur balzacien qu'il fixe des identités, nomme et classe les individus (un narrateur « autocrate » ?[15]) un

[14] Honoré de BALZAC, *La Cousine Bette*, chapitre 13, « Folio classique », p.78

[15] L'expression est d'Éric Bordas dans un ouvrage indispensable pour l'étude de la narration balzacienne dans une perspective stylistique (*Balzac, discours et*



autre de voir en Balzac un modèle d'auteur réaliste proposant un « quadrillage du monde visible » (l'expression est de Thomas Pavel dans *La Pensée du roman*[16]). Or dans cette première phrase, le personnage est défiguré (il n'a pas l'épaisseur d'un personnage) et le monde auquel fait référence le narrateur reste indéterminé. La proposition au présent de vérité générale fixe une valeur contemporaine (on est loin de la passion classique, l'énergie désormais se mesure à l'aune de la valeur de l'argent[17]). Pour le dire vite, on reconnaît le XIXe siècle, ses valeurs fiduciaires mais le narrateur gomme subtilement le caractère référentiel de son texte. On pourrait s'interroger dans le même sens sur « la loi », substantif débarrassé de toute expansion suggérant aussi bien la loi française en 1830 qu'une loi éternelle. Deux polarités se dessinent, celle d'un conte, voire d'une écriture mythique où les identités et l'univers semblent déréalisés, abstraits ; celle du récit réaliste faisant écho à des circonstances bien connues du lecteur de 1830. La référence au tripot et au numéro crée aussi cet effet de double lecture. Dans ce quartier, « les maisons de jeu n'avaient pas de nom mais un numéro, celui de l'arcade où elles étaient situées »[18]. Cette précision historique permet de sentir à quel point cet incipit résonne aux yeux d'un lecteur de 1830 (côté « chronique de 1830 » en plein cœur du Paris festif) mais cette dernière phrase peut se lire autrement. Le lieu ne porte pas de nom, un numéro uniquement, encore une manière de défigurer le lieu et de lui conférer un caractère magique (nombres cabalistiques ? signe énigmatique à tout le moins).

Cette entrée en matière entraîne le lecteur dans un lieu qui apparaît à la fois familier et mythique : le narrateur est-il un conteur d'un autre temps ou le chroniqueur de son époque ? On se rapprocherait peut-être de ce que Michel Crouzet nomme une « rhétorique de l'allusion » au sujet du *Rouge et le Noir* de Stendhal. Le récit de 1830 évoque le temps présent en se plaisant à gommer des références trop précises, transparentes.

« Monsieur, votre chapeau, s'il vous plaît ? » lui cria d'une voix sèche et grondeuse un petit

---

détours. Pour une stylistique de l'énonciation romanesque, Presses Universitaires du Mirail, 1997).

[16] Thomas PAVEL, *La pensée du roman*, Gallimard, « N.R.F essais », 2003, p.245.

[17] Le « scandale » du récit balzacien tient selon Pierre Barbéris au fait que l'auteur a « centré une thématique et une dramaturgie sur une préoccupation à laquelle les livres ne reconnaissaient pas un caractère moteur premier. D'où scandale […] parce que Balzac vendait la mèche, obligeait à admettre l'importance de l'argent dans un monde qui se voulait mû par les idées, la morale, etc. » (Pierre BARBERIS, *Balzac et le Mal du siècle*, tome II, Gallimard, 1970, p.1218).

[18] Eric HAZAN, *Balzac, Paris*, La Fabrique éditions, 2018, p.75.

vieillard blême, accroupi dans l'ombre, protégé par une barricade, et qui se leva soudain en montrant une figure moulée sur un type ignoble.

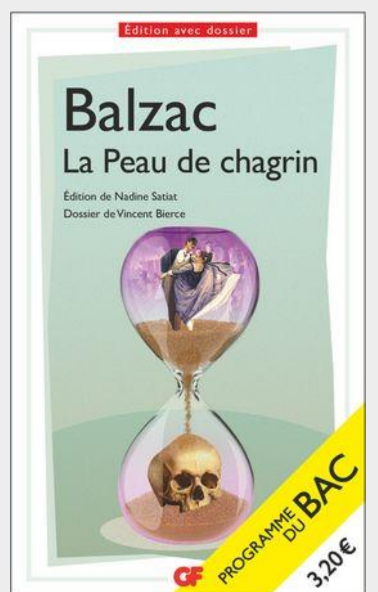
Dans ce passage, le narrateur introduit une parole, celle d'un personnage défiguré lui aussi, d'abord caractérisé par une apparence physique (voix et corps) repoussante puis dénoncé par l'expression « une figure moulée sur un type ignoble » (déconstruit son unité et évalue négativement le personnage, à moins que l'adjectif ignoble renvoie étymologiquement à l'extraction populaire du vieillard). Difficile de donner une apparence humaine à ce personnage qui semble se confondre avec l'abri où il se tient. Par un effet ironique, le mouvement de ce dernier coïncide avec le moment où le narrateur le réifie (« figure moulée »). L'ordre qu'il impose au « jeune homme » laisse imaginer au lecteur qu'il est chargé de contrôler l'entrée du tripot. Un terme arrête cependant notre lecture, celui de « barricade » qui est une allusion (transparente pour le lecteur de 1831) au climat insurrectionnel qui règne dans le quartier du Palais-Royal. La dimension réaliste se laisse ainsi deviner par des indices qui exigent un effort du lecteur. La barricade qui devient à partir de 1830 un objet central des révoltes populaires abrite ici un vieillard chargé de contrôler l'accès à un lieu de plaisirs. On dira toutefois avec Genette que le terme de « barricade » n'apparaît pas « motivé »[19] dans l'extrait, dans une certaine mesure invraisemblable. C'est ainsi que l'époque point dans le texte. « Rhétorique de l'allusion » disions-nous.

Quand vous entrez dans une maison de jeu, la loi commence par vous dépouiller de votre chapeau. Est-ce une parabole évangélique et providentielle ? N'est-ce pas plutôt une manière de conclure un contrat infernal avec vous en exigeant je ne sais quel gage ? Serait-ce pour vous obliger à garder un maintien respectueux devant ceux qui vont gagner votre argent ? Est-ce la police tapie dans tous les égouts sociaux qui tient à savoir le nom de votre chapelier ou le vôtre, si vous l'avez inscrit sur la coiffe ? Est-ce enfin pour prendre la mesure de votre crâne et dresser une statistique instructive sur la capacité cérébrale des joueurs ? Sur ce point l'administration garde un silence complet. Mais sachez-le bien, à peine avez-vous fait un pas vers le tapis vert, déjà votre chapeau ne vous appartient pas plus que vous ne vous appartenez à vous-même : vous êtes au jeu, vous, votre fortune,

[19] Gérard GENETTE, « Vraisemblance et motivation », *Figures II*, 1969.

votre coiffe, votre canne et votre manteau. A votre sortie, le JEU vous démontrera, par une atroce épigramme en action, qu'il vous laisse encore quelque chose en vous rendant votre bagage. Si toutefois vous avez une coiffure neuve, vous apprendrez à vos dépens qu'il faut se faire un costume de joueur.

Le paragraphe qui suit étonnera nécessairement l'élève dans la mesure où la narration de la fiction est suspendue, interrompue par une digression généralisante. Le narrateur utilise le prétexte de l'injonction du vieillard pour s'essayer à un travail d'interprétation de son propre incipit. Le narrateur condense en une seule phrase l'action initiale en procédant à deux transpositions : il introduit un narrataire (ou lecteur virtuel) en lieu et place du jeune homme et donne au vieillard une dimension symbolique (« la loi »). Quelles implications ? pourquoi cette césure ? Quel effet produit le passage du récit au discours ? En imaginant un lecteur virtuel dans une maison de jeu, le narrateur peut commenter son récit, le mettre à distance. Par cet éloignement, il peut se livrer à une série d'interrogations qui sont autant de manières d'interpréter l'œuvre elle-même. La dimension énigmatique du texte est renforcée par la succession d'hypothèses plus ou moins vraisemblables qui saturent la fiction de significations possibles. On pourrait commenter le passage d'une explication surnaturelle (divine puis diabolique) à une explication réaliste qui met en évidence les circonstances du jeu.



Balzac laisse affleurer les deux polarités de son récit. Les deux dernières interrogations insinuent le caractère intrusif de la police qui traque les détails de la vie de l'individu pour mieux le piéger. Le narrateur souligne la dimension didactique de son discours, le ton devient presque comminatoire (« Mais sachez-le bien… »). La dépossession du narrataire est mise en valeur à travers l'énumération des objets dont la connotation bourgeoise est évidente (« vous, votre fortune, votre coiffe, votre canne et votre manteau »). Le pouvoir du jeu est rendu sensible par la mention du terme en majuscule ainsi que par sa personnification.

Que penser de « l'épigramme en action » sinon qu'elle peut renvoyer au texte lui-même, à la loi de l'écriture romanesque (même si « l'épigramme » nous fait plutôt penser à une écriture de salon, Cf. *Le Rouge et le noir*, II, XI, les « épigrammes » que Mathilde adresse à ses prétendants, le marquis de Croisenois et le comte de Caylus) qui choisit elle aussi de défigurer ses personnages, de les dépouiller de leur identité sociale. N'est-il pas encore question du pouvoir romanesque au moment où le narrateur s'adresse à ce « vous » pour l'inciter à revêtir un « costume de joueur ». Le joueur dépouillé et le joueur costumé (rhabillé) correspondraient à des figures de lecteur, l'un novice, vulnérable devant le pouvoir de la loi, l'autre fabriquée par le narrateur et informée par le roman qui saurait se protéger de cette traque policière.

A la lumière de ces pistes de métalecture, peut-on aller jusqu'à relire ce qui précède et voir dans l'investigation policière, son caractère vétilleux, une image (certes dégradée) des talents du romancier qui cherche lui aussi à trouver la vérité dans les détails de la vie sociale. C'est en tout cas le vœu de Balzac en 1830 :

« La marque distinctive du talent est sans doute l'invention. Mais, aujourd'hui que toutes

les combinaisons possibles paraissent épuisées, que toutes les situations ont été fatiguées, que l'impossible a été tenté, l'auteur croit fermement que les détails seuls constitueront désormais le mérite des ouvrages improprement appelés Romans »[20]

Dans cette digression, la singularité du discours du narrateur tient au ton ironique, à une économie de l'exagération qui suscite le doute du lecteur. En ceci, il sera judicieux de distinguer la fonction de la digression dans les récits à partir d'*Eugénie Grandet* (1833) et l'usage qu'en fait Balzac dans cet incipit qui regarde encore vers les pratiques dix-huitièmistes. Si comme l'écrit Aude Déruelle « le mot même de "digression" [dans *La Comédie humaine*] est associé à une pose du narrateur non plus ironique et critique, mais sérieuse et empreinte de dignité »[21], il nous paraît pertinent de maintenir une interprétation plus souple (voire indécidable) pour cet incipit. En effet, cette adresse au narrataire doit-elle être prise au sérieux ? le narrateur ne serait-il pas lui-même un joueur, s'amusant des effets de dramatisation romanesque qu'il ménage en inventant des significations rocambolesques à l'interpellation de ce « vieillard à la voix sèche et grondeuse » ? De même, le narrateur ne joue-t-il pas à faire peur au narrataire comme on le ferait dans un conte pour enfants ? Quant aux investigations policières qui cherchent à établir des statistiques sur la « capacité cérébrale des joueurs », si on peut imaginer que le narrateur cherche à dénoncer le pouvoir là où il devient « capillaire »[22] pour reprendre l'adjectif de Michel Foucault, on peut toutefois sourire du caractère exagéré de cette vision – ne serait-pas encore la marque d'une autodérision romanesque, un écho de la pratique physiologique balzacienne ?

***

Au lieu d'un seuil qui poserait des identités sociales stables, un cadre référentiel précis (toponymique, topographique), au lieu d'un tel début – et on sait qu'il en existe dans l'œuvre de Balzac – l'incipit de *La Peau de chagrin* se donne à lire comme un texte énigmatique. Énigmatique au sens où de nombreux éléments (à commencer par l'épigraphe) invitent le lecteur à un déchiffrement. Or, tout dans cet extrait nous paraît énigmatique : le cadre de l'action si près et si loin des tripots de 1830, ce protagoniste sans figure, ce vieillard aux airs de Cerbère à moins qu'il ne

[20] « Note » de la première édition des *Scènes de la vie privée*, [1830].

[21] Aude DERUELLE, *Balzac et la digression. Une nouvelle prose romanesque*, Saint-Cyr sur Loire, Christian Pirot Éditeur, 2004, p.40.

[22] « Il ne s'agit pas d'analyser les formes réglées et légitimes du pouvoir en leur centre, dans ce que peuvent être ses mécanismes généraux ou ses effets d'ensemble. Il s'agit de saisir, au contraire, le pouvoir à ses extrémités, dans ses derniers linéaments, là où il devient capillaire » (Michel FOUCAULT, *Il faut défendre la société*, Cours au Collège de France, 1975-1976).

vive la désillusion des jours qui ont suivi ce que Pierre Barbéris nomme la « révolution trahie »[23]. Serait-il un symbole des désillusions lui qui a vieilli trop vite derrière sa barricade hors d'usage ? Et enfin, que penser de cette digression d'un narrateur jouant avec une figure de lecteur virtuel ? Ces deux dernières interrogations pourraient même se rejoindre si on pense à l'œuvre de Nodier, *L'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux* (1830) qui constitue pour Balzac le modèle du « DESENCHANTEMENT » où l'on sent « l'odeur cadavéreuse d'une société qui s'éteint »[24]. Dans cette œuvre le narrateur joue avec son lecteur (quitte à le perdre) en l'entraînant vers une destination introuvable en rompant sans cesse le fil par des digressions ironiques, désenchantées. Quand tout s'écroule, quand ça sent le cadavre, il faut s'en remettre (au choix) à un talisman (Balzac), un cheval[25] (Nodier) ou encore un loup-cervier[26] (Petrus Borel).

Toutes ces interrogations auxquelles s'ajoutent les hypothèses de lecture que j'ai pu avancer m'invitent à penser que cette première page aura du mal à offrir un contenu informationnel, des indications sur l'intrigue à venir ou sur le personnage principal. Peut-on considérer par ailleurs que l'incipit propose un contrat avec le lecteur ? Là aussi, difficile de se prononcer, il est évidemment question de contrat dans l'œuvre et ce dès l'incipit mais la polysémie de l'énonciation romanesque offre ce que Barthes nomme une « réticence textuelle ». L'extrait offre des indices, joue avec ces indices, *indice* au sens défini très simplement par Chantal Massol dans un essai consacré à cette question de l'énigme dans le récit balzacien : « L'indice est un *index* : il désigne tout en se taisant. »[27].

[23] Pierre BARBERIS, *Balzac et le Mal du siècle*, tome II, Gallimard, 1970, p.1241.
[24] Honoré de BALZAC, *Le Voleur*, 10 janvier 1831.
[25] « Le besoin le plus pressant de notre époque pour un homme raisonnable qui apprécie le monde et la vie à leur valeur, c'est de savoir la fin de l'histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux. Moi, je n'ai besoin que d'un cheval : soit nécessité, soit caprice, je n'irai pas en Bohême sans cheval. Une entreprise comme celle-ci vaut bien les frais d'un cheval, et cependant j'ai vu passer vingt souscriptions sans qu'il fût question d'un cheval pour aller en Bohême ! Un cheval! un cheval! A horse ! a horse ! my kingdom for a horse ! » (Charles NODIER, *Histoire du roi de Bohême*)
[26] En 1832, dans la préface de ses *Rhapsodies*, le poète Pétrus Borel affirme : « Oui, je suis républicain, comme l'entendrait un loup-cervier : mon républicanisme c'est de la lycanthropie ! … J'ai besoin d'une somme énorme de liberté ! la République me la donnera-t-elle ? Je n'ai pas l'expérience pour moi. Mais quand cet espoir sera déçu, comme tant d'autres illusions, il me restera le Missouri !… ». Il signera ensuite ses poèmes « Petrus Borel le lycanthrope », l'homme-loup donc et Baudelaire lui donnera une reconnaissance saluant au passage les « bizarres élucubrations du Lycanthrope » (*Revue fantaisiste*, 15 juillet 1861).
[27] Chantal MASSOL, *Une poétique de l'énigme. Le récit herméneutique balzacien*, Droz, 2006, p.38.

Responsable de la publication, conception graphique et édition : Florentina Gherman, IA-IPR de Lettres de l'académie d'Aix-Marseille

Comité de rédaction du numéro 2 de *Perspectives littéraires* :

- Aude LEROUYER, chargée de mission d'inspection
- Marie-Laure ESTEVE, professeure au collège Jean Brunet, REP plus, Avignon
- Simon DAIREAUX, professeur en CPGE au lycée Pothier (Orléans)
- Florentina GHERMAN, IA-IPR de Lettres

Les professeurs, de collège comme de lycée, qui souhaitent participer à cette revue peuvent m'adresser leurs propositions : florentina.gherman@ac-aix-marseille.fr ou me contacter au 06.38.38.75.27.

